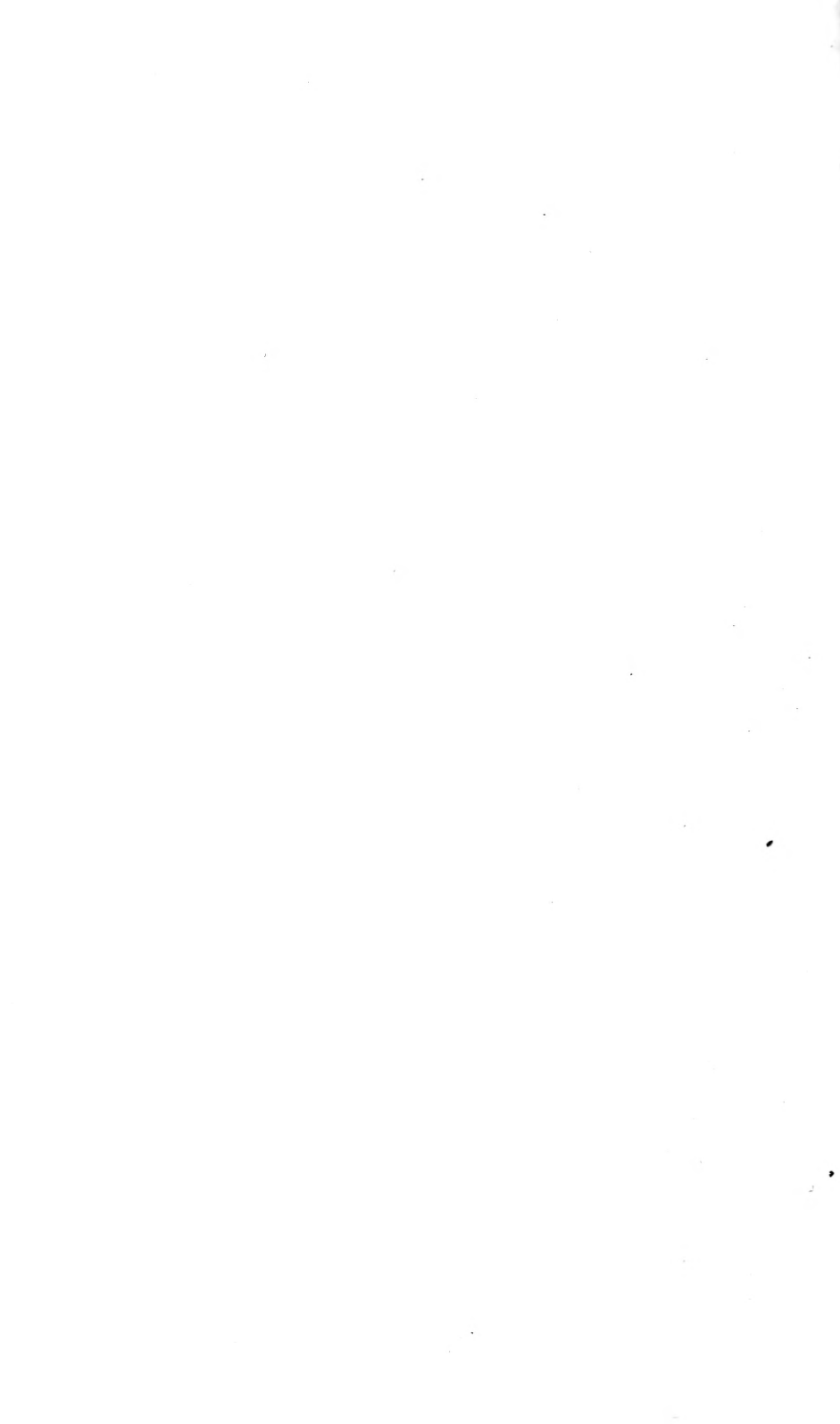
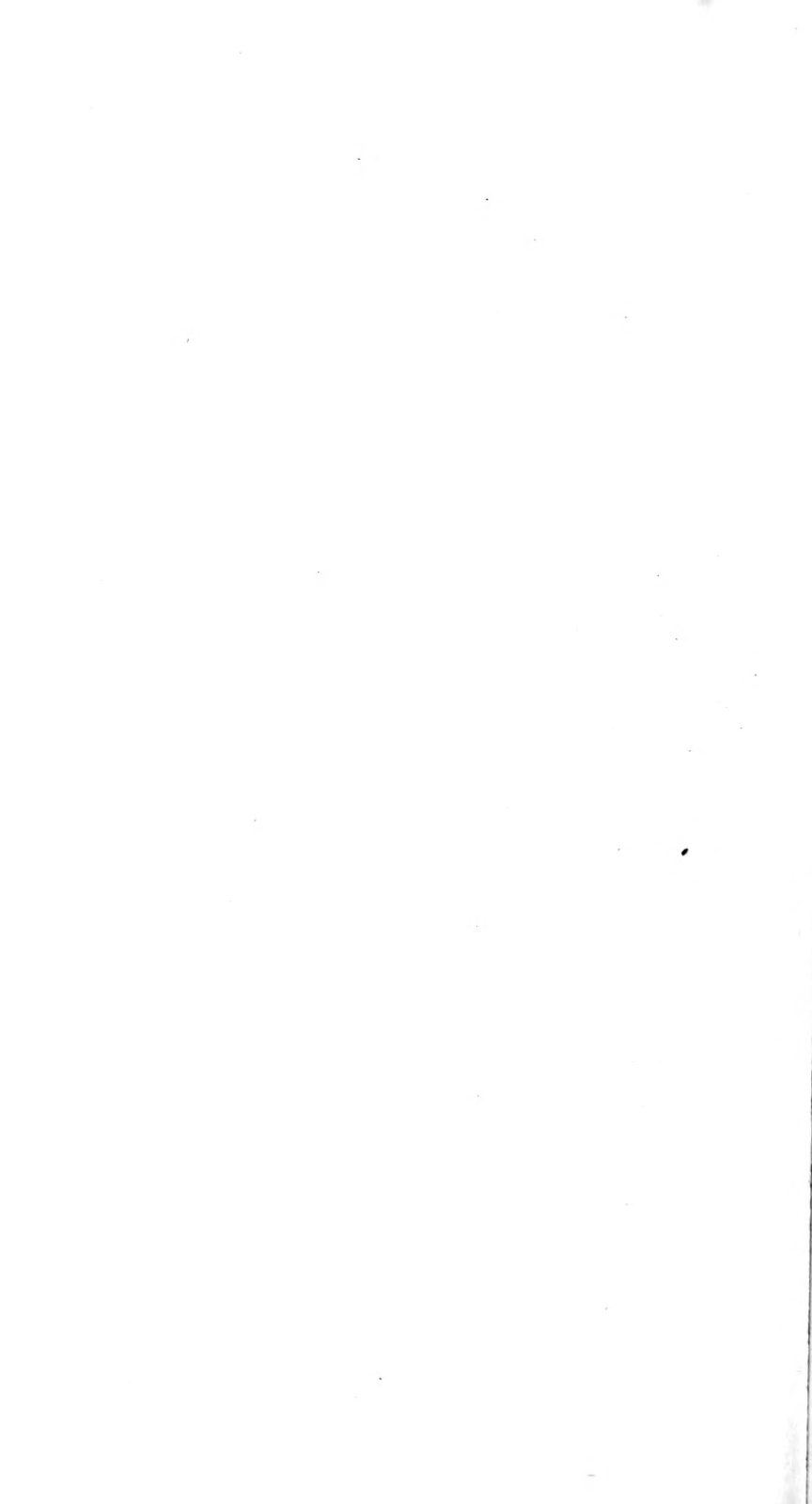




3 1761 08143641 2



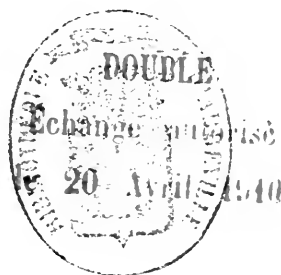
Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Toronto



5

*ALEXII COMMENI*

EPISTOLA AD ROBERTUM FLANDRENSEM



PARIS : *Ernest Leroux*, 18, rue Bonaparte.

LEIPZIG : *Otto Harassowitz*.

# ALEXII I COMNENI

ROMANORUM IMPERATORIS

AD

## Robertum I

FLANDRIÆ COMITEM

### EPISTOLA SPURIA



GENEVAE

M.DCCC.LXX.IX

menſe juniij

20

Tiré à trois cent cinquante & un exemplaires numérotés :  
1 sur peau de vélin,  
50 sur papier de Rives à la cuve,  
300 sur papier vélin,

dont le n° 128 pour la bibliothèque de

DF  
625  
15  
15.00





# CONSPÉCtus

PRÉFACE.	Pag. vij
I. CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.	»
1. <i>De l'une des causes principales que l'on est convenu d'assigner à la première croisade.</i>	viiij
2. <i>Opinion des historiens sur la lettre d'Alexis Comnène à Robert de Flandre.</i>	x
II. FAUSSETÉ DE LA LETTRE.	xiv
3. <i>Elle n'est pas traduite littéralement du grec.</i>	»
4. <i>Elle n'a point été écrite en latin à Constantinople.</i>	xvij
5. <i>Elle n'a point été remaniée en Occident d'après un original grec authentique.</i>	xix
III. SOURCES DE LA LETTRE.	xxxiv
6. <i>Renseignements recueillis en Flandre.</i>	»
7. <i>Catalogue des reliques de Constantinople.</i>	»
8. <i>Plaintes des chrétiens de Syrie &amp; sermons d'Urbain II.</i>	xxxv
IV. AUTEUR ET CARACTÈRE DE LA LETTRE.	xl
9. <i>L'auteur appartient au nord de la France, mais ne saurait être Guibert de Nogent.</i>	»
10. <i>L'auteur est peut-être Robert-le-Moine.</i>	xlij
11. <i>La lettre a été écrite pour être répandue comme Excitatorium.</i>	xliij
12. <i>Il n'y a eu qu'une seule rédaction de la lettre.</i>	xliv
V. DATE DE LA LETTRE.	xlviij
13. <i>Opinion des historiens antérieurs.</i>	»
14. <i>Date que le faussaire a cru assigner à la lettre en la fabriquant.</i>	xlviij
15. <i>Date à laquelle la lettre a été fabriquée.</i>	lj
VI. EXAMEN DE LA PRÉSENTE ÉDITION.	lxiv
16. <i>Les manuscrits de l'Epistola Alexij.</i>	»
17. <i>Abrégé de la lettre fait par Guibert de Nogent.</i>	lxvj
18. <i>Versions allemandes de la lettre.</i>	lxviij
19. <i>Appendice.</i>	lxxij





# PRÉFACE

\* \* \*

## I

### CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES

**L**ES nombreuses expéditions que, pendant deux siècles, l'Occident catholique a précipitées sur l'Orient musulman ou grec, & qui donnèrent lieu à autant de guerres de religion & de race, n'ont pas toujours eu les mêmes origines invariables.

Il est permis de dire que chaque grande croisade a été la résultante d'influences diverses, venant agir autour d'une cause maîtresse & prépondérante, mais que jamais, dans deux cas différents, il n'y a eu identité, soit dans cette cause efficiente, soit dans la valeur respective ou le mode de groupement des influences secondaires.

Il est rare que les historiens des croisades aient tenu compte de cette situation complexe : les uns, partisans d'une synthèse à la fois plus brillante & plus commode, n'ont voulu voir dans les guerres saintes — qu'ils s'en fissent les détracteurs ou les avocats — qu'un seul & unique mouvement, déterminé par un seul principe agissant, toujours le même. D'autres, plus près de la vérité, & parmi eux les chroni-

queurs, témoins oculaires des événements, ont tenu compte des influences secondaires, mais pour se borner, la plupart du temps, à en choisir une, dont ils faisaient la cause maîtresse au détriment de toutes les autres.

La première croisade est loin d'avoir échappé à cet excès d'explications plus ou moins rationnelles — les raisons, qui en ont déterminé le départ, ayant donné lieu, dès l'abord & jusqu'à nos jours, à des théories plus nombreuses encore que les hypothèses relatives aux origines de n'importe quelle autre des guerres saintes.

1. De l'une des causes principales que l'on est convenu d'assigner à la 1<sup>re</sup> croisade.

Je n'ai point l'intention d'étudier, ni même d'énumérer simplement ici toutes ces théories; je ne m'attacherai qu'à l'une d'entre elles, peut-être la plus accréditée — celle qui veut que la première croisade ait été déterminée, avant tout, par les appels pressants que la cour de Byzance aurait faits auprès des puissances occidentales, pour en obtenir des secours contre les Infidèles.

En dehors de deux textes<sup>1</sup> dont je reparlerai plus loin, & qui doivent probablement ne constituer, avec le document que je me propose d'étudier ici, qu'un seul & même témoignage, cette opinion ne s'appuyait que sur ce document même — une lettre suppliante d'Alexis Comnène à Robert I le Frison, comte de Flandre.

Si, en effet, l'on supprime — en en prouvant la fausseté — cette pièce, seule preuve écrite d'un appel fait par les Grecs aux secours des Latins, toute la théorie en question s'écroule, tandis que le rôle d'Alexis, dans l'histoire des événements de 1095-1101, retrouve son unité, que ce grand empereur ne peut plus être accusé de contradictions puériles, ni ce fin politique de s'être mis sur les bras une véritable invasion latine, dont il eut ensuite tant de peine à se débarrasser.

1 Ceux de Bernold & d'Ekkehard d'Aura.

J'avais dû déjà — en raison d'un certain catalogue qu'il nous fournit des trésors de la chapelle impériale de Constantinople — donner quelque attention à ce document, & le placer,<sup>1</sup> vrai ou faux, en tête des témoignages relatifs à la présence, à Byzance, avant 1204, des objets sacrés dont les Latins la dépouillèrent à cette époque.

N'ayant alors à m'en occuper qu'au point de vue très restreint de ce petit inventaire de reliques, je ne lui avais consacré que quelques lignes,<sup>2</sup> destinées à établir simplement la valeur du témoignage, & à justifier la place chronologique que je pensais devoir lui assigner. Quant à la pièce elle-même, je m'étais contenté d'en améliorer le texte, jusqu'alors fort corrompu, à l'aide de quelques manuscrits employés pour la première fois.

Deux points cependant étaient demeurés obscurs dans mon esprit: en premier lieu, la lettre, telle que la fournissaient ces manuscrits, ne concordait pas parfaitement avec un certain abrégé que Guibert de Nogent, écrivain contemporain de la première croisade, nous a laissé de ce document. En second lieu, manquait au catalogue des reliques impériales, un objet qui figure toujours dans les inventaires analogues, & qui faisait en réalité partie du trésor des Césars: la sainte Lance; & cette lacune, rapprochée d'un des plus fameux épisodes de la première croisade — la découverte de la Lance d'Antioche — demandait un examen spécial. Enfin, en dehors de ces deux points intéressants, restait l'importance que la pièce elle-même avait pour l'histoire des origines de la croisade — importance qui avait toujours attiré l'attention des historiens mes devanciers, & provoqué tout récemment l'étude d'un des hommes le plus versés en ces matières, M. H. Hagenmeyer.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Exuviae sacræ Constantinopolitaneæ* (Genevæ, 1877-1878, 2 v. in-8), II, pp. 201-210.

<sup>2</sup> *Exuviae CP.*, I, pp. ccj-cciv.

<sup>3</sup> Dans la savante édition du *Hierosolymita* d'Ekkehard d'Aura (Tübingen, 1877, in-8), pp. 29, 69, 83, 341-351.

2. Opinion des historiens sur la lettre d'Alexis Comnène à Robert de Flandre.

*Vue & citée, au temps de la croisade, par Guibert de Nogent,<sup>1</sup> mentionnée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle par Gislebert de Mons,<sup>2</sup> puis publiée dès le XV<sup>e</sup> siècle, comme une sorte de prologue à l'Historia Hierosolymitana de Robert-le-Moine,<sup>3</sup> l'Epistola Alexij ad Robertum paraît avoir bientôt disparu presque complètement avec l'édition si rare qui la contenait.*

En 1670, Du Cange, qui ignorait l'existence de cet incunable, donnait la lettre comme inédite, dans ses Notes à l'Alexiade, la regardant comme absolument authentique.<sup>4</sup>

Martène, qui semble à son tour n'avoir point connu l'édition de Du Cange, publiait deux fois la pièce au commencement du siècle suivant,<sup>5</sup> & la considérant comme légitime, n'hésitait que sur la date qu'il pouvait convenir d'y assigner.

Après lui, toute l'école française, les auteurs de l'Histoire littéraire de la France,<sup>6</sup> Bréquigny,<sup>7</sup> Lebeau,<sup>8</sup> Mailly,<sup>9</sup> Michaud,<sup>10</sup> Brunet de Presle,<sup>11</sup> Leglay,<sup>12</sup> Darras,<sup>13</sup> ren-

<sup>1</sup> Guib. de Nov., *Gesta Dei per Fr.*, l. I, c. 5 (*Rec. des hist. occ. des Cr.*, IV, p. 131).

<sup>2</sup> Gillebertus Mont., *Chron. Hanon.*, éd. Arndt, p. 69.

<sup>3</sup> Rob. Mon., *Hist. Hier.*, f. l. n. a. (Colon., Ter. Hœrnen, c. 1470), in-4, f. 1; c'est probablement dans cette édition que Sébastien Brandt, en 1493, a pris le passage qu'il emprunte à l'*Epistola Alexij* dans son *De orig. & conservat. bon. regum*, f. k ij, v<sup>o</sup>.

<sup>4</sup> Du Cange, *Note ad Alex.*, ad calc. Cinnami, éd. de Paris, pp. 336-337, éd. de Bonn, II, 573-576.

<sup>5</sup> Martène, *Thef. Anecd.* (1717), I, 267; *Ampl. Coll.*, I (1724), 572.

<sup>6</sup> *Hist. litt. de la France*, t. X (1756), p. 329.

<sup>7</sup> Bréquigny, *Table des Diplômes*, t. II (1775), p. 277.

<sup>8</sup> Lebeau, *Hist. du Bas Empire*, XVIII, 186.

<sup>9</sup> Mailly, *Esprit des Crois.* (Dijon, 1780, in-12), I, lxxviii & III, 89.

<sup>10</sup> Michaud, *Bibl. des Cr.*, I, 125, 395; *Hist. des Cr.*, 4<sup>e</sup> éd., I, 96.

<sup>11</sup> Brunet de Presle, *La Grèce depuis la conq. romaine*, p. 221.

<sup>12</sup> Le Glay, *Hist. des comtes de Flandre*, I, 206, répété par l'abbé Namèche, *Cours d'hist. nationale*, I, 284.

<sup>13</sup> Darras, *Hist. de l'Eglise*, XXIII, p. 241, 243. Il la traite d'admirable & veut (XXIII, p. 245, 331, 420; XXIV, p. 241) qu'elle ait été lue au concile de Plaifance!

chérissaient encore sur le jugement qu'il en avait porté. Michaud proclamait même, en 1829, l'authenticité de la lettre « comme reconnue par tous les savants. »<sup>1</sup> Il en était de même des historiens belges ou hollandais, Mortier,<sup>2</sup> Van den Velden,<sup>3</sup> Kervyn de Lettenhove,<sup>4</sup> Van Campen,<sup>5</sup> tandis que Hase<sup>6</sup> seul osait émettre un doute à peine formulé ; enfin, de nos jours, Peyré<sup>7</sup> & de Smedt<sup>8</sup> finissaient par dédoubler la lettre, & y voir deux documents distincts, tous deux authentiques — hypothèse insoutenable, sur laquelle je reviendrai plus loin.

Ailleurs, au contraire, & jusqu'à ces derniers temps, l'on a toujours considéré la lettre comme suspecte : si l'école anglaise hésite un peu, avec Gibbon,<sup>9</sup> à exprimer son opinion, ou regarde, avec Mills<sup>10</sup> & Finlay,<sup>11</sup> la pièce, sinon comme tout à fait fautive, du moins comme étrangement altérée, les critiques allemands n'ont qu'une voix pour la rejeter. Le premier, Reiske, en 1751,<sup>12</sup> frappé de l'une des lacunes que j'ai signalées tout à l'heure — l'absence de la sainte Lance dans le catalogue des reliques — dénonce le document comme fabriqué après la première croisade. Heeren<sup>13</sup> le traite

<sup>1</sup> Michaud, *Bibl. des Cr.*, I, 125, 395.

<sup>2</sup> Mortier, *Belgæ in bellis sacris* (1826, in-4), p. 6.

<sup>3</sup> Van den Velden, *Belgæ in bellis sacris* (1826, in-4), p. 16.

<sup>4</sup> N.-G. van Kampen, *Geschiedenis der Kruistogten* (Haarlem, 1824, in-8), I, 66.

<sup>5</sup> Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, I, 308.

<sup>6</sup> *Rec. des hist. grecs des Cr.*, I, pp. 4, 101.

<sup>7</sup> Peyré, *Hist. de la 1<sup>re</sup> croisade*, I, 51, II, 462.

<sup>8</sup> De Smedt, *Robert de Jérusalem*, pp. 4, 6.

<sup>9</sup> Gibbon, *Hist. of the decline*,

tr. Buchon, II, pp. 635, 647.

<sup>10</sup> Mills, *Hist. of the Cr.*, 2<sup>e</sup> éd. (Londres, 1821), I, p. 42.

<sup>11</sup> Finlay, *Hist. of the Byzantine empire*, l. III. c. 11, p. 118.

<sup>12</sup> Reiske, *Notæ ad Const. Porphyrog.*, éd. de Bonn, p. 242.

<sup>13</sup> Je ne puis rapporter cette opinion que d'après Michaud (*Hist. des Cr.*, 4<sup>e</sup> éd., I, 96 n.), qui, avec son exactitude ordinaire, renvoie, sans indication de page, « au savant commentaire latin de Heeren, sur les historiens grecs. » Heeren n'a jamais écrit en latin sur ce sujet, & j'ai vainement cherché dans ses œuvres allemandes le passage que paraît avoir lu Michaud.

d'absurde; Wilken,<sup>1</sup> sans nier absolument l'existence d'une lettre véritable, adressée par Alexis à Robert, voit dans notre texte une amplification postérieure du récit de Guibert de Nogent, & Raumer<sup>2</sup> le regarde comme apocryphe.

C'est M. de Sybel<sup>3</sup> qui a cherché le premier, en Allemagne, à réhabiliter la lettre, non, il est vrai, sans faire quelques réserves; l'avis de l'éminent historien a fait loi dès lors, au delà du Rhin: <sup>4</sup> c'est lui que M. Hagenmeyer est venu reprendre avec plus de détails & une argumentation plus serrée.<sup>5</sup>

En présence d'opinions aussi divergentes sur un point capital de l'histoire des origines de la première croisade, la solution des deux premières questions, relatives aux lacunes offertes par la lettre, passait naturellement au second plan, &, s'il convenait encore d'en poursuivre la recherche de plus près, il était bien plus urgent de soumettre de nouveau, à l'aide des manuscrits, la pièce entière à un examen assez approfondi pour qu'il fût permis de la déclarer une bonne fois, ou authentique, ou supposée.

En ce qui concerne la recherche des manuscrits, j'avais pour

<sup>1</sup> Wilken, *Commeni*, p. 301; *Gesch. der Kreuzz.*, I, 73.

<sup>2</sup> Raumer, *Gesch. d. Hohenst.*, 3<sup>e</sup> éd., I, 38.

<sup>3</sup> Sybel, *Gesch. d. I. Kr.*, I, 8, 34; je dis le premier, bien que Haken (*Gemälde d. Kreuzz.*, 1838, I, 79) & Heller (*Gesch. d. Kr.*, 1816, in-8, I, p. 64) l'eussent déjà regardée comme véritable; mais le premier n'y fait qu'une allusion obscure, & le second n'est que le plagiaire de la version allemande de Mailly. Struve (éd. Meusel, II, p. 11, p. 293) se contente de donner une bibliographie très-exacte de la lettre, sans émettre d'opinion pour

ou contre son authenticité.

<sup>4</sup> Voir surtout Damberger, *Synchron. Gesch. der Kirche* (Regensb., 1854-1856, in-8), VII, 35 & Crit., 6.

<sup>5</sup> En corrigeant les épreuves de cette Préface, je trouve, dans l'*Histoire de la civilisation Hellénique* de M. Paparrigopoulos (pp. 329-340), une discussion très vive de l'authenticité de l'*Epistola*; l'auteur, qui s'est rencontré avec moi dans la recherche des quelques arguments qui nous sont communs, conclut à la fausseté du document. Il a seulement le tort d'en faire (p. 329) trois pièces différentes.



guide Robert-le-Moine, dont la chronique est presque toujours accompagnée de la lettre d'Alexis : il suffisait d'inspecter avec patience, & jusqu'à la dernière, les quatre-vingts copies connues de l'*Historia Hierosolymitana*.

Le résultat, en un sens, a dépassé, &, dans l'autre, trompé mon attente. J'ai rencontré, en effet, plus de quarante manuscrits de la lettre d'Alexis, &, dans ce nombre, trois se sont trouvés tellement voisins du texte que j'avais établi a priori, que je crois pouvoir le présenter aujourd'hui comme définitif. Mais, d'autre part, aucun manuscrit ne me donnait, ni les phrases caractéristiques de Guibert, ni la mention de la sainte Lance.

Quitte à revenir incidemment sur ces deux lacunes, il convenait donc d'aborder de front la troisième question, celle de l'authenticité de la pièce elle-même : ici l'étude des manuscrits a été féconde, & me permet, je crois, de me prononcer sans hésitation sur la valeur de la lettre.

C'est ce que je vais faire dans cette étude : je chercherai d'abord à établir la fausseté de la lettre ; puis — comme je ne partage point certaine théorie récente, d'après laquelle « il n'incombe pas à qui établit qu'un écrivain n'a « pu écrire une pièce..... d'expliquer qui peut l'avoir écrite « ou altérée, & à quel moment, »<sup>1</sup> — je m'efforcerai, au contraire, de montrer par qui, quand, comment & dans quel but elle a été fabriquée.

<sup>1</sup> M. Aubé, à propos des lettres de Pline-le-Jeune, dans son

*Hist. des persécutions*, p. 218.

## II

## FAUSSETÉ DE LA LETTRE.

\* \* \*



*SOUMETTONS*-la d'abord à un examen intrinsèque: il est évident que, si elle est authentique, elle a été écrite en Orient, & alors nous ne pouvons discuter que deux hypothèses: celle d'une rédaction originelle en grec, rédaction dont le texte actuel ne serait que la version, & celle d'une rédaction originelle en latin.

3. Elle n'est pas traduite littéralement du grec.

Examinons le premier cas: la lecture la moins attentive de notre lettre montre qu'elle n'est pas traduite littéralement du grec, tel que l'écrivait la chancellerie d'Alexis: nous avons, de ce prince, des documents nombreux & authentiques, des actes,<sup>1</sup> des lettres offi-

<sup>1</sup> Alexij *Novellæ*, d. la *Bibl. Patr.* (éd. de Lyon), XIX, 957; Cotelierius, *Mon. eccl. Gr.*, II, 178-197; Zachar., *Jus Gr.-Romanum*, I, 123-147, II, 179, 185, 283, réunies dans Migne, *Patrol. Gr.*, CXXVII, 921-984; Alexij, *Decret. de episc. Chalcedonenſi* (*Bull. de Corr. Hell.*, 1878, 113-123); Alexij, *Decret. de arch. Nicæenſi*, cité *Ibid.*, p. 111. — *Chryſobulles*: 1085 & années ſuivantes, fondation du monaſtère de Pathmos: pluſieurs pièces analyſées dans Le Barbier, *S. Chriſ-*

*todule & la réforme des couvents grecs* (P., 1863, in-12), & dont une ſeule (1088 avril) a été publiée (*Pandora*, 1865, XV, p. 541). Donation au couvent de Pantocrator de Thafos, communiquée par M. Miller à l'Acad. des Inſcriptions, le 8 nov. 1878. Sur les vaſes ſacrés de Pathmos, cité d. le *Bull. de corr. hell.*, 1878, 110. En faveur des monaſtères de l'Athos, 1087 avril, 1090 août, 1118 fevr., 1118 25 mars, & ſix ſans date, inventoriés dans Uſpenki, *Catalogue des actes de l'Athos*

cielles,<sup>1</sup> des épîtres familières;<sup>2</sup> ni les uns ni les autres n'ont le moindre rapport avec la pièce que nous avons à étudier. L'intitulé, la date, les formules même sont tous différents; l'intitulé ne contient, en général, que le nom & les titres de l'empereur, rarement & toujours en second lieu celui du destinataire, qui n'est jamais indiqué, comme dans notre lettre, par des termes vagues comme *omnibus regni principibus*, si vagues qu'on se demande quel est ce *regnum*, la France ou l'empire germanique?<sup>3</sup> Point de salutation in Domino & surtout in eodem Domino, formule incompréhensible dans notre texte.

En revanche, la date de mois, l'indiction & le lieu sont toujours exprimés: notre lettre remplace ces indications précises par une formule homilétique.<sup>4</sup> L'empereur, même dans les lettres familières, n'abandonne jamais, en parlant de soi-même, la troisième personne du singulier, « ἡ βασιλεία μου, imperium meum, » tandis qu'ici il ne parle même pas à la première personne du pluriel, comme les princes latins, mais à la première du singulier.

(*Journal* (russe) du minist. de l'Instr. publ., t. IV, 1847, pp. 39-43), & dans Müller, *Hist. Denkmäler in d. Kl. d. Athos* (Miklosich, *Slawische Bibl.*, Wien, 1851, in-8, p. 151-154). Celui de mai 1082 (privilèges aux Vénitiens) est perdu en original; mais il est reproduit mot à mot dans les privilèges postérieurs de Manuel & d'Isaac II (Tafel & Thomas, *Urk. zur Geschichte Venedigs*, I, 51-54, 116-123, 182-186). Voir aussi, comme spécimen de la chancellerie grecque, le traité de septembre 1108, avec Bohémond, d. Anna Comnena, l. XIII, c. 12 (éd. de P., pp. 406-416; éd. de B., II, p. 228-246; *Hist. gr. des Cr.*, t. I, II, p. 180-186). Pour les autres œuvres d'Alexis,

voir Fabricius, *Bibl. Gr.*, éd. de 1721, VI, 392, X, 474; éd. Harles, VII, 728, XI, 557, XII, 221.

1 Anne Comnène nous en a conservé plusieurs (par ex.: *Alex.*, l. III, c. 10, éd. de Par., p. 93, de Bonn, I, 174, & l. VIII c., éd. de P., I, 237, de B., I, 413); Ofser, *Anna Komnena* (Rastadt, 1868-1871, in-8), II, p. 40, en donne la liste.

2 Voir plus loin, p. 41-46.

3 Je dois dire que l'auteur de la version allemande du XV<sup>e</sup> siècle, plus loin (p. 25), a ajouté au texte latin *regnum*, les mots *zuo Fländern*, qui pourraient faire cesser l'incertitude, s'ils n'étaient tout simplement une addition personnelle du traducteur.

4 Voir plus loin, p. 20.

Dans le corps même de la lettre, de nouvelles preuves linguistiques abondent : deux citations y sont empruntées directement au texte latin des *Ecritures*,<sup>1</sup> & non traduites du texte grec. Nulle part nous ne retrouvons les tournures & les expressions que n'eût pas manqué de présenter la version fidèle d'un original grec. Par contre, deux fois se présentent des allitérations latines, « cantum, planctum (p. 13) — hor-  
« ret, orat, » (p. 14) qui n'auraient point leur équivalent en grec. Mais, c'est surtout dans les noms de peuples & de lieux — noms étrangement corrompus — qu'apparaît l'impossibilité d'une réduction byzantine originale. A Constantinople on n'a jamais traité les Musulmans de pagani, on les appelait Ismaelitæ : pagani est une expression toute latine ; on n'y eût pas confondu la Propontide & les Dardanelles, « Propontis qui & Avidus dicitur (p. 15) ; » toute latine aussi est la façon dont est présentée (p. 20) la conquête de la Gaule par César.

Notre lettre dresse une liste des provinces de l'Asie Mineure :<sup>2</sup> à l'aide de quelques manuscrits, où cette liste a été évidemment l'objet de corrections postérieures, on peut arriver à la rendre à peu près acceptable ; mais il faut avouer que les plus nombreuses copies, & , parmi elles, les plus anciennes, placent la Lybie en Asie Mineure & Troie dans la Grande Phrygie. On sait, de plus, que tous les noms dont est composée cette liste, étaient depuis longtemps hors d'usage à Byzance — l'Asie Mineure constituant alors des thèmes variables de noms & de limites, comme ceux des Optimates, Thracésien, Anatolique, Obscien, Bucellarien,<sup>3</sup> &c., en sorte qu'il serait impossible de retrouver les anciens noms de province, que donne la lettre,

<sup>1</sup> *Pfalm.* CXXXVI, 3, & *Matth.*,  
11, 18, plus loin, p. 20.

<sup>2</sup> Voir plus loin, p. 14.

<sup>3</sup> Voir Rambaud, *Constantin*

*Porphyrogénète*, pp. 192 & f. &  
*Gfrörer, Byzant. Geschichten*, III,  
807.

dans les chroniqueurs byzantins contemporains.<sup>1</sup> Enfin, un peu plus loin figure, pour désigner l'Espagne (ainsi que je le montrerai tout à l'heure), un mot, « Gallicia, » qui ne saurait correspondre qu'à l'original très rare *Καλαϊκία*,<sup>2</sup> tout à fait inusité à Byzance, où l'on ne désignait l'Espagne que par *Σπανία*, ou *Ἰσπανία*, mots qu'un interprète latin aurait naturellement rendus par Hispania.

Notre lettre ne correspond donc point à un original grec, de quelque forme qu'on le suppose. Peut-elle cependant avoir été écrite en latin à Constantinople? Il est permis de croire, tout d'abord, que les latiniers du palais impérial se fussent servis d'une langue, à la fois plus barbare & plus voisine du grec, & qu'ils eussent évité les erreurs diplomatiques & géographiques que je viens de signaler. Cependant, comme il nous reste des lettres d'Alexis, probablement écrites en latin à Constantinople, comparons-les à la nôtre : ce sont des missives familières, envoyées au cardinal Oderisio I de' Marfi, abbé du Mont-Cassin.<sup>3</sup> Nous y voyons Alexis, à l'exemple des souverains-pontifes, débiter par une phraséologie plus ou moins mystique, souvent obscure à force de recherche, & n'arriver qu'en terminant, à l'objet réel de la lettre, qui est toujours exprimé en phrases courtes & claires, tranchant nettement sur le préambule : la mention brève des présents, qui accompagnaient toujours les chrysobulles impériaux, termine invariablement le document.<sup>4</sup> Trouvons-nous rien de semblable dans notre lettre?

4. Elle n'a point été écrite en latin à Constantinople.

<sup>1</sup> Je n'ai trouvé, dans Anne Comnène, que les mots *Bythinia*, *Lydia*, *Phrygia*, chacun une fois, mais aucun des autres.

<sup>2</sup> *Καλαϊκία* ne se trouve que dans Plutarque, *Ces.*, 12, & dans Dion Cassius, XXXVII, 53; Strabon (III, 166) nomme les *Καλλαικοί*. Les deux expressions ont là un sens

tout à fait restreint & ne peuvent s'entendre de l'Espagne entière ou des Espagnols.

<sup>3</sup> Voir plus loin, p. 41-46.

<sup>4</sup> La lettre d'Alexis à Henri IV (Anna Comn., *Alex.*, l. III, c. 10, éd. de Paris, p. 93-95, éd. de B., I, p. 174-177) se termine également par cette énumération de présents.

*Je passe, du reste, à un autre ordre d'impossibilités qui subsistent dans les deux cas que je viens d'examiner, soit que notre lettre ait été traduite du grec, soit qu'elle ait été écrite en latin à Constantinople.*

*En juin 1081, Alexis sollicite les secours d'Henri IV contre les Normands : Anne Comnène<sup>1</sup> nous a laissé, en substance, le texte de la demande que son père adressa alors à l'empereur d'Allemagne, souverain bien autrement redouté que le comte de Flandre : la comparaison la plus rapide entre ce document & le nôtre suffit pour montrer que, même réduit à l'extrémité la plus dure, jamais Alexis n'eût employé, à l'égard d'un simple feudataire français, des termes d'une aussi basse couardise, que ceux dont notre lettre l'a fait se servir.<sup>2</sup> Jamais, en tout cas, les scribes impériaux, même s'adressant à un petit prince latin, ne se fussent abaissés aux descriptions triviales & même ordurières qu'offre notre lettre ;<sup>3</sup> ils n'eussent pas, d'ailleurs, commis les anachronismes dont elle fourmille, & qui la rendent, comme nous le verrons plus loin, si difficile à dater.*

*Enfin, en dressant le catalogue des reliques que contient la*

<sup>1</sup> Anna Comn., *l. c.*

<sup>2</sup> « Nullum consilium scio invenire, sed semper fugio. » — « Melius est ut vos habeatis CP. quam pagani. » (Plus loin, p. 16-17.) Jamais, à une époque où les Grecs se souciaient fort peu du S. Sépulcre, un empereur d'Orient n'eût placé la délivrance des Lieux Saints avant le salut de l'empire : « Ne christianorum regnum & quod maius est, Domini perdati Sepulchrum » (p. 20). Jamais, du reste, il n'eût consenti à soumettre CP. aux Latins ; les souverains grecs du XV<sup>e</sup> siècle, à la veille de la ruine définitive de l'empire, ne sont pas

descendus jusque là.

<sup>3</sup> Plus loin, p. 12-14. Je m'abstiens, à dessein, de m'occuper des détails scabreux qu'offre cette peinture. Je ne permettrai seulement de remarquer, en passant, que, depuis 800 ans, les Turcs ont bien peu changé, car il semblerait qu'on lût quelque narration des récents massacres de Bulgarie. L'épisode de l'évêque se retrouve mot à mot dans les *Mémoires* du baron de Thott (Amst., 1784, in-8), II, p. 193. La scène se passe vers 1750, dans une ville de la Turquie d'Europe & les victimes sont l'archevêque grec & le grand-rabbin.

lettre, ils eussent suivi l'ordre observé dans les pièces de ce genre, rédigées en Orient,<sup>1</sup> & non précisément celui que nous offrent les inventaires semblables, confectionnés en Occident, d'après les dires des pèlerins revenus de Constantinople.<sup>2</sup>

On peut donc admettre que c'est en Occident que l'Epistola a été fabriquée : mais ici arrive une nouvelle hypothèse, suggérée, après Wilken, par M. Hagenmeyer. Alexis aurait, en réalité, écrit à Robert de Flandre une lettre grecque : le comte en aurait communiqué, en gros, le contenu à son entourage : & ce contenu, mis au goût des auditeurs du temps, aurait produit, d'une part, le texte isolé que nous ont transmis les manuscrits, de l'autre, celui que Guibert a analysé ; l'un & l'autre seraient des remaniements d'un seul & unique original perdu.

5. Elle n'a point été remaniée en Occident d'après un original grec authentique.

Que notre document remonte au temps de la croisade, c'est un fait que l'antiquité de plusieurs des copies,<sup>3</sup> qui nous l'ont conservé, met absolument hors de doute ; qu'il soit même contemporain immédiat de la croisade, nous n'avons aucune raison de contredire là-dessus Guibert, qui nous l'affirme avec une bonne foi évidente. Il existait donc, au plus tard, en 1110.<sup>4</sup> Mais il serait bien plus difficile de montrer qu'il n'est que l'amplification ou le remaniement d'un original grec, ce qui reviendrait à prouver qu'Alexis aurait écrit avant la croisade au comte de Flandre & aux églises d'Occident, pour implorer leur secours contre les Infidèles, se servant, pour les attirer, de l'appât multiple des richesses, des plaisirs & des trésors pieux de Con-

<sup>1</sup> Voir *Exuviae CP.*, II, p. 233-234.

<sup>2</sup> Voir *Exuviae CP.*, II, pp. 211-212, 216-217.

<sup>3</sup> En particulier les manuscrits d'Angers, de Paris 5356, de Berne,

de Linz, Cc IV 10, de S. Gall & de Trèves (Ville), qui remontent au commencement du XII<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Date à laquelle écrivait Guibert, ainsi que je le montrerai plus loin.

Constantinople, &, pour exciter leurs sympathies, de la peinture très-réaliste des horreurs commises par les Turcs, dans les environs de la ville impériale.

Je mets de côté l'objection que l'on pourrait encore tirer de l'absence de toutes traces linguistiques de l'original grec perdu : je ne m'attacherai qu'aux circonstances extrinsèques, que je limiterai aux trois questions suivantes :

1° Alexis a-t-il pu demander des secours à l'Occident & en particulier au comte de Flandre ?

2° A-t-il pu motiver cette demande de secours sur les atrocités que raconte la lettre ?

3° A-t-il pu l'appuyer des séductions qu'elle énumère ?

Il paraît probable qu'au moins une fois dans le cours du XI<sup>e</sup> siècle, en 1073-1074, sous le pontificat de Grégoire VII, le gouvernement byzantin sollicita le secours du S. Siège contre les Musulmans.<sup>1</sup> Il est certain qu'en 1081, Alexis Comnène lui-même s'adressa à la fois au même Grégoire VII, à Hermann, comte de Canes, à l'empereur Henri IV & à plusieurs autres princes, dans le dessein de les réunir en une ligue contre les Normands.<sup>2</sup> Mais ces deux démarches de la cour de Byzance ne prouveraient, en aucune façon, qu'Alexis, dans les années qui précédèrent la première croisade, ait imploré avec assez d'humilité & d'insistance les secours de l'Occident, pour avoir déterminé le grand mouvement de 1096.

En dehors de notre lettre, ce sont néanmoins deux témoi-

<sup>1</sup> *Epist. Greg. VII, Reg. I, 18, 46, 49; II, 3, 31, 37; Coll. 112* (d. Jaffé, *Mon. Greg.*, pp. 31, 64, 69, 111, 144, 150, 532); cf. Hagenmeyer, *Ekkehl.*, p. 80-81.

<sup>2</sup> Anna C., *Alexias*, l. III, c. 10 (éd. de Paris, p. 93; éd. de B., I,

173). Une nouvelle démarche fut faite deux ans après (Anna C., l. V, c. 2, éd. de P., p. 129, éd. de B., I, p. 230); cf. Bernoldus, *Chron.*, *Ann. Marbac.*, ad ann. 1084 (d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, V, 440, XVIII, p. 151).



gnages importants qui viennent donner formellement cette attitude au prince grec : le premier est celui de Bernold de St-Blaise, qui fait arriver en 1095, au concile de Plaisance, une ambassade byzantine, chargée de demander au pape les secours des Latins contre les Infidèles, parvenus jusqu'aux portes de Constantinople. <sup>1</sup> Le second est un passage d'Ekkehard d'Aura, répété par plusieurs chroniqueurs allemands contemporains, & qui nous représente Urbain II ne se décidant à entreprendre la prédication de la croisade qu'à la suite des messages répétés, où Alexis lui exposait sa situation désespérée, implorait l'aide de l'Occident, & offrait de se charger du transport & de l'entretien des futurs croisés. <sup>2</sup> Guibert de Nogent, <sup>3</sup> bien qu'il donne ensuite une tout autre cause, &

1 « Item legatio Constantino-  
« politani imperatoris ad hanc sino-  
« dum pervenit, qui domnum Pa-  
« pam omnesque Christi fideles  
« suppliciter imploravit, ut aliquod  
« auxilium sibi contra paganos pro  
« defensione sanctæ ecclesiæ con-  
« ferrent, quam pagani iam pene  
« in illis partibus deleverant, qui  
« partes illas usque ad muros  
« Constantinopolitanæ civitatis ob-  
« tinuerant. Ad hoc ergo auxi-  
« lium dominus Papa multos inci-  
« tavit, ut etiam iureiurando pro-  
« mitterent, se illuc Deo annuente  
« ituros, & eidem imperatori con-  
« tra paganos pro posse suo fidelis-  
« simum adiutorium collaturos. »  
(Bernoldus, d. Pertz, *Mon. Germ.*  
*SS.*, V, p. 461.)

2 « Predictus etiam Alexius,  
« imperator Constantinopolitanus,  
« super eisdem barbaris pre-  
« donibus, per maiorem iam  
« regni sui partem diffusis, non  
« paucas epistolas Urbano papæ

« direxit, quibus in defensionem  
« Orientalium ecclesiarum se non  
« sufficere deploravit, obtestans,  
« totum, si fieri posset, Occiden-  
« tem..... sibi in adiutorium advo-  
« cari, promittens per se cuncta  
« necessaria preliaturis terra ma-  
« rique ministrari. — Inde com-  
« motus apostolicus..... » (Ekk., *Hie-  
rosolymita*, V, 3, VI, 1, éd. Hagen-  
meyer, p. 81-83, répété par l'An.  
Saxo., les *Annales Stadenfes*, d.  
Pertz, *Mon. Germ. SS.*, VI, 729,  
XVII, 317, & Conradus Urspergen-  
sis, éd. de Bâle 1569, p. 230.) C'est  
sur cette phrase que Mailly (III,  
pp. 99-101), copié par Heller (I,  
p. 68-71), a bâti toute une lettre  
de fantaisie, adressée par l'empereur  
au pape.

3 « Urbanus, cum ab Alexio,  
« Grecorum principe, magnis ho-  
« noraretur exeniis & precibus, &c. »  
(Guib. Novig., l. II, c. 1, d. les  
*Hist. occ. d. Cr.*, IV, p. 135). Gui-  
bert passe d'ailleurs tout de suite

beaucoup plus plausible, aux prédications d'Urbain II, & Gislebert de Mons,<sup>1</sup> nous fournissent cependant quelques mots dans le même sens que Bernold & Ekkehard.

Qu'Alexis & Urbain II aient entretenu la correspondance considérable dont parle Ekkehard d'Aura, rien n'est plus certain. Bien qu'aucune des pièces de cette correspondance ne nous soit parvenue, d'autres témoignages que celui du moine allemand nous empêchent de révoquer le sien en doute: Gaufrido Malaterra<sup>2</sup> va jusqu'à nous décrire l'apparence extérieure d'un des chrysobulles adressés à Urbain II. Nous savons, d'autre part, qu'en 1089 le pape avait relevé l'empereur de toutes les censures ecclésiastiques<sup>3</sup> & qu'à la veille de la croisade, les rapports d'Alexis & du S. Siège n'avaient rien d'hostile;<sup>4</sup> en sorte qu'il n'y a aucune raison de mettre en suspicion l'existence des lettres mentionnées par Ekkehard, & de l'ambassade grecque que Bernold fait figurer au synode de Plaisance (1-7 mars 1095). Mais que cette ambassade ait été chargée par l'empereur de déchaîner sur Byzance l'irruption de pèlerins armés, dont l'arrivée prit, l'année sui-

au véritable motif, dont nous allons parler tout à l'heure.

1 « Insuper Alexis, Constanti-  
« nopolitanus imperator, a domino  
« papa Romano, Urbano, super  
« gentiliū incurſibus auxilium &  
« conſilium requiſivit » (Giſl. Mon-  
tenſis, *Chron. Hunnoniæ*, éd. Arndt,  
p. 56). Othon de Freſing, auteur  
encore plus récent, concorde avec  
ces témoignages: « Itaque Chriſ-  
« ticolæ qui miſerabiliter illic (Irſm)  
« vivebant, ſimul cum Alexio,  
« Conſtantiſopolitano imperatore,  
« miſſis ad Urbanum epiſtolis, au-  
« xilium flagitabant. » (Othonis Fri-  
ſing. *Chron.*, l. VII, c. 3, éd. Cuſ-  
pinianus, f. 75.)

2 Gaufridus Malaterra, *Hiſt. Si-*

*cula*, l. IV, c. 13 (d. Muratori, *SS. RR. Ital.*, V, 59+).

3 « 1089. Domnus papa Conſtanti-  
« nopolitanum imperatorem ab ex-  
« communicatione per legatos ſuos  
« abſolvit. » (Bernoldi *Chronicon*, d.  
Pertz, *Mon. Germ. SS.*, V, p. 450).

4 Bernoldus ad ann. 1091 (d.  
Pertz, *l. c.*); ce dut être auſſi pour  
ſe concilier les faveurs d'Urbain II,  
ancien prieur de Cluni, qu'Alexis  
donna à cette abbaye le monaſtère  
de Civetot, ſur la Propontide (Pe-  
tri Cluniacenſis *Epist.*, l. II, ep. 39,  
40, d. Migne, *Patrologia latina*,  
CLXXXIX, 260-262). Sur les rap-  
ports d'Alexis I & d'Urbain II,  
voir Allatius, *De conſenſione eccl.*,  
l. II, c. 10, pp. 625-626.

vante, Alexis au dépourvu ;<sup>1</sup> que les lettres impériales conrinssent les humbles supplications dont nous parlent Ekkehard & Guibert de Nogent, il y a lieu, sinon d'en douter absolument, du moins de faire à ce sujet d'amples réserves.

En effet, si en 1074 Grégoire VII — surtout en vue de ramener à lui, par la reconnaissance, l'Eglise séparée d'Orient<sup>2</sup> — avait pu former, sur les sollicitations de Byzance, le projet, d'ailleurs éphémère, d'une intervention latine contre les Infidèles de l'Asie Mineure, il ne songeait alors en aucune façon — & le gouvernement grec moins encore que lui — à la délivrance du S. Sépulcre.

En 1095, au contraire, si les Grecs n'avaient rien modifié de leur indifférence à l'endroit des Lieux Saints,<sup>3</sup> la question du recouvrement de Jérusalem avait acquis tout à coup, en Occident, une importance de premier ordre. Guibert<sup>4</sup> nous en donne la véritable raison : c'était l'invasion inattendue des Almoravides qui venaient d'inonder l'Espagne, au mo-

<sup>1</sup> Anna C., l. X, c. 1, éd. de Par., 283; éd. de B., II, 28.

<sup>2</sup> « Illud etiam me ad hoc opus  
« permaxime instigat quod CP.  
« ecclesia, de f. Spiritu a nobis  
« diffidens, concordiam apostolicæ  
« sedis expectat. » (Greg. VII, *Epist.*  
ad Henr. IV, 7 dec. 1074, Reg. II,  
31, d. Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 145.)

<sup>3</sup> Au contraire des Latins, l'Eglise d'Orient, qui avait centralisé à Constantinople tous les souvenirs matériels de la Passion, & s'était ainsi comme désintéressée des Saints Lieux, refusa toujours, d'autre part, de voir, dans la guerre contre les Sarrafins, une guerre sainte, pouvant motiver des privilèges religieux, & d'admettre le principe de la justification par la mort à l'ennemi, principe qui a préfidé aux

croisades latines. Nicéphore Phocas, ayant voulu faire proclamer martyrs, en 967, ceux qui avaient succombé les armes à la main contre les Infidèles, se heurta contre l'opposition du patriarche Polyeucte, qui s'appuyait sur un canon de f. Basile (S. Basilij *Epist.*, l. II, ep. 188, can. 13, éd. Migne, II, 1259). Voir Cedrenus, éd. de B., II, p. 367; Zonaras, l. XVI, éd. de Par., II, p. 25; *AA. SS.*, febr., I, 717.

<sup>4</sup> « (Urbanus II).... multo pro-  
« penfius generali christianitatis  
« periculo: Saracenorum namque  
« irruptionibus Hispanias audiebat  
« fæpiffime conturbari. » (Guib. de Nov., l. II, c. 1; *Hift. occ. des Cr.*, IV, 135.)

ment même où les victoires d'Alphonse VI sur les Musulmans dégénérés avaient semblé, un instant, faire espérer la délivrance prochaine de la péninsule entière. La croisade dut donc avoir pour objet, dans les conseils de l'Eglise, & au-dessus de toutes les considérations secondaires<sup>1</sup> qui en purent déterminer la prédication, une diversion énergique à opérer contre un ennemi qui venait à peine de quitter la Provence,<sup>2</sup> qui avait souvent campé aux portes de Rome,<sup>3</sup> occupait une grande partie de l'Espagne, & infestait la Méditerranée tout entière de ce genre de brigandages insupportables, qui avaient fait des Normands, pendant de longues années, les ennemis publics de l'Europe.

Cette idée de diversion, qui reposait sur une connaissance imparfaite de l'état extrême de division où se trouvait l'Islamisme, & provenait en même temps, peut-être, de quelque confusion entre deux pays désignés alors sous le nom d'Hispania,<sup>4</sup> paraît avoir été publiquement développée par le pape dans un de ses sermons ;<sup>5</sup> & les périls courus par les voisins immé-

<sup>1</sup> Comme l'état intérieur de l'Europe, l'influence des Normands de Sicile, &c.

<sup>2</sup> En 1003 ils avaient attaqué Antibes, en 1019 Narbonne (Ademari *Chron.*, d. le *R. des hist. de la Fr.*, X, 155), & en 1047, saccagé Lérins (Mabillon, *Ann. ord. S. B.*, IV, 489, 493).

<sup>3</sup> En 852, Léon IV avait dû fortifier Rome, pour la mettre à l'abri de leurs coups de main (Floardus, *De gestis pontif.*, d. Mabillon, *AA. SS. ord. S. B.*, III, II, p. 592). Tout le règne de Jean VIII (872-882) s'était passé à repousser leurs agressions, & ce pape avait dû, au commencement de 878, s'engager à leur payer un énorme tribut annuel (*Epist. Joh.*, VIII,

n° 89, d. Mansi, *Conc.*, XVII, 78).

<sup>4</sup> M. Röhricht (*Beitr. z. Gesch. der Kr.*, II, p. 15, n. 5 ; cf. Röhricht, *Pilgerf. vor d. Kr.*, p. 340, n. 52) émet l'hypothèse que le mot *Hispania* (comme de nos jours le mot *Indes*) s'appliquait alors à la fois à deux contrées très éloignées, l'Espagne & la Perse (*Isfahan*). Cette confusion entre l'Espagne & l'Asie intérieure, l'une & l'autre sièges de califats, aurait contribué à la formation de la légende de la croisade de Charlemagne en Terre-Sainte. (?)

<sup>5</sup> *Sermo Urbani II*, d. Willh. Malmesb., l. IV, c. 347, p. 529 : cf. *Ord. Vit.*, l. IX, c. 2, éd. Le Prévost, III, 467.

diats & les alliés de Raimond de S. Gilles, <sup>1</sup> gendre d'Alphonse VI de Castille & oncle de la reine Philippe d'Aragon, ont dû bien autrement remuer les cœurs des croisés français & provençaux, que les dangers plus ou moins imaginaires courus à cette époque par Constantinople. En admettant qu'Alexis eût réclamé les secours de l'Occident & provoqué par ses plaintes l'intervention d'Urbain II, le résultat immédiat de ces sollicitations eût dû être logiquement, comme du temps de Grégoire VII, une invitation à secourir Constantinople ; & la meilleure preuve que ces sollicitations ne furent pas ce que nous en ont rapporté Bernold & Ekkehard, c'est que la croisade se prêcha & se fit, non en faveur de Byzance, mais uniquement au nom de la délivrance des Lieux Saints.

*L'ambassade à Plaisance, comme la correspondance d'Ur-*

<sup>1</sup> Sans refaire ici l'histoire de la part prise par la France, pendant le XI<sup>e</sup> siècle, aux guerres contre les Musulmans d'Espagne, je rappellerai les expéditions : En 1016, de Roger de Toeni, seigneur de Conches, & de Pierre, évêque de Toulouse (Ademari, *Chron.*, d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, IV, 104; Guill. Gemmet, d. Du Chesne, *Hist. Norm. SS.*, 268; cf. Dozy, *Recherches*, II, 355, & Gfrörer, *Greg. VII*, IV, 321-322); — en 1062, de Guillaume, comte de Poitiers (*Chron. Malleacense*, ad ann., d. le R. *des hist. de la Fr.*, XI, p. 220); — en 1065, de Guillaume au Court-Nez, comte de Montreuil (Ibn Haiyân, cité d. Dozy, II, p. 357 & s.); — en 1073, d'Eble I de Roucy (*Epist. Greg. VII*, Reg. I, 7; Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 16-17); — en 1076, d'Hugues de Bourgogne (*Frag. hist. Fr.*, d. le R. *des hist. de la Fr.*, XI, 162; D.

Plancher, *H. de Bourg.*, I, 271); — vers la même époque, de Robert-le-Frison, dont je parlerai plus loin ; — en 1087-1088, après la bataille de Zalacca & sur les instances d'Alphonse VI (*Chron. Malleac.*, ad ann. 1087), d'Eudes, duc de Bourgogne, de Robert, Henri & Raimond de Bourgogne (*Chron. Malleac.*, l. c.; Anon. *Hist. Fr.* & Hugo Floriacensis, d. le R. *des hist. de la Fr.*, XII, 2, 79, & Ord. Vit., l. VI, c. 16, éd. Le Prévost, III, 248). — Je rappelle enfin qu'Alphonse VI, était cousin germain de Rotrou, comte du Perche, qui, au retour de la I<sup>re</sup> croisade, vint batailler en Aragon, avec plusieurs chevaliers normands, dont l'un, Robert Burdet, devint prince de Tarragone (Ord. Vit., l. XIII, c. 5, éd. Le Prévost, V, p. 8-12).

bain avec Alexis, n'a donc dû avoir qu'un objet, — objet unique des relations d'Urbain & d'Alexis, depuis l'an 1088, date de la lettre rapportée par Malaterra, jusqu'au concile de Bari (1098),<sup>1</sup> dont il occupa les délibérations, & plus tard enfin, des négociations très sérieuses, soit de Pascal II avec le même Alexis, soit de Calixte II & d'Honorius II, avec Jean Comnène :<sup>2</sup> cet objet, qui avait déjà été le seul mobile de Grégoire VII, dans ses projets d'intervention en Asie, était la réunion des deux Eglises & la discussion des questions de doctrine, de rite ou de discipline, dont cette réunion exigeait la solution. En dehors de cette grande affaire, qui (étant données les préoccupations théologiques<sup>3</sup> d'Alexis) avait, pour ce prince, un intérêt au moins égal à celui des choses purement politiques, les chrysobulles ne devaient contenir que la phraséologie banale de la chancellerie byzantine.

<sup>1</sup> Manfi, *Concilia*, XX, 947. Il est à remarquer que s. Anselme de Cantorbéry, qui fut mêlé de très près à toutes ces négociations religieuses avec Byzance, était hostile à la croisade. Voir, en particulier, Anselmi Cant. *Epist.* II, 19 (d. Migne, *Patr. lat.*, CLVIII, 1168). Ce n'est que plus tard que Mathieu Paris, dans son *Historia minor*, en a fait un des promoteurs de la croisade : « Anno 1095, d. « papa Urbanus, Anselmi admonitus prudentia... » (Matt. Paris, *Historia minor*, éd. Madden, I, p. 54).

<sup>2</sup> *Epistola* Alexij, 1112, ci-après, p. 48; cf. Petrus Caf., l. IV, c. 48, d. Murat., SS. RR. Ital., V, 97; — *Epistola* Pascalis II ad Alexium (août 1115), d. Jaffé, n° 4782; Baronius, ad ann. 1116, n° 8; — *Epistola* Johannis Comneni ad Ca-

lixum II (juin 1124) & ad Honorium II (avril 1126), (d. Theiner & Miklosich, *Mon. spect. ad unionem Ecclesiarum*, Vindob., 1872, in-8, p. 1-6).

<sup>3</sup> Il y aurait une étude curieuse à faire sur l'activité théologique d'Alexis: les actes de ce prince prouvent à chaque instant que, dans les situations politiques les plus graves, il faisait souvent passer la discussion des affaires de l'église avant le soin de celles de l'état. M. Miller a rapporté d'Orient les actes d'un synode, que, le 27 avril 1117, l'empereur présida dans le Philopation, & où furent condamnées les erreurs d'Eustratius, archevêque de Nicée (cf. plus haut, p. xiv, n. 1); ces actes prouvent qu'un an avant la mort d'Alexis, la maladie qui le torturait n'avait rien diminué de cette activité religieuse.

Dans cette phraséologie se sont peut-être glissés quelques mots relatifs aux ravages des Turcs en Asie Mineure, mots exploités plus tard comme excitatoria par les prédicateurs de la croisade, mais n'ayant jamais pu avoir, dans la pensée de l'empereur, le caractère d'une demande urgente de secours, ni la portée d'une affaire assez grave pour nécessiter une ambassade spéciale.<sup>1</sup> Les textes de Bernold & d'Ekkehard ne doivent donc être considérés que comme l'écho d'événements antérieurs de vingt ans:<sup>2</sup> il y avait peut-être eu, sous Grégoire VII, envoi de lettres parties de Byzance, demandant des secours contre les Infidèles & traitant en même temps de l'union des deux Eglises: ce double caractère a été tout simplement conservé par les deux chroniqueurs à des messages postérieurs, qui n'avaient pour objet que la seconde de ces affaires.

S'il est, comme on le voit, difficile d'admettre une demande directe d'Alexis à Urbain II — demande dont l'oc-

<sup>1</sup> J'adois avouer que je me sépare ici complètement de M. de Sybel (*Gesch. der I. Kr.*, p. 223, 225) & de M. Hagenmeyer (*Ekkehd.*, p. 29, 82-83). Le véritable caractère du concile de Plaisance me paraît donné par Orderic Vital: « Urbani nus papa Placentiam concilium tenuit, & de pace aliisque utilitatibus ecclesie diligenter tractavit » (*Ord. Vit.*, l. IX, c. 2, éd. Le Prévost, III, 461). Le fait que la croisade y aurait déjà été prêchée, ne repose que sur une déduction à tirer d'un passage des *Gesta*, I, c. 2 (*Hist. occ. des Cr.*, III, p. 121 & 11), d'après lequel Pierre l'Hermitte, arrivant à Constantinople le 29 juillet 1096, y aurait déjà trouvé des Italiens assemblés en nombre: « Lombardos & Longobardos

« & alios plures congregatos. » Mais il était naturel que les Italiens, qui avaient été rapidement informés des décrets des conciles de Clermont & de Nîmes, & qui pouvaient plus facilement arriver à CP. par mer, s'y trouvaient avant les pèlerins qui avaient pris la route de terre: on n'a pas besoin pour cela de faire remonter au synode de Plaisance la prédication de la croisade.

<sup>2</sup> Au même titre que les amplifications que l'on trouve dans la plupart des chroniqueurs contemporains, sur les progrès des Infidèles en Asie. Voir la petite *Chron. Franc.*, dans Du Chesne, IV, p. 90; *Fragm. hist. Andeg.*, d. les *Chron. des comtes d'Anjou*, éd. Marchegay, I, 380; Gisleb. Mont., éd. Arndt, p. 55.

troi eût pu cependant être considéré comme le prix naturel de concessions faites par Byzance sur le terrain théologique, il le sera encore plus d'accepter le fait d'un recours humblement adressé par l'empereur à un simple comte de Flandre.

Constatons d'abord que notre lettre est absolument la seule mention écrite que l'on ait de ce recours spécial — tous les témoins oculaires de la 1<sup>re</sup> croisade, tous les chroniqueurs contemporains gardant le silence sur cette démarche du gouvernement de Byzance, auprès du feudataire flamand.<sup>1</sup>

Examinons ensuite qui était le soi-disant destinataire de la lettre. Robert-le-Frison, sur les aventures duquel nous n'avons que des renseignements extrêmement vagues,<sup>2</sup> paraît avoir passé à Constantinople en 1084.<sup>3</sup> L'empereur n'eut

<sup>1</sup> Je ne tiens aucun compte ici, bien entendu, des témoignages de Guibert de Nogent & de Gislebert de Mons, qui n'en parlent qu'au sujet même de notre lettre.

<sup>2</sup> Les récits des chroniqueurs sont, ou très brefs, ou absolument romanesques. Voir Lamb. Herfeld. *Ann.*, ad ann. 1071 (d. Pertz, *Mon. Germ. SS.*, V, p. 181); *Breve chr. comit. Flandr.* (*R. des hist. de la Fr.*, XII, p. 419); *Chron. comit. Flandr.* (d. le *Corpus Chron. Fl.*, I, 67); Joh. Iperius (d. Martène, *Thef. Anecd.*, III, 588) & les témoignages beaucoup plus récents d'Adrien de Budt (*Corpus Chr. Fl.*, I, 279) & de Meyer, *Ann. Flandriæ*, f. 30. Cf. *Roman du Cygne*, éd. Reiffenberg, II, p. xxv, 90.

<sup>3</sup> Suivant Guibert de Nogent, ce fut « ante duodecennium quam » proceres nostri Iherosolymitanum « aggrederentur iter » (Guibert de Nov., l. VII, c. 27, d. les *Hist. occ. des Cr.*, IV, 245), ce qui

donne 1084, date qui doit être exacte. En effet, suivant le *Br. chr. Flandriæ*, le voyage de Robert dura deux ans, & comme en 1082 il était encore en Occident (Greg. VII *Epist.*, Reg. VIII, 59, d. Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 517; cf. Jaffé, *Reg. Pont.*, nos 3953-3954, 3957-3960), & se trouvait de retour au printemps de 1085, date d'une fondation qu'il fit « anno 1085, » ind. VIII, tempore Gregorij VII » († 23 mai 1085), (Miræus, *Opera diplom.*, II, 1137), il a dû partir au commencement de 1083, & se trouver à Jérusalem au commencement. & à Constantinople, à la fin de 1084. Sur son voyage en Orient, outre les sources citées à la note précédente, voir Anna Comnena, l. VII, c. 6, éd. de Par., p. 202, éd. de B., I, 355; Guib. de Nov., l. c., & l. I, c. 4 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, 131); Andreas Marchianensis, *Syn. hist. Franco-Merovingicæ* (Duaci, 1633, in-4), I, 798.



pas à se louer de la turbulence de ce prince : il lui fit prêter hommage, s'en débarrassa à prix d'argent, <sup>1</sup> & conclut avec lui un contrat d'engagement militaire pour un service de cinq cents cavaliers, qui furent fournis en 1090, & ne paraissent pas avoir été d'une grande utilité pour Byzance. <sup>2</sup> Si Alexis, qui rêvait déjà l'empire universel, qui garda toujours, dans les circonstances les plus difficiles, un sentiment exagéré de sa dignité personnelle, qui, plus tard, mit la ténacité que l'on sait à faire des chefs de la 1<sup>re</sup> croisade ses hommes liges & ses débiteurs, enfin qui ne voulait des Latins qu'à titre d'auxiliaires salariés, jamais d'alliés & encore moins de libérateurs ; — si Alexis, dis-je, avait eu besoin de recourir de nouveau à l'intervention d'un personnage qui n'avait joué en Orient qu'un rôle désagréable &, en somme, sans importance, c'eût été pour lui demander de nouveaux mercenaires, & non point pour le prier humblement d'émouvoir l'Occident tout entier en faveur de l'empire.

Rien d'ailleurs ne motivait un appel aussi pressant : les Petchénègues, dont la lettre ne fait mention que pour les placer en Asie & les assimiler aux Turcs, <sup>3</sup> étaient alors, il est vrai, un danger permanent pour Constantinople ; <sup>4</sup> mais la guerre, engagée contre eux, se maintenait, depuis plusieurs années, avec des alternatives de succès & de revers, &, à

<sup>1</sup> Anna Comnena, *l. c.*

<sup>2</sup> On les envoya garder Nicomédie (Anna C., l. VII, c. 8, éd. de Paris, p. 205 ; éd. de B., I, 360), & ils prirent part à la campagne d'avril 1091 contre les Petchénègues (Anna, l. VIII, c. 3, éd. de Paris, p. 227 ; éd. de B., I, p. 395).

<sup>3</sup> Cette erreur, toute latine, se retrouve dans la date d'une charte de Foulques d'Anjou (23 juin 1096) : « Anno quo innumerabilis » populus ibat in Hierusalem ad

« depellendam Pincenatorum per- » fidie persecutionem » ( *Gallia Chr.*, II, 428). L'invasion des Petchénègues eut d'ailleurs un grand retentissement en Occident & ne fut pas étrangère au mouvement de la 1<sup>re</sup> croisade ; voir Vasilievski, *Byzance & les Petchénègues*, dans le *Journal (russe) du min. de l'Inst. publ.*, 1872, t. 164, p. 116-165, & surtout p. 122.

<sup>4</sup> Voir Muralt, *Chronogr. Byzantine*, II, p. 67 & f.

l'époque où Alexis est censé écrire, avait pris une tournure définitivement favorable pour les Grecs. Les Turcs n'étaient pas encore sortis de sept ans de luttes intestines, pour se réunir sous le sceptre de Kilidje-Arslan, & si, en effet, comme le dit la lettre, leurs pirates infestaient les eaux byzantines, la flotte grecque les combattait avec succès. Mitylène & Chios avaient été repris précisément en mars 1092.<sup>1</sup>

Ce n'est donc pas à l'aide d'un texte aussi suspect qu'on pourrait réduire à néant la peinture que nous fait Anne Comnène<sup>2</sup> de l'étonnement & de la colère avec lesquels Alexis, en 1096, accueillit les premiers croisés — peinture que confirme d'une façon éclatante, d'abord, l'accueil désobligeant qu'il ne cessa de leur faire,<sup>3</sup> & qui n'était point celui qu'eussent reçu des secours sollicités d'une façon suppliante & attendus avec anxiété,<sup>4</sup> & en second lieu, la

<sup>1</sup> Ann. C., l. IX, c. 1, éd. de P., p. 246; éd. de B., I, p. 425.

<sup>2</sup> « Ὅγῳ δὲ μικρὸν ἐκυγὸν ἀνὰ πᾶσας λογοποιουμένην ἡκηυόει ἀπείρων Φραγκικῶν στρατευμάτων ἐπέλευσιν; ἔδεδει μὲν οὖν τὴν γούτων ἔξοδον... καὶ γὰρ καὶ πλέω καὶ τοῦ ἑωτέρου τῶν σμιζομένων λόγων ἦσαν τὰ πράγματα, &c. » (Anna C., l. X, c. 1, éd. de Paris, p. 283-284; éd. de B., II, 11, 28-29; *Hist. gr. des Cr.*, I, p. 3-4.) Il faut descendre jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle pour trouver dans les témoignages grecs une légende nouvelle, due évidemment à l'influence latine des croisades, & d'après laquelle Alexis aurait vu avec plaisir l'arrivée des croisés. « Ἴδων οὖν ὅπως ἔχοντα τὰ πράγματα, καὶ διαπορούμενος ἐρμῶν κρᾶτισσιν, καὶ μάλα τοι καίριον ἡγεῖται τὴν τοῦ κελτικῶς τοῦδε

« στρατοῦ παρουσίαν. » (Niceph. Gregoras, l. IV, c. 7, d. les *Hist. gr. des Cr.*, I, 11, 520.)

<sup>3</sup> Je rappelle que ce ne fut qu'une fois le serment prêté à l'empereur par les princes croisés, que les Latins obtinrent le libre passage à travers l'Empire; les vexations d'Alexis recommencèrent, contre les croisés de 1101, après qu'il eut rompu avec la grande expédition. Voir Hagenmeyer, *Ekkehe.*, p. 236, 237, 242.

<sup>4</sup> Prévoyant cette objection, Hammer (*Politique des Comnènes*, d. les *Fundgruben d. Or.*, V, 398), répété par M. Kugler (*Kommenen und Kreuzfahrer*, d. la *Hist. Zeitschrift*, XIV, 304), suppose qu'Alexis avait bien sollicité les secours de l'Occident, mais que ces secours, en dépassant l'attente qu'il en avait conçue, excitèrent sa mauvaise humeur.

docilité relative avec laquelle, en 1097, les croisés — renonçant d'avance, en faveur d'Alexis, à tous les avantages territoriaux que pouvait leur rapporter l'expédition — consentirent à signer les traités onéreux que leur imposa l'empereur. <sup>1</sup> A quatre ans de distance, une semblable interversion des rôles aurait été absurde.

Aussi inadmissible est le motif allégué par la lettre à l'appui de la demande. Les Turcs, à cette époque, quoique en guerre avec l'Empire, n'en étaient plus aux horreurs des premières années de leur invasion : je montrerai, plus loin, quel a été le théâtre véritable des atrocités qu'énumère la lettre. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce théâtre n'était point la partie de l'Asie Mineure voisine de Constantinople : car Anne Comnène <sup>2</sup> nous aurait parlé des Turcs dans des termes tout différents de ceux qu'elle emploie à leur endroit, & l'on n'aurait pas vu l'empereur, profitant de l'anarchie qui avait succédé au règne de Soliman, entretenir, avec des voisins aussi odieusement féroces, les intrigues embrouillées, dans lesquelles sa fille nous le montre mêlé à cette époque. <sup>3</sup>

Enfin, quelle que fût l'ostentation des Césars à faire parade du luxe de Constantinople, <sup>4</sup> il est difficile d'admettre qu'Alexis eût spontanément offert en pâture, aux convoitises de l'Occident, d'une part, les trésors pieux que les empereurs considéraient comme les bijoux les plus précieux de leur couronne, <sup>5</sup> de l'autre le pillage des richesses publiques

<sup>1</sup> Wilh. Tyr., l. III, c. 11, & l. VII, c. 20, *Gesta Fr.*, l. II, c. 2, Raim. de Ag., c. III, Rob. Mon., l. II, c. 19, Alb. Aq., l. V, c. 2 (*Hist. occ. des Cr.*, I, 127, 307, III, 125, 240, 749, IV, 434), Petr. Caf., l. IV, c. 11, éd. Migne, 836. Pour le traité particulier avec Bohémond, voir Tudeb., II, c. 2, *Hist. B. sacri*, c. 18, Rad. Cadom., c. 10, Guib. de Nov., l. III, c. 4 (*H.*

*occ. des Cr.*, III, 18, 25, 180, 612, IV, 155).

<sup>2</sup> Anna C., l. X. c. 1, éd. de Paris, p. 284, éd. de B., II, 29, *Hist. gr. des Cr.*, I, 1, p. 4.

<sup>3</sup> Anna C., l. IX, passim.

<sup>4</sup> Voir mon *Mémoire sur les reliques de CP.* (*Mém. des Ant. de Fr.*, 1875, t. XXXVI, p. 13) & *Exuviae CP.*, I, xxxix.

<sup>5</sup> *Mémoire* cité, p. 11.

ou privées & des trésors cachés de la ville impériale, enfin jusqu'à l'honneur des femmes grecques.<sup>1</sup>

Alexis pouvait être un politique peu scrupuleux, mais les actes de toute sa vie, & ce qui nous reste de sa correspondance, portent l'empreinte de la piété la plus profonde que comportassent le temps & le lieu où il vivait, & qu'aurait honteusement démentie le langage que lui fait parler notre document.

Aucun des trois éléments principaux qui constituent le fonds de la lettre n'a donc une origine grecque : ce n'est donc pas sur un fonds grec qu'elle a été rédigée.

Il ne nous reste donc plus que l'hypothèse qu'elle ait été fabriquée de toutes pièces — hypothèse que justifie d'ailleurs a priori l'apparence générale du document, essentiellement

<sup>1</sup> C'est Guibert de Nogent (l. I, c. 4, *Hist. occ. des Cr.* IV, 133, & plus loin, p. 24) qui ajoute ce trait au texte de l'*Epistola* : Guibert s'indigne longuement, pour l'honneur des femmes françaises, de ces prétendues offres d'Alexis. Il est certain, cependant, que les femmes grecques avaient un grand renom de beauté en Occident ; Ekkehard IV, abbé de S. Gall (vers 1030), s'élève contre les préférences accordées par les Allemands aux femmes italiennes & grecques\* (*Liber benedict. Sangall.*, cité par Dümmler, *Ekkehard IV v. S. Gall*, d. la *Haupt's Zeitschr. f. d. Alterth.*, XVI, 59). Les nombreux mariages contractés par les princes allemands de cette époque, dans

les familles byzantines, sont peut-être encore une preuve de l'attraction susdite. M. Röhricht (*Beitr. zur G. der Kr.*, II, p. 45) paraît regarder l'offre relatée par Guibert, comme venant bien d'Alexis ; mais, loin de prouver en faveur de l'authenticité de notre lettre, la réalité de cette attraction montrerait plutôt que les termes, placés par Guibert dans la bouche d'Alexis, sont dûs, au contraire, à la plume d'un Latin, mieux au courant que ne l'eût été un Grec, des goûts de ses compatriotes. Les Allemands pouvaient rechercher les femmes grecques, sans que ce fût une raison pour l'auguste empereur de les jeter à leur tête.

\* « Ecce modernus Adam, si forte novam petit Ævum

« Spernit gente parís gener amplexus mulieris ;

« Teutonus affinis sordet, studet ergo Latinis

« Extolli foceris, seu, quod mage nobile, Grecis. »

*latin, aussi bien dans sa forme que dans les idées qu'il exprime. Cherchons donc à déterminer comment, par qui, dans quel but, & à quelle époque il a pu être fabriqué.*

\* \* \*

## III

## SOURCES DE LA LETTRE.

\* \* \*

6. Renseignements recueillis en Flandre.



*L*E rédacteur de la lettre me paraît avoir puisé à un certain nombre de sources qui peuvent, je crois, être fixées d'une façon assez précise, & ramenées à trois principales.

D'abord, un ensemble de renseignements oraux plus ou moins vagues, relatifs, d'une part, aux péripéties de la lutte engagée entre Alexis & les Infidèles, pendant les années 1090-1092, de l'autre (ainsi que je le montrerai tout à l'heure), aux succès d'Alphonse VI en Espagne : ces renseignements peuvent parfaitement n'être que les notions générales que l'on avait en France & en Allemagne de ces événements éloignés : je croirais cependant plus volontiers qu'ils émanaient de la cour de Flandre, & qu'il faut les rapprocher, pour ce qui regarde l'Espagne, des aventures que paraît y avoir courues Robert-le-Frison,<sup>1</sup> & pour l'Orient, de l'envoi fait par ce prince à Alexis, en 1090, du contingent de cinq cents hommes d'armes, qui prit certainement part à la campagne de 1091,<sup>2</sup> resta peut-être encore l'année suivante au service de Byzance, & put rapporter en Flandre des nouvelles de la guerre avec les pirates de l'Archipel.

7. Catalogue des reliques de Constantinople.

La seconde source est un catalogue des reliques de la chapelle impériale de Bucoléon : ce catalogue, comme je l'ai dit

<sup>1</sup> Lambertus Herff, ad ann. 1071 (d. Pertz, *Mon. Germ.*, SS. V, p. 181).

<sup>2</sup> Anna C., l. VIII, c. 3, éd. de P., p. 227, éd. de B. I, p. 394.

plus haut, n'est pas traduit du grec ;<sup>1</sup> il diffère des inventaires rédigés à Byzance, & par l'ordre dans lequel sont énumérées les reliques, & par la façon dont elles y sont décrites ; il a dû être rédigé par quelque voyageur, peut-être par quelque membre de l'expédition flamande. J'ai recueilli ailleurs un certain nombre de documents analogues, & je ne puis que renvoyer le lecteur à ce que j'ai dit là,<sup>2</sup> de la facilité avec laquelle les pèlerins occidentaux obtenaient l'exhibition des trésors recueillis par les empereurs. Ces catalogues comprenaient en général deux parties distinctes : l'une, consacrée aux reliques du Christ, qui y étaient décrites avec détail, l'autre consistant en une énumération plus rapide des reliques des saints.

Celui que reproduit notre lettre était évidemment très semblable à deux d'entre ceux que j'ai publiés.<sup>3</sup> La partie relative aux reliques insignes a été insérée textuellement dans notre lettre, & y varie fort peu de manuscrit à manuscrit ; la partie relative aux reliques des saints n'a été donnée qu'en abrégé, « ob nimium incrementum, » dit le texte lui-même. Enfin, notre lettre n'est pas le seul document contemporain où le catalogue entier ait été inséré : on le retrouve textuellement intercalé dans un certain *Sermo ad Iherosolimitas*, qui a dû être rédigé au milieu du XII<sup>e</sup> siècle & que je publie plus loin.<sup>4</sup>

La troisième source est d'origine syrienne : depuis l'invasion

8. Plaintes des chrétiens de Syrie & sermons d'Urbain II.

<sup>1</sup> Il diffère absolument de celui de Nicolas d'Otrante (*Exuviae CP.*, II, 233) & d'un catalogue des reliques de Byzance, dont j'ai retrouvé récemment la version latine dans un manuscrit de l'Ottobonienne, & que je publierai au tome III des *Exuviae*.

<sup>2</sup> *Exuviae CP.*, I, p. xxxix ; *Mémoire sur les rel. de CP.*, p. 13.

Voir aussi la *Vita s. Guillelmi Firmati* (*AA. SS.*, Apr. III, 340) & les *Gesta episc. Tullenf.* (d. Pertz, VIII, 647), où l'on raconte qu'à son retour de Jérusalem, en 1085, Pibo, évêque de Toul, reçut d'Alexis un morceau de la Vraie Croix.

<sup>3</sup> *Exuviae CP.*, II, 211-212 & 216-217.

<sup>4</sup> Plus loin, p. 47-52.

des Turcs, <sup>1</sup> & en particulier depuis leur entrée dans Jérusalem (1070-1078) & dans Antioche (1084), l'Occident était, chaque année, rempli des plaintes des chrétiens de Syrie: ces plaintes y étaient apportées, d'abord par des moines orientaux, qui fuyaient la persécution des Turcs (beaucoup plus intolérants que les Arabes, à la domination desquels ils avaient succédé), ou qui venaient demander, pour leurs églises ruinées, des secours pécuniaires encore plus urgents que ceux qu'ils avaient coutume de solliciter auparavant des Latins. <sup>2</sup>

Des textes nombreux <sup>3</sup> établissent la fréquence de ces messages dans les années qui précédèrent la croisade. En outre, les pèlerins qui visitèrent les Lieux-Saints dans le dernier quart du XI<sup>e</sup> siècle, <sup>4</sup> ajoutèrent au récit des souffrances endurées par les chrétiens de Palestine, celui des propres avanies qu'ils avaient subies: le haut rang de plusieurs de ces pèle-

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. xx, n. 1.

<sup>2</sup> En 653 (*Epist.* Martini I, d. Mansi, *Conc.*, X, 849); vers 800 (Eginhardi *Annales*, 799, 800, 807, d. Pertz, *Mon. Germ.*, I, pp. 186, 188, 194); en 809 (Baluz. *Misc.*, II, 84); en 879, (Joh. VIII *Epistol.*, d. Mansi, *Conc.*, XVII, 116); en 871 (Eliæ III patr. *Epist.*, d'Achery, *Spicil.*, III, 363); vers 1020 (*Vita f. Sim. Trev.*, d. Pertz, *Mon. Germ.*, SS. VIII, p. 210, *Vita f. Macarij Antioch.*, AA. SS., Apr. I, 864).

<sup>3</sup> « Turme Hierosolymam tenere ceperunt, excitati scilicet in zelum frequentibus nunciis super oppressione dominici Sepulchri ac desolatione omnium ecclesiarum » (Ekkeh. Uraug. *Hierosolimita*, ed. Hagenmeyer [Tübingen, 1877, viij-413 pp. in-

8], p. 33). « Per legationes tamen frequentissimas & epistolas, etiam a nobis visas, universalem ecclesiam ecclesie Hierosolimitane in presidium lugubriter inclamantes » (Id., *Ibid.*, pp. 80-81): ces deux textes sont répétés par l'Ann. Saxo, ad ann. 1095, & les *Annales Stadens.* (Pertz, *Mon. Germ.*, VI, 729, XVII, 317); cf. Fulch. Carnot., l. I, c. 1, Bartolfus, c. 1 (*H. occ. des Cr.*, III, 321, 491); Anon. Fr. *hist. Fr.* (d. Du Chesne, IV, 90); Bern. Guidonis *Vita Urbani II* (d. Muratori, SS. RR. Ital., III, 353).

<sup>4</sup> Voir la liste des pèlerins de cette époque à la fin du second volume des *Itinera Latina sæc. IV-XI* (ed. Tobler & Molinier), & Baldr. Dol., l. I, c. 3 (*H. occ. des Cr.*, IV, p. 12).



rins, & en particulier de Robert-le-Frison,<sup>1</sup> avait dû donner un grand retentissement à leur témoignage.

Il y eut là évidemment production de documents écrits, soit rédigés en Orient par les indigènes,<sup>2</sup> soit dictés par les pèlerins à leur retour en Occident; de ces documents, les seconds, que nous retrouvons insérés plus ou moins intégralement dans les chroniques contemporaines, parlaient surtout des outrages subis par les voyageurs latins; les premiers, au contraire, des atrocités commises par les Turcs sur les chrétiens indigènes. Ce sont ces dernières plaintes qui ont passé dans le texte de notre lettre; les *loca sancta*, dont elle parle, sont les Lieux-Saints de Palestine; c'est en Syrie & non en Asie-Mineure que sévissaient les persécutions qu'elle enregistre avec tant de détails, & la meilleure preuve que nous en ayons, c'est qu'un des témoins oculaires de la croisade, Raymond d'Aiguilhe, les place à Antioche & dans le Liban, comme ayant été exercées dans les années qui précédèrent l'expédition,<sup>3</sup> & se sert pour les raconter, des mêmes termes que notre lettre. Il avait puisé, évidemment, comme celle-ci, au fonds général de ces récits lamentables.

Fai pensé un instant que cette source commune à la lettre d'Alexis & à Raymond d'Aiguilhe, n'était autre que le ou

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. xxix; l'anecdote du soufflet, reçu à Jérusalem, que Caffaro (éd. de Gênes, p. 24) met au compte de Godefroy de Bouillon, qui n'accompagna pas (comme le veut l'annaliste génois) Robert-le-Frison dans son pèlerinage, doit évidemment s'appliquer à ce dernier, & peint bien les rancunes que les pèlerins devaient rapporter de Jérusalem. Voir aussi ce que Michel le Syrien & Vartan (*R. des hist. armén. des Cr.*, I, 327) racontent d'un pèlerin latin

de haut rang, maltraité à Jérusalem & qui pourrait bien aussi n'être autre que Robert-le-Frison.

<sup>2</sup> Ekk., *Hierof.*, l. c.

<sup>3</sup> R. de Ag., c. 8 & 18 (*Hist. occ. des Cr.*, III, pp. 250-251, 288); cf. W. Tyr., l. I, c. 5-6, Rob. Mon., l. I, c. 1 (*Ibid.*, I, pp. 16-18, III, p. 72), Bald. Dol., l. c.; *Chron. Podiense*. d. D. Vaissette, *H. de Lang.*, II, 9; Anon., d. Du Chefne, l. c.; Otto Frisingens., l. VII, c. 2, éd. Cuspinianus, f. 55, *Fragm. Andeg.* (*Chr. d'Anjou*, éd. Marchegay, I, 380).

les sermons prononcés par Urbain II, au concile de Clermont & aux synodes suivants, devant des auditoires enthousiastes, & livrés par le fait à une immense publicité—ces sermons ayant dû (ne fût-ce que comme le meilleur de tous les moyens oratoires) mettre en scène les horreurs dont le récit était, depuis dix-sept ans, parvenu en Occident par les deux voies que je viens d'indiquer. Ces discours ont été au moins au nombre de deux, prononcés l'un à Clermont, l'autre à Nîmes,<sup>1</sup> & ont dû être fidèlement mis en écrit. Rien n'était plus facile pour le rédacteur de notre lettre que d'emprunter, à l'un de ces deux textes, le récit qu'il nous fait de la persécution des Turcs.

Malheureusement la preuve matérielle de cet emprunt littéral est difficile à faire & voici pourquoi : l'on sait qu'en 1098 tous les actes & écrits d'Urbain II furent brûlés dans le conventicule de Rome,<sup>2</sup> & aucune des dix ou douze rédactions<sup>3</sup> différentes que les chroniqueurs nous ont transmises du ou des sermons d'Urbain II, ne paraît être le texte ori-

<sup>1</sup> Anonymus, d. Du Chefne, l. c.

<sup>2</sup> *Encyclica cardinalium schism.* (1098, aug.), (Sudendorf, *Registr.*, II, 113).

<sup>3</sup> Willh. Tyr., l. I, c. 15; Tudebodus, l. c. 1 (simple résumé); Fulch. Carn., l. I, c. 2-3 (l'un des meilleurs, mais incomplet); Rob. Mon., l. I, c. 1; Baldr. Dol., l. I, c. 4; Guib. de Nov., l. II, c. 4 (*Hist. occ. des Cr.*, I, pp. 39-42, III, pp. 9, 21, 322-324, 491, 727, IV, pp. 12-15, 137-140); *Chanson d'Antioche*, I, 34-35, t. I, pp. 58-62; Order. Vit., l. IX, c. 2 (éd. Le Prév., III, pp. 468-470); Sanutus, III, l. IV, c. 2 (d. Bong., II, 131); Willh. Malm., l. IV, c. 347, p. 527 (abrégé par

Rog. de Wendower, II, pp. 38-61); Accoltus, éd. Hoffmider, pp. 21-28; Blondus, *Decades* (Venet., 1483), dec. II, l. 3, & Naclerus, t. I, f. 164 b; Sabellicus, *Rer. Venet. libri*, I, dec., l. V. ff. ej, ejj; P. Æmilii, l. IV (éd. de Bâle, p. 275); Reufnerus, *Epist. Turcica*, I, 193. Sur ces sermons, voir l'*Histoire littéraire de la Fr.*, VII, 546, & M. Hagenmeyer, p. 90. Ils mériteraient d'être l'objet d'un travail spécial, ne fût-ce que pour déterminer dans quelle langue ils ont été prononcés. Sybel (*G. d. I. Kr.*, p. 226) distingue à tort celui de Baudry, du texte emprunté par Baronius (ad ann. 1095) à un manuscrit du Vatican.

ginal : de l'aveu même de ces chroniqueurs,<sup>1</sup> — & quatre au moins<sup>2</sup> avaient assisté au concile de Clermont — ils ont rendu le sens général, mais non les paroles textuelles du souverain pontife. Tous contiennent, il est vrai, sur les malheurs de la Terre-Sainte, des amplifications très voisines de celle que nous offre la lettre, & deux d'entre eux même des phrases identiques.<sup>3</sup> Mais, sauf peut-être Foucher, ils ont tous écrit postérieurement à l'époque la plus récente que l'on puisse assigner à la rédaction de notre lettre. Si donc, d'une part, il est impossible de juger quel est celui de tous qui a le mieux rendu le sens des paroles du pape ; de l'autre, il est très difficile de décider si les pensées ou les phrases communes à notre lettre & à l'un ou l'autre des morceaux oratoires, qui nous sont présentés comme le remaniement des discours d'Urbain II, ont été empruntées par les divers chroniqueurs au texte original des sermons du pape, ou tout simplement à la lettre même d'Alexis, déjà répandue en Europe, & très probablement connue de la plupart d'entre eux.

Dans le premier cas, le rédacteur de la lettre n'aurait fait que prendre ou copier servilement, dans le discours, aujourd'hui perdu, d'Urbain II, le récit des persécutions de Syrie ; dans le second, n'ayant pu user de cet intermédiaire, il se ferait donné la peine de recueillir & de rédiger lui-même ce récit. La question n'a, d'ailleurs, on le voit, qu'une importance secondaire : ce n'est qu'une différence d'un degré en plus ou en moins dans la généalogie de la pièce que nous étudions.

1 Fulch. Carnot., Robertus Mon., Bald. Dol., Guib. de Novig., Wilh. Malmesb., ll. cc.

2 Robert-le-Moine, Guibert de Nogent, Foucher & Baudry.

3 L'énumération des provinces envahies par les Turcs, dans Guillaume de Malmesbury, & les circonscisions faites sur les baptistères, dans

Robert-le-Moine. Il y a aussi une parenté très proche entre quelques phrases de notre lettre & deux passages d'une encyclique de Grégoire VII (1<sup>er</sup> mars 1074, *Reg. Greg. VII*, I, 49 ; Jaffé, *Mon. Greg.*, p. 69), — encyclique qui avait pu parfaitement inspirer Urbain II.

## IV

## AUTEUR ET CARACTÈRE DE LA LETTRE.

\* \* \*

**L**E passe maintenant à d'autres circonstances de la fabrication de la lettre d'Alexis : quels en furent l'auteur & le but ? Je viens de laisser entendre que les renseignements qu'elle contient sur l'Archipel & la Gallice trahissent une origine flamande ; il est donc probable que c'est sous l'influence, soit de la cour de Flandre, soit de quelque un des monastères en relation avec les princes de cette maison, qu'a été rédigé le document.

9. L'auteur appartient au nord de la France, mais ne saurait être Guibert de Nogent.

Parmi ceux-ci on est amené à penser tout d'abord à l'abbaye de S. Remi de Reims, & voici pourquoi : Reims paraît avoir été le centre, pour tout le nord de la France & les pays Rhénans, avant la croisade, de la prédication générale, pendant & après, des informations qui, en arrivant d'Orient, s'arrêtaient dans cette ville avant de se répandre en Belgique & ensuite dans l'Allemagne entière.<sup>1</sup> L'archevêque Manassès II de Châtillon fut l'intermédiaire de ce double mouvement : à côté de lui, & s'inspirant des documents qu'il avait à sa disposition, écrivit Guibert de Nogent, l'ami &

<sup>1</sup> Il est remarquable que c'est en Allemagne que l'œuvre de l'abbé de S. Remi eut le plus de succès au Moyen Age : c'est là seulement

qu'elle fut traduite en langue vulgaire ; c'est là aussi qu'en sont encore conservés les manuscrits les plus nombreux.

le correspondant des comtes de Flandre,<sup>1</sup> tandis que l'abbé titulaire de S. Remy, Robert-le-Moine, composait, dans un prieuré du diocèse rémois, son *Historia Hierosolymitana*. Or, les deux noms de Guibert & de Robert sont liés intimement à notre lettre.<sup>2</sup>

C'est Guibert qui, le premier, nous l'a fait connaître ; dès 1110,<sup>3</sup> époque à laquelle il écrivait, il en existait donc à Reims une copie. D'autre part, sur 80 manuscrits de Robert, 36 sont accompagnés de notre document, & sur ces 36, 8 remontent au XII<sup>e</sup> siècle,<sup>4</sup> & même à un temps très voisin de celui où écrivait Robert.<sup>5</sup> Celui-ci, ou du moins les premiers copistes qui répandirent son œuvre, avaient donc aussi entre les mains un exemplaire de la lettre d'Alexis. De là à soupçonner, soit Guibert, soit Robert, de l'avoir fabri-

1 Guiberti *Gesta Dei per Fr.*, I, VI, c. 5 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, 205); cf. Sybel, *G. d. I. Kr.*, p. 34; *Revue critique*, 1875, II, 239; Thurot, *Op. c.*, p. 109.

2 Je ne parle pas ici de Gislebert de Mons, qui écrivit à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, & a pu parfaitement ne connaître la lettre que par Guibert ou Robert.

3 On admettait généralement avec Sybel (*G. d. I. Kr.*, p. 36) que Guibert n'avait dû écrire qu'après 1110; mais une correction apportée par la nouvelle édition académique de ce chroniqueur (*H. occ. d. Cr.*, IV, 254) à un passage du I. VII, c. 38, montre qu'il écrivait avant qu'on ne connût en France la délivrance de Baudouin du Bourg (sorti de prison en 1109), c'est-à-dire au plus tard en 1110; la mention de la mort de Bohémond (1112), qui ne se trouve d'ailleurs que dans l'édition de Bongars, doit

donc être, comme l'a justement remarqué M. Thurot (*Etudes sur les hist. de la 1<sup>re</sup> Cr.*, d. la *Rev. hist.*, 1876, II, 105 n.), considérée comme une simple interpolation.

4 Voir plus loin p. 3-5.

5 L'époque précise à laquelle écrivait Robert me paraît encore à déterminer : l'Académie n'en parle pas; Sybel, qui veut (pp. 47 & f.) que Robert ait copié Gilon (& ce dernier n'a pu écrire qu'après 1118), est amené ainsi à reculer à 1120 la date de la rédaction de l'œuvre de Robert, mort à Senec, le 23 août 1122. Je crois qu'il faudra revenir à l'opinion des érudits du siècle dernier, qui faisaient de Robert un témoin oculaire de la croisade, & replacer en 1101 ou 1102 la composition de l'*Historia Hierosolymitana* : Robert & Gilon auront consulté une source commune perdue. Voir plus loin, p. lxj, n. 2.

quée, il n'y a qu'un pas. Je dois dire que, pour Guibert, rien n'autorise à le franchir; d'abord la lettre n'est point du style de l'abbé de Nogent; puis, c'est sur le ton de la loyauté la plus sincère que Guibert parle de cette pièce, tenue par lui pour légitime, qu'il en discute les assertions, qu'il s'indigne contre le langage de l'empereur: enfin, s'il en avait été l'auteur, il ne l'eût point altérée à plaisir (comme nous allons le voir), avant de l'insérer dans ses *Gesta Dei per Francos*.

10. L'auteur est peut-être Robert-le-Moine.

Pour Robert, il faut d'abord remarquer qu'on ne saurait lui attribuer le préambule annexé à la lettre; ce préambule n'est pas donné par tous les manuscrits;<sup>1</sup> nous verrons bientôt qu'il fourmille d'anachronismes qu'eût certainement évités Robert: il parle de l'*Historia Hierosolymitana* comme d'un ouvrage étranger, & s'étonne de la contradiction qu'elle offre avec l'*Epistola*; il veut que la lettre, qui implique formellement le comte de Flandre & les princes voisins pour destinataires, ait été adressée dans la même teneur à toutes les églises d'Occident — bévue qu'un abbé aussi lettré que celui de S. Remy n'eût pas commise. C'est donc très probablement l'œuvre d'un copiste, très ancien,<sup>2</sup> il est vrai, mais d'un simple copiste.

Reste la lettre elle-même: nous n'en avons que trois manuscrits isolés;<sup>3</sup> tous les autres, & parmi eux, plusieurs contemporains de Robert, accompagnent l'*Historia*; qu'il en soit ou non l'auteur, c'est donc bien Robert qui a dû l'annexer à son œuvre, dont elle fait, pour ainsi dire, partie intégrante: le style de l'*Epistola* rappelle celui de l'*Historia*: la crédulité

<sup>1</sup> Il ne se trouve que dans quatorze manuscrits.

<sup>2</sup> Celui du ms. de Berne, qui est du XII<sup>e</sup> siècle. Guibert, d'ailleurs, paraît avoir connu ce préambule;

comparez ce que tous deux disent du passage de Robert à CP.

<sup>3</sup> Ceux d'Angers, de Bruxelles & de Paris, B. N., 5356.

de Robert, à l'endroit de la Lance d'Antioche,<sup>1</sup> explique la suppression de celle de Constantinople dans le catalogue des reliques. Rien, d'ailleurs, de ce que nous savons du moine de Reims ne s'oppose à ce qu'on lui attribue, à la date (1098-1099) que nous aurons à assigner à la fabrication de notre document, la paternité de l'Epistola.

Je n'insisterai pourtant pas ici sur cette hypothèse, que je reprendrai tout à l'heure, & à laquelle on peut faire, entre autres objections, celle du silence gardé par l'Historia sur Robert-le-Frison & les rapports de ce prince avec Alexis.

Mais la question même de la personnalité de l'auteur n'est que secondaire: bien plus importante est celle du but que poursuivait le faussaire — que ce faussaire ait été Robert ou quelque autre clerc rémois.

La lettre d'Alexis a été composée comme excitatorium; c'est, au même degré que plusieurs autres pièces qui circulèrent à la même époque,<sup>2</sup> un document populaire, destiné à soulever les passions de la multitude. De la première ligne à la dernière, il est conçu dans cet esprit; la multiplicité même des variantes qu'il présente de manuscrit à manuscrit, — variantes ne portant que sur la place ou la forme des mots & jamais sur le sens — prouve qu'il est passé par de nombreuses mains, qui l'accommodaient chacune à sa guise: les appels brutaux & même obscènes qu'il fait, tantôt à la sensibilité du lecteur, tantôt à ses appétits, le style sonore, les allitérations puériles, tout le prouve.

On savait quel avait été le retentissement, dans le nord

<sup>1</sup> Rob. Mon., l. VII, c. 3 (*Hist. occ. d. Cr.*, III, 823).

<sup>2</sup> Deux lettres célestes, l'une dont parlent les *Ann. Rosenfeldenses* (d. Pertz, *Mon. G.*, SS. XVI, p. 101), & une autre que mentionne Ekkehard (XXXVI, c. 5, ed. Hagenmeyer, p. 315), le *Sermo ad Iheroso-*

*limitas*, & probablement, comme l'a montré récemment M. Hartung (*Forsch. z. d. d. G.* XVII, 395), la prétendue encyclique de Sergius IV, publiée en 1857 par M. J. Lair, d. la *Bibl. de l'Ec. des Chartes*, p. 249-253; cf. Hagenmeyer, *Ekkeh.*, p. 83, 314.

<sup>11</sup>. La lettre a été écrite pour être répandue comme *Excitatorium*.

de la France, du voyage de Robert-le-Frison & de ses relations avec Alexis ; on savait qu'il y avait eu, entre le comte & l'empereur, échange de présents, probablement correspondance relative à l'envoi des cinq cents auxiliaires de 1090.<sup>1</sup> D'autre part, l'ambassade grecque au concile de Plaisance passait pour avoir été un appel d'Alexis en détresse, à l'intervention de l'Occident contre les Turcs. Une lettre adressée à Robert-le-Frison, & contenant cet appel rédigé en termes accessibles à tous, n'avait-elle pas des chances, non-seulement d'être acceptée du premier coup pour légitime, — le savant Guibert s'y est laissé prendre — mais encore d'atteindre le but que l'on se proposait ? c'est-à-dire de surexciter, aussi bien l'indignation des fidèles contre les Turcs, que leur enthousiasme pour une guerre en faveur de l'empire grec.

12. Il n'y a eu qu'une seule rédaction de la lettre.

Ici vient l'une des questions secondaires dont j'ai parlé en commençant, — celle de savoir s'il y a eu deux rédactions de la lettre d'Alexis. Je vais montrer plus loin qu'il faut rejeter l'hypothèse de deux lettres analogues, toutes deux légitimes, adressées successivement par l'empereur aux deux Robert de Flandre : mais il aurait pu y avoir différents remaniements de la seule & unique *Epistola* que nous étudions. Les manuscrits présentent, il est vrai, de nombreuses variantes, mais, comme je viens de le dire, de simples variantes de mots : il est même impossible de classer ces manuscrits par familles, tant ces changements sont peu fixes d'une copie à une autre. Mais Guibert, qui nous en donne des extraits,<sup>2</sup> paraîtrait, au premier abord, avoir eu entre les mains une rédaction différente : cette rédaction aurait rangé, au nombre des plaintes des chrétiens, un grief que nous retrouvons ailleurs,<sup>3</sup> la conversion des églises en étables ou en mof-

<sup>1</sup> C'est ainsi que j'interpréterais l'« *Alexius milit in Franciam* » que l'on trouve dans Guibert, l. I, c. 6 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, p. 131),

à propos de la lettre d'Alexis.

<sup>2</sup> Guib. de Nov., l. I, c. 6 (*Hist. occ. des Cr.*, IV, pp. 131-133).

<sup>3</sup> *Sermo* Urb. II, ap. Willh. Tyr.,



quées, & ajouté à l'énumération des appâts que Constantinople offrait aux Latins la beauté des femmes grecques : ces deux passages manquent dans l'Épistola, telle que nous l'ont transmise les manuscrits. Guibert, qui était ce que l'on appellerait de nos jours un styliste, a-t-il ajouté aux plaintes de la lettre, & dans un but purement rhétorique, la première de ces deux mentions, empruntée par lui à l'un des sermons d'Urbain II ?<sup>1</sup> je serais porté à le croire ; la manière dont il habille ou plutôt travestit les textes dont il se sert<sup>2</sup> autorise amplement à le présumer. Quant au passage des « femmes grecques, » dont Michaud mettait plaisamment la suppression sur le compte de la prudence de Martène,<sup>3</sup> & qui manque réellement dans tous nos manuscrits, il est plus embarrassant. Guibert s'en indigne longuement, & il faudrait le douer d'une dose trop forte d'effronterie, pour supposer qu'il se fût choqué ainsi d'une phrase qu'il aurait lui-même inventée. Je serais donc porté à admettre qu'il a eu entre les mains une copie de la lettre, contenant, après l'énumération des richesses de Constantinople, une courte phrase relative à ces femmes grecques, & omise dans notre texte, — les deux rédactions étant d'ailleurs parfaitement semblables. Je dois

l. I, c. 15, *Hist. b. sacri*, Prolog., Raim. de Ag., c. 18, *Sermo Urb. II*, ap. Baldr. Dol., l. I, c. 4 (*Hist. occ. des Cr.*, I, 45, III, 169, 288, IV, 13); *Chans. d'Antioche*, I, 11, 12, t. I, pp. 15, 18; *Rom. de God. de B.*, v. 5380-5385, 5398-5400, éd. Reiffenberg, II, pp. 83-84. Guibert place aussi au catalogue des reliques six corps d'apôtres, tandis que la lettre ne parle que des apôtres en général : mais c'est un renseignement connu en Occident, & qu'il a pu parfaitement ajouter.

<sup>1</sup> Celui que donne Baudry, l. c.

<sup>2</sup> Comparez la rédaction qu'il donne de la prétendue lettre de

Kerbogha à Mostadher-Billah (*H. occ. des Cr.*, IV, 63), avec la rédaction de la même dans les *Gesta* qu'il suivait pied à pied (*Ibid.*, III, 143). Il a toujours soin, du reste, d'avertir le lecteur de ce mode de procéder : « *Verbis vestita meis.* »

<sup>3</sup> Michaud, *Bibl. des Cr.*, I, p. 395. Accusation d'autant plus étonnante que Michaud connaissait la lettre tout entière & le préambule, tels que les donne l'édition princeps de Robert, qu'il décrit dans son *Hist. des Cr.*, 1<sup>re</sup> éd., VI, p. 34, & qu'avait signalée, en 1756, l'*Hist. littéraire de la Fr.*, X, 329.

dire cependant que l'absence d'une copie contenant cette mention, quand, d'autre part, nous en avons un si grand nombre s'accordant à l'exclure, reste difficile à expliquer.

Ce que je n'accepterai pas sans hésitation, c'est qu'Ekkehard d'Aura ait eu entre les mains une copie de la prétendue rédaction utilisée par Guibert : les rapprochements à l'aide desquels M. Hagenmeyer<sup>1</sup> arrive à cette conclusion ne me paraissent (sauf peut-être dans un cas) que le résultat de rencontres fortuites. Ekkehard a pu emprunter à un fonds homilétique général les deux ou trois expressions communes à son récit & aux extraits de Guibert, sur les malheurs des chrétiens d'Orient. Rien même n'indique formellement qu'il ait eu une connaissance quelconque du texte de l'Epistola, tel qu'il nous est parvenu.<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Hagenmeyer, *Ekkeh.*, pp. 69, 344.

<sup>2</sup> Il est extrêmement difficile de déterminer les auteurs, qui ont pu directement, & sans passer par l'intermédiaire de Guibert, avoir eu connaissance de notre lettre. J'avoue que seul, un passage où Guillaume de Tyr (l. I, c. 9, *Hist. occ. des*

*Cr.*, I, 29) énumère, à peu près comme la lettre, les provinces de l'Asie-Mineure envahies par les Turcs, me paraît supposer de la part de l'auteur une certaine connaissance de notre document : mais ce n'est peut-être encore là qu'une coïncidence fortuite.

## V

## DATE DE LA LETTRE.

\* \* \*

**L'**Al réservé pour la fin de cette discussion la question la plus difficile : celle de la date à assigner au document que j'étudie.

Guibert ne lui en fixe aucune : le préambule de la lettre dit qu'elle fut envoyée quatre ans avant la première croisade. Du Cange,<sup>1</sup> qui dans les temps modernes, la publia le premier, la plaçait en 1092. Reiske,<sup>2</sup> au contraire, y voyait un document postérieur à la croisade. Martène, qui l'a publiée deux fois, l'a fixée d'abord en 1095,<sup>3</sup> puis en 1100 ;<sup>4</sup> Michaud,<sup>5</sup> Wilken & Sybel ont suivi la première de ces deux dates. C'est M. Peyré<sup>6</sup> qui a eu la singulière idée, aussitôt suivie par De Smedt,<sup>7</sup> de les

13. Opinions des historiens antérieurs.

<sup>1</sup> Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, éd. de P., p. 337, éd. de B., II, 576.

<sup>2</sup> Reiskius, *Notæ ad Const. Porphy.*, éd. de Bonn, p. 242.

<sup>3</sup> *Thef. Anecd.*, I, 267.

<sup>4</sup> *Ampl. Coll.*, I, 572.

<sup>5</sup> Michaud, du reste, ne fait que déraisonner quand il a à s'occuper de ce document, qui lui porte malheur : voici ce qu'il en dit (*Hist. des Cr.*, VI, 227) : « Plusieurs historiens (?) l'ont citée ou copiée ; « Guibert de Nogent est le seul « qui en ait senti toute l'import-

« tance ; il l'a placée sous la date « de 1089 (*non*), Robert Dumont « (*lisez* Robert-le-Moine) & Du- « chesne (*lisez* Du Cange) n'a- « vaient pas donné de date. » Or l'*Argumentum*, qui se trouve dans l'édition princeps de Robert-le-Moine, à laquelle Michaud fait ici allusion, & Du Cange la placent tous deux en 1092.

<sup>6</sup> *Hist. de la 1<sup>re</sup> Cr.*, I, 51, II, 462.

<sup>7</sup> De Smedt, *Robert de Jérusalem*, p. 6.

adopter toutes deux en dédoublant la lettre. Ignorant l'existence du petit prologue qui se trouve dans l'édition incunable & dans un grand nombre de manuscrits, & qui, ainsi que Guibert de Nogent, mentionne formellement Robert-le-Frison, comme le destinataire de la lettre, M. Peyré a supposé l'existence de deux missives : l'une antérieure à 1093 (date de la mort de ce Robert) & analysée par Guibert, l'autre adressée au fils de Robert-le-Frison, Robert de Jérusalem, postérieurement à 1093, & parvenue jusqu'à nous dans son intégrité. M. Hagenmeyer, se gardant de tomber dans cette erreur, a reconnu qu'il n'avait pu y avoir qu'une seule & même lettre, qu'il place en 1092.<sup>1</sup>

Examinons à nouveau la question ; elle est complexe, car il est évident que la lettre a pu être rédigée à une autre époque que celle où le faussaire a voulu faire parler Alexis : il y a donc deux points chronologiques à déterminer : 1° celui qu'est censé porter le document lui-même ; 2° celui où il a été réellement fait & répandu.

14. Date que le faussaire a cru assigner à la lettre en la fabriquant.

Comme la lettre n'est pas datée, le premier point ne saurait être fixé qu'à l'aide des synchronismes qu'elle peut présenter, soit dans le corps même du texte, soit dans le petit préambule dont plusieurs manuscrits la font précéder. Le texte lui-même nous apprend que « l'année précédente, la Galice & d'autres royaumes des Occidentaux ont été quelque peu soulagés de l'oppression des Infidèles. »<sup>2</sup> Il ne peut

<sup>1</sup> Hagenmeyer, *Ekkehl.*, p. 344.

<sup>2</sup> Plus loin, p. 16. Huit manuscrits seulement donnent *Galiciam*, les autres portent *Galaciam*, mot sur lequel les Belges ont bâti une expédition flamande en Galatie (cf. De Smedt, *l. c.*). Mais la Galatie, occupée par les Turcs, n'a pas été le théâtre d'un seul incident des guerres qu'Alexis leur

livra, & de plus le sens général de la phrase & les mots « *& cetera* » « *Occidentalium regna*, » qui suivent immédiatement dans tous les manuscrits (sauf un, le cod. Vindob. 9779, copie du XVII<sup>e</sup> siècle, qui corrige : « *Orientalium* » en laissant « *Galiciam* »), montrent bien qu'il faut lire ce dernier mot. Cette *Galacia* a fait tomber Du

s'agir de la Gallice proprement dite, depuis longtemps débarrassée de la domination musulmane (si tant est que celle-ci ait jamais pu s'y établir sérieusement), mais de l'Espagne en général, dont Compostelle était la ville la plus connue en Occident. L'histoire d'Espagne, à cette époque, ne nous fournit, en fait de succès des chrétiens, que la prise de Tolède, la campagne victorieuse qui suivit (été de 1085) & la prise de Valence, coup de main isolé, accompli au temps même de la conquête almoravide, en mai 1094; ce qui donnerait les années 1086 & 1095, l'une bien rapprochée du retour de Robert-le-Frison en Europe, l'autre postérieure à la mort de ce prince.

La lettre mentionne encore comme récente la prise, par les Turcs, de Chios & de Mitylène<sup>1</sup> (juillet 1090), retombées, celle-là la même année, celle-ci en mars 1092, au pouvoir d'Alexis.

Le siège d'Abydos n'eut lieu qu'au commencement & ne put être connu en Europe qu'à la fin de 1093; il n'eut pas de résultat.

Passons maintenant au préambule: il dit que la lettre fut envoyée la quatrième année avant la croisade; ce qui nous laisse le choix entre les années de la période 1092-1095, correspondant à la durée entière de la croisade (1096 print.-1099 sept.). Il ajoute qu'elle fut adressée à Robert-le-Frison, déjà revenu de Terre-Sainte (1085), & par conséquent avant que le bruit de sa mort (14 octobre 1093) ait pu parvenir en Orient, c'est-à-dire avant le commencement de 1094; mais il nous replonge dans l'incertitude, en plaçant

Cange dans une confusion manifeste: il a retardé à tort de 6 ans la prise de Sinope (1085), (Anna C., l. VI, c. 9, éd. de Paris, p. 169, éd. de B., I, p. 300) & a placé

cette ville en Galatie, pour pouvoir expliquer ce passage de la lettre.

<sup>1</sup> V. Murali, *Chronogr. Byz.*, II, 65, 68.

la rédaction du document du vivant de Soliman I<sup>er</sup>, sultan de Roum, mort à la fin de 1085.

On le voit, tout n'est ici que confusion. Si l'on ne s'attache qu'au texte, on est pris entre trois faits inconciliables : la victoire en Espagne, la prise des îles & le siège d'Abydos.

Si l'on tient compte du préambule, on est limité par les dates extrêmes 1085-1094, mais on ne sait que faire, ni de celles que fournit la lettre, ni de celle que donne le nom de Soliman.

Le rédacteur de la lettre — & c'est une preuve de plus de l'impossibilité qu'il y a à la tenir pour légitime — n'a donc pas su lui-même la fabriquer avec assez d'habileté pour ménager au moins la vraisemblance. Il s'est trompé grossièrement, & il faut, si l'on veut pousser plus loin l'analyse, chercher comment il a pu si mal échafauder sa chronologie.

En acceptant pour véridique le double témoignage de Guibert & du préambule, la lettre a été soi-disant adressée à Robert-le-Frison, entre son retour & sa mort, & j'ajouterai qu'ils laissent entendre que ce prince l'aurait reçue de son vivant. Elle serait donc censée écrite entre 1085 & au plus tard 1093 (été), puisque Robert mourut le 14 octobre de cette année : en parlant des victoires des chrétiens en Gallice, l'auteur aurait fait allusion aux conquêtes d'Alphonse VI, retardées par lui de six à sept ans.<sup>1</sup> Il ignorait la mort de Soliman, arrivée loin de Constantinople, & auquel Kilidje-Arslan ne succéda, du reste, qu'en 1092 (& peut-être plus tard), à la suite d'un long interrègne. Chios & Mitylène, dont la prise était connue en Occident, sans qu'on en eût encore appris la reprise, ont pu ainsi être mentionnées comme appartenant encore aux Infidèles. Le siège d'Abydos, enfin,

<sup>1</sup> Alphonse VI, qui avait hérité, en 1072, du royaume de Gallice, usurpé en 1071 par Sanche de Castille sur son frère Garcia, est

désigné dans plusieurs chroniques contemporaines sous le simple titre de *rex Gallicie*.

nous reporte aux premiers mois de 1093 : ce serait cette dernière date que le faussaire aurait eu l'intention de donner à sa lettre.

Beaucoup plus difficile est la détermination de la date à laquelle notre document a été fabriqué. Nous avons vu plus haut qu'il a tout le caractère d'un excitatorium, d'une pièce populaire destinée à être répandue à profusion dans les masses pour aider au mouvement de départ de la croisade. Il serait donc tout naturel d'assigner à la rédaction & à l'apparition de la lettre le temps même de la prédication de la première croisade (fin de 1095 ou commencement de 1096). Il est probable, cependant, qu'elle n'a été écrite & répandue qu'en 1098-1099.

15. Date à laquelle la lettre a été fabriquée.

Je vais exposer les raisons qui militent en faveur de cette hypothèse ; elles roulent toutes autour de la seconde des questions secondaires dont j'ai parlé au commencement — l'absence de la sainte Lance dans le catalogue des reliques constantinopolitaines que nous fournit la lettre, — absence qui date bien de l'époque de la rédaction du document ; car, non-seulement tous les manuscrits, qui nous en sont parvenus, offrent cette lacune ; mais encore la copie qu'a consultée Guibert<sup>1</sup> devait la présenter.

Cette omission a pu être préméditée ou non : dans le second cas, rien n'empêche d'assigner à la confection de la lettre la date de 1095-1096 ;<sup>2</sup> dans le premier, il en est tout

<sup>1</sup> En effet, Guibert (l. c.), discutant précisément ce catalogue de reliques, donné par l'*Epistola*, s'étonne d'y voir mentionné le chef de s. Jean, qu'il croyait conservé tout entier à S.-Jean d'Angely : or il croyait à l'authenticité de la Lance d'Antioche (l. IV, c. 34, *H. occ. des Cr.*, IV, p. 252), & il eût fait, par conséquent (s'il avait vu

mentionnée celle de Constantinople), une remarque analogue sur la duplicité de cet objet sacré. La Lance ne se trouve pas non plus dans le catalogue, tel qu'il est inséré dans le *Sermo ad Iherosolimitas*, dont j'ai parlé plus haut, p. xxxv.

<sup>2</sup> La conclusion serait la même pour une seconde hypothèse (d'ailleurs aussi dépourvue de preuve di-

autrement. Mais je dois ici reprendre rapidement l'histoire de la sainte Lance.

Il existait à Jérusalem, au VI<sup>e</sup> siècle, au moins trois reliques que l'on pouvait désigner sous le nom de Lance : le fer, qui paraît avoir été très anciennement brisé en deux, formait deux parties : une pointe, probablement très petite, & le fer proprement dit, émouffé, mais garni de sa douille ; la troisième relique était le bois qui, rompu lui-même en deux, formait une croix. En 530, tandis que la pointe était conservée dans l'église de Mont-Sion,<sup>1</sup> le reste était vénéré dans la

recte que celle de l'omission fortuite) : celle de la suppression de la mention de la Lance sur les copies postérieures à l'invention d'Antioche — copies qui seules seraient parvenues jusqu'à nous. Elle subsisterait encore dans un troisième cas, auquel je me suis arrêté un instant : celui où le *Catalogue des reliques*, inféré dans la lettre, remonterait lui-même à une époque très ancienne, antérieure à l'année 614, date de l'arrivée à CP. de l'<sup>τ</sup>Ηλς : cette dernière hypothèse aurait pour elle le fait que ce n'est pas seulement la Lance qui manque au *Catalogue*, mais encore un certain nombre d'autres reliques insignes, comme l'*Éponge*, vue par Antonin à Jérusalem en 570 (*Itin. Hier. lat.*, I, 102, 126, 370), le *Suaire* & le *Calice de la Cène*, vus par Arculf dans la même ville en 670 (*Ibid.*, 152, 156), l'*Image d'Edesse*, apportée à CP. le 16 août 944, & son empreinte sur terre cuite (*Kerami-dion*) apportée en 969, les *Sandalia*, rapportées de Gabaon en 975 (Matt. d'Ed., d. les *H. arm. des*

*Cr.*, I, 19; Leo Diaconus, l. X, c. 4, éd. de B., p. 566; Codinus, *De Edificiis*, éd. de B., p. 127), la *Main de s. Jean* rapportée en 956, la *Lettre à Abgare*, en nov. 1031 — objets qui tous firent partie du trésor impérial. Malheureusement le *Catalogue* fait mention expresse du *Chef de s. Jean*, qui n'arriva à CP. qu'en 850 (Du Cange, *Chef de s. Jean*, 90), & de la *s. Couronne*, que Bernard-le-Moine vit encore à Jérusalem en 870 (*Itin. Hier. lat.*, I, 315); ce qui fait descendre au plus tôt à la fin du IX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire plus de deux cents ans après l'arrivée de l'<sup>τ</sup>Ηλς à CP., la date la plus ancienne à laquelle on puisse placer la rédaction du *Catalogue*, & rend, par conséquent, inadmissible cette troisième hypothèse.

1 Theodosius, *De Terra Sancta*, c. VI (*Itin. Hier. lat.*, éd. Tobler, I, 65), qui, quelques lignes plus haut, signale l'autre portion de la Lance, & Antoninus Martyr, c. 22 (*Ibid.*, pp. 103, 126, 371).



basilique de Constantin <sup>1</sup> — fait connu en Occident, & signalé, vers 580, par Grégoire de Tours. <sup>2</sup> En juin 614, les Perses ayant mis Jérusalem au pillage, emportèrent les grandes reliques de la basilique de Constantin à Tauris, puis à Ctésiphon. <sup>3</sup> Elles furent rendues à Jérusalem en 629 par Héraclius; <sup>4</sup> mais la pointe de la Lance, donnée en 614 au patrice Nicéas, par un domestique du général perse Scharbarz, qui l'avait prise au Mont-Sion, avait été, dès le 28 octobre de la même année, apportée à Constantinople, où l'attendait une susception solennelle, <sup>5</sup> & déposée à Sainte-Sophie. Nous la retrouvons ensuite, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, <sup>6</sup> conservée dans l'église de N. D. du Phare, dépendance du Grand-Palais, où le Vendredi-Saint venaient la vénérer l'empereur

<sup>1</sup> *Breviarius de Hieros.*, Theodosius, c. 4, Arculfus, l. I, c. 10, Beda, c. 2 (d. les *Itin. Hier. lat.*, I, pp. 57, 64, 152, 217); v. les *AA. SS.*, 15 Mart., II, p. 379, & Gretserus, *Tomus I de f. Cruce*, l. I, c. 12, p. 312.

<sup>2</sup> Gregor. Turonensis, *De gloria martyrum*, c. 7, éd. Bordier, I, 25. Malheureusement Grégoire de Tours, qui donne de grands détails sur d'autres instruments de la Passion, ne fait que nommer la Lance: il serait possible qu'il y eût là une lacune dans les manuscrits; car le titre du chapitre annonce formellement la Lance, qui n'y est pourtant que nommée.

<sup>3</sup> V. Muralt, *Chron. byz.*, I, 272.

<sup>4</sup> Id., *Ibid.*, I, p. 285. En 634, Héraclius reprit la vraie Croix seule & l'apporta à CP.

<sup>5</sup> « Καὶ τῇ κή (le 28; Muralt, I, 273, corrige avec raison: le 26) « τοῦ ὑπερβερεταίου, κατὰ ῥω- « μαίους ὁκτωβρίου μηνός, ἡμέρα

« ζ', τῇ ἐπὶ κυριακῇ νυκτὶ ἠνέχθη  
« ἡ τιμὴ Λόγχῃ ἀπὸ τῶν Ἀγίων  
« Τόπων, ἐνὸς τῶν ἐργιζόντων τῷ  
« καταράτῳ Σαλβαρά, μετὰ τὸ  
« ληθῆναι αὐτὴν παρ' αὐτῶν δέδω-  
« κότες αὐτὴν τῷ μνημονευθέντι Νι-  
« κήτῳ καὶ εὐθέως αὐτῇ τῇ κυριακῇ  
« ἐκρυχθῆ, ἐν τῇ ἀγιωτάτῃ Μεγάλῃ  
« Ἐκκλησίᾳ ὡς ἠνέχθη » (*Chion. Pascale*, ad ann. 614, éd. de Bonn, p. 705).

<sup>6</sup> Constantin Porphyrogénète, qui nous en parle (voir la note suivante), a écrit les 93 premiers chapitres du 1<sup>er</sup> livre des *Cérémonies*, vers 960 (Voir Rambaud, *Consl. Porphyrogénète*, p. 131). Je n'ai pu retrouver à quelle source Benoit XIV (*De servorum Dei beatif.*, l. IV, p. 11, c. 31, n. 10, t. X, p. 89) a pris que la Lance avait été portée de Ste-Sophie à une église de St-Jean au Pétrion: Du Cange, auquel il renvoie, ne donne ce renseignement nulle part.

& sa cour,<sup>1</sup> & c'est elle évidemment qu'Anne Comnène désigne sous l'expression assez impropre de ὁ ἁγίος Ἡλός.<sup>2</sup> Elle faisait partie du trésor de la chapelle de Bucoléon,<sup>3</sup> y demeura pendant tout le cours du XII<sup>e</sup> siècle, & n'en fut enlevée qu'en 1237, pour être transportée à la Sainte-Chapelle de Paris.<sup>4</sup>

Le gros morceau du fer & le bois, rapportés à Jérusalem, s'y trouvaient en 670, où Arculf les vit sous le portique de la basilique de Constantin;<sup>5</sup> le bois disparaît alors à peu près complètement des témoignages écrits;<sup>6</sup> mais le fer, Λόγχι, apparaît à Constantinople sans qu'on sache pré-

1 Le Vendredi-Saint l'empereur allait aux Blachernes entendre l'office du matin, puis revenait vénérer la Lance à N.-D. du Phare, & la cour après lui (Const. Porph., *De cerim.*, II, c. 34, éd. de B., pp. 179, 180; cf. Reiske, *Notæ*, II, 242).

2 Anna C., l. VIII, c. 9, éd. de Paris, p. 242, éd. de Bonn, I, 421. Du Cange, dans la note qu'il consacre à ce passage (Cinnamus, éd. de P., p. 344), soutient que, dans la bouche d'Anne, Ἡλός & Λόγχι désignent indifféremment le même objet: il répète cette assertion dans son *Gloss. Grec.*, p. 476, ad v. Ἡλός; mais, en étudiant avec soin les divers passages où Anne se sert de ces deux mots, on arrive à se convaincre qu'elle entend parfaitement parler de deux objets distincts: une petite pointe, Ἡλός, qu'à l'endroit cité, le jeune Grégoire Gabras a volée & cachée dans son sein, & une grande relique, Λόγχι, enfermée dans son reliquaire, & sur laquelle on jurait.

3 Voir la série des témoignages, échelonnés pendant toute la durée du XII<sup>e</sup> siècle, que j'ai recueillis dans les *Exuviae Sacrae CP*, II, pp. 11, 212, 213, 216, 217, 231, & surtout 233.

4 *Ibid.*, II, 41, 48, 135, 181, 244-258, 271. Elle y demeura jusqu'à la Révolution, & fut transportée au Cabinet des Médailles, où elle se trouvait encore en 1796, mais d'où elle a disparu depuis. V. Rohaut de Fleury, *Inscr. de la Pass.*, p. 275; Goffelin, *Not. sur la Ste-Couronne*, 161.

5 Arculfus, l. c.

6 A moins que ce ne fût la Lance, que seul, Anselme de Gembloux signale comme ayant été portée à la bataille d'Afcalon (1124) par Ponce, ex-abbé de Cluni (Anselmus Gemblac., d. Pertz, *Mon. G.*, SS. VI, 379), & l'*Hasla Lanceæ*, que seul également, Guillaume Durand dit avoir vue à la Sainte-Chapelle (Durandi *Rational.*, l. VI, c. 80, éd. de Naples, p. 545).

cifément la date de la translation de cet objet sacré,<sup>1</sup> & y est vénéré en compagnie des grandes reliques de la Passion, qui constituaient le trésor de la chapelle impériale. Anne Comnène parle plusieurs fois de cette lance, Λόγχη, qui figurait au nombre des reliques, sur lesquelles juraient l'empereur & les princes avec lesquels il concluait des traités.<sup>2</sup>

Or, pendant qu'à Constantinople il y avait officiellement deux parties de la sainte Lance, que l'on pouvait désigner

<sup>1</sup> Avec la *Pointe de la Lance* n'était venue que l'*Eponge* (le 14 sept. 614, *Chron. Pasch.*, p. 704); plus tard Héraclius, en 635 (Mural, I, 289), avait apporté les bois de la Vraie Croix, conservés au Grand Palais & vénérés le 1<sup>er</sup> août & le 3<sup>e</sup> dimanche de Carême de chaque année (Const. Porph., *De cærim.*, II, c. 8, 11, pp. 538, 549): les autres grandes reliques de la Passion n'étaient pas encore arrivées au temps où Constantin Porphyrogénète (v. 960) rédigeait son *De cærimoniis*; car le Vendredi-Saint (voir plus haut p. liv, n. 1), la cour ne ferait pas venue vénérer la *Lance* seulement: celle-ci fut donc apportée, probablement avec la s. Couronne & les autres grandes reliques, à l'un des rares intervalles où les Lieux-Saints retombèrent, sinon au pouvoir des Grecs, du moins sous leur administration civile, par exemple en 975, sous Jean Zimisces (*Epist. Joh. Zim.*, d. Matth. d'Edeffe, *Hist. arm. des Gr.*, I, pp. 16-19), ou après la reconstruction du S. Sépulture aux frais de Constantin IX, en 1048 (Wilh. Tyr., I, c. 6, *Hist. occ. des Gr.*, I, p. 20), & surtout lors du rachat d'un quart de la ville, en

1063, par Constantin X Ducas (Wilh. Tyr., I, IX, c. 18, p. 392).

<sup>2</sup> Anna C., I, XIII, c. 12, & I, XIV, c. 1, éd. de Par., pp. 415, 419, éd. de B., II, pp. 244, 247, *Hist. gr. des Gr.*, I, p. 185, 187: cf. Du Cange, *Notæ ad Alex.*, éd. de P., pp. 344, 403, éd. de B., II, 586, 670. Cette relique serait restée à Constantinople après 1204. Mandeville, Bondelmonti, Pero Tafur, Ducas, en parlent. Bajazet en fit présent en 1492 à Innocent VIII; elle est conservée à St-Pierre de Rome. Benoît XIV fit constater qu'il lui manquait un morceau précisément égal à la pointe conservée à la Ste-Chapelle. Voir Bosio, *La trionfante Croce*, p. 124, Saracine, *Memorie st. della città d'Ancona* (Roma, 1675), pp. 291-293, Rohaut de Fleury, *Inst. de la Pass.*, p. 274.

Quant à divers autres objets signalés par les chroniqueurs, en France, en Angleterre, ou en Allemagne, sous le nom de *saintes Lances*, c'étaient des reliques mal désignées: v. Gretserus, *Syntagma de insignibus Imperij* (Ingolst., 1618, 4<sup>o</sup>), c. 3-5, 8, pp. 13-35, 46-55. Mayhew, *The h. Lance of Nuremburg* (d. le *J. of the Brit. arch. assoc.*, XXXI, 1875, p. 368-372, XXXII, 1876, p. 312).

toutes deux en latin par le mot *Lancea*, l'on fait quel rôle joua à Antioche, en 1098, la découverte, faite par Pierre Barthélemy, prêtre du Puy, d'une sainte Lance. Cet objet qui, apporté plus tard à Constantinople, pendant l'hiver de 1100-1101, par le comte de Saint-Gilles,<sup>1</sup> puis offert sans succès à Alexis, disparut quelques mois après

<sup>1</sup> Fulch. Carnot., l. I, c. 18; Rad. Cadom., c. 145 (d. le *R. des hist. occ. des Cr.*, III, 345, 708), Matth. d'Edeffe (d. les *H. arm. des Cr.*, I, 47, 56), Caffarus, éd. de Gênes, p. 34; Ord. Vit., l. X, c. 9, éd. le Prévost, IV, 76. La plupart des historiens modernes ont cru qu'Alexis la reçut alors de Raimond, & que c'est elle qu'Anne Comnène fait figurer parmi les reliques, sur lesquelles Bohémond prêta serment en 1108 (voir la note précédente); mais Anne, qui était bien informée de la Lance d'Antioche (Anna, l. XI, c. 6, éd. de P., p. 326, éd. de B., II, p. 100, *H. gr. des Cr.*, I, II, p. 62), & la regardait même comme une véritable relique, l'appelle Ἡλος, avec la signification de clou ou de pointe, & réserve le nom de Λόγχη pour la relique du serment: elle n'eût pas manqué, si les deux objets n'en avaient fait qu'un seul, d'en prévenir le lecteur, ou au moins de les désigner sous la même dénomination. Les chroniqueurs font loin, d'ailleurs, d'être d'accord sur la forme & la nature de la Lance d'Antioche: tandis que les uns, comme Anne (l. c.), y voient un clou, ou la pointe inférieure d'un bâton (Abulfarage, éd. Pococke, p. 242), Raoul de Caen (c. 100, *H. occ. des Cr.*, III, 677) la décrit comme « *cuspidis Arabice ferrum, scabrum, exesum, annosum*, » &

Thiofrid d'Epternach († 1110), dans un écrit contemporain (*Flores epitaphij sanctorum*, c. 3, d. Migne, *Patr. lat.*, CLVII, 395), dit qu'on la trouva « *vexillo præfixa*, » ce qui indiquerait la pointe supérieure d'une enseigne. Si tous s'accordent sur ce point qu'on ne la trouva que très profondément enterrée, & après un jour entier de fouilles (Wilh. Tyr., l. VI, c. 14, *Gesta*, I, c. 38, Tudeb., l. XI, c. 4, *H. b. sacri*, c. 79, Fulch., l. I, c. 18, Bart., c. 18, Rob. Mon., l. VII, c. 3, *Epist. Anselmi*, Bald. Dol., l. III, c. 15, Guib. de Nov., l. VI, c. 1, Alb. Aq., l. IV, 43, d. les *Hist. occ. des Cr.*, I, 257, III, 149, 76, 204, 344, 502, 823, 893, IV, 74, 203, 419; Matth. d'Edeffe & Vartan, d. les *Hist. arm. des Cr.*, I, 42; Anna C., l. c.; Ord. Vit., l. IX, c. 10, éd. Le Prév., III, 555) — les uns disent qu'on la trouva dans la terre même, & Raimond d'Aiguilhe affirme même (c. XI & XVII, *H. occ. des Cr.*, III, 257, 282) qu'il en baïsa la pointe, au moment où celle-ci apparaissait seule hors de terre, tandis que pour Thiofrid d'Epternach (l. c.), elle était renfermée « *in arca marmorea*, » & pour la *Chanson* d'Antioche (VII, 19, t. II, p. 167), dans un *escrin*, qui devient une noble huche dans le *Rom. de God. de B.* (v. 8246, éd. Reiffenberg, II, 188).

(juillet 1101), pendant la déroute d'Eregli,<sup>1</sup> fut bien regardé, par un certain nombre de princes croisés (qui, à leur passage à Byzance, avaient dû jurer sur la Vraie Lance),<sup>2</sup> comme une relique au moins douteuse :<sup>3</sup> mais aux yeux de beaucoup d'autres,<sup>4</sup> & même d'une partie du clergé latin d'Occident,<sup>5</sup> cette lance d'Antioche était, au moment où elle apparut, tenue pour véritable.

Il est évident, qu'en ce cas, le rédacteur d'une lettre, censée écrite de Constantinople avant la croisade, ne pouvait, sous peine d'attirer les soupçons sur l'authenticité même du document qu'il fabriquait, attaquer de front l'opinion popu-

1 Caffarus, l. c. & Fulch. Carnot., l. I, c. 18 (*Hist. occ. des Cr.*, III, 345, variante). Il est probable qu'ayant trouvé à CP. la véritable f. Lance, dont il ignorait auparavant l'existence, & n'ayant pu faire agréer par l'empereur celle d'Antioche, Raimond remporta alors celle-ci, dans l'idée de l'envoyer à cinq lieues d'Arles (à *Mons Gaudij*?), où Barthélemy lui avait enjoint, en mourant, de faire construire une église pour y déposer cet objet suspect (Raim. de Ag., c. 13, d. les *H. occ. des Cr.*, III, 264); cf. Peyré, *Hist. de la 1<sup>re</sup> Cr.*, II, 150. — On en ignore le sort ultérieur; peut-être est-ce celle qui apparaît au XIII<sup>e</sup> siècle dans l'histoire d'Arménien & qui, conservée d'abord au monastère de Khegerd (35 kil. est d'Eriwan), fut portée ensuite dans celui d'Echmiadzin (20 kil. d'Eriwan), où la vit Tavernier (*Voyages*, P., 1678, in-12, I, p. 36) & où elle se trouve encore aujourd'hui.

2 « Imperatori iuravimus super  
« Dominicam Crucem & spineam

« Coronam & super multa alia  
« sancta » (R. de Ag., c. 14, d. les *H. occ. des Cr.*, III, 267). Parmi ces *multa alia sancta* devait se trouver la Λόγος, qu'Anne Comnène (l. XIV, c. 1, éd. de P., p. 419, éd. de B., II, p. 247, *Hist. gr. des Cr.*, I, II, p. 18) y range formellement.

3 Fulch. Carnot., l. I, c. 18, Bartolf., c. 26, Radulfus Cadom., c. 102, 109 (d. les *H. occ. des Cr.*, III, pp. 344, 507, 678, 682); Alb. Aq., l. V, c. 32 (*Ibid.*, IV, 452).

4 Les *Gesta*, Raimond d'Aiguille, Robert-le-Moine, Guibert de Nogent. Des seigneurs français se firent délivrer & rapportèrent avec respect des parcelles de la lance d'Antioche : ce fut le cas d'Arnoul II-le-Vieil, sire d'Ardres; voir Lambertus Ardens., *Hist. comitum Ghisnensium*, éd. Mesnil-Glaire, p. 309, n.

5 Paschalis II *Epistola*, 1100, 4 mai (Jaffé, n. 4263). Benoît XIV, au contraire, regarde (*De serv. Dei beat.*, IV, II, c. 24, n. 6) la lance d'Antioche comme apocryphe.

laire, en plaçant à *Byzance*, en 1093, un objet retrouvé sous terre, à *Antioche*, en 1098.

Or, comme les nouvelles détaillées de l'invention de la sainte Lance & de la défaite de *Kerbogha*, n'ont dû arriver en Europe qu'avec la circulaire adressée par les princes croisés à tous les fidèles le 11 septembre 1098,<sup>1</sup> ce serait au plus tôt au commencement de 1099, qu'aurait pu être fabriqué un document, où le catalogue des reliques *constantinopolitaines* se trouvait veuf de la sainte Lance, & au plus tard avant 1102, — époque où l'annonce du désastre d'*Eregli* & de la perte de la lance d'*Antioche* (perte qui mettait fin à la duplicité de la relique, & aurait rendu inoffensive la mention de la Lance de Constantinople) était arrivée en Occident.

1098-1102 seraient donc les deux dates extrêmes, entre lesquelles pourrait se placer la rédaction de notre lettre, & nous serions amenés ainsi à la considérer comme ayant été composée & répandue en vue de hâter le départ des croisés retardataires, dont l'armée latine attendait toujours l'arrivée.

Cette hypothèse ne me paraît point inadmissible ; j'ai montré, en effet, ailleurs, que les désertions furent le grand dissolvant des croisades.<sup>2</sup> Sous le régime féodal, qui ne réclamait des chevaliers qu'un service militaire de courte durée, on fait combien les princes avaient de peine à retenir leurs vassaux sous les armes : dans les croisades, les contingents militaires n'obéissaient pas à un chef unique, & en particulier dans la première, rien ne venait matériellement arrêter l'initiative de chaque chevalier ; rien donc ne pouvait mettre obstacle à des désertions sans cesse renaissantes ; l'armée fondait, pour ainsi dire, en avançant. La correspondance des princes latins, même au plus fort de leurs succès, est pleine du souci causé par cette déperdition continue de leurs forces.

<sup>1</sup> Dans *Fulch. Carnot.*, l. I, c. 10 (*Hist. occ. des Cr.*, III, 350).

<sup>2</sup> Voir *Innocent III & Phil. de Souabe* (P., 1875, in-8), pp. 93 & s.

Qu'en 1098 & 1099, & surtout après la prise de Jérusalem & le départ des comtes de Saint-Gilles & de Flandre & de Robert de Normandie (septembre 1099), on ait senti, d'abord en Palestine, puis à Rome,<sup>1</sup> & enfin dans l'Occident tout entier,<sup>2</sup> la nécessité de combler les vides formés par toutes ces désertions & tous ces départs successifs, & que, pour réchauffer le zèle des fidèles, l'on se soit empressé de répandre à profusion des lettres, vraies ou fausses, véritablement envoyées d'Orient ou fabriquées en Occident — il n'y a là qu'un fait a priori très naturel, & bien plus facile à expliquer qu'un autre, admis cependant par tous les historiens; je veux parler de l'envoi, avant la croisade, par les chrétiens de Syrie, de documents écrits, relatant leurs plaintes.

Ce fait est d'ailleurs pleinement constaté par l'existence & même la teneur des lettres de ce genre qui sont parvenues jusqu'à nous, lettres dont il est aisé de déterminer la date & le caractère, & qu'il est impossible de ne point considérer comme postérieures aux principaux événements de la croisade,<sup>3</sup> puisqu'elles les racontent.

La plus remarquable de toutes est une lettre, soi-disant

<sup>1</sup> En avril 1099, Urbain II, au concile de Rome, « tano itinere multum rogavit, ut irent & fratribus suis laborantibus succurrerent » (Bernoldus, d. Pertz, *Mon. G., SS.*, V, p. 446). Pascal II, à la fin de la même année, menace les retardataires (Pasc. II *Epist.*, d. le R. *des hist. de la Fr.*, XV, 20; Ord. Vit., l. X, c. 17, éd. Le Prév., IV, 118) des anathèmes décrétés par le concile de Clermont (Order. Vit., l. X, c. 11, IV, 68, Guib. de Nov., l. II, c. 5, *Hist. occ. des Cr.*, IV, 140).

<sup>2</sup> Il fallut en France un nou-

veau concile, celui d'Anse (juin 1100), pour décider le départ de l'arrière-garde (Hugonis Flaviniacensis *Chron.*, d. Pertz, *Mon. G., SS.*, VIII, 487).

<sup>3</sup> On peut dire que pas une des lettres adressées d'Orient en 1098-1099 ne se termine sans un appel au secours de l'Occident; je les étudierai ailleurs, & me contente de signaler ici celle de Baudouin du Bourg à Manassès II de Châtillon, archevêque de Reims, dans Guibert de Nogent, l. VII, c. 38 (*H. occ. des Cr.*, IV, 254).

adressée de Syrie, aux fidèles d'Orient, en octobre 1097, au nom du patriarche grec de Jérusalem, pour hâter le départ des retardataires de la croisade ;<sup>1</sup> elle a la même allure excitatoire que notre lettre & l'accompagne vingt-trois fois dans les manuscrits, où toutes deux sont jointes à l'*Historia Hierosolymitana* de Robert-le-Moine.<sup>2</sup>

À l'assimilation entre l'*Epistola* Alexij & ce document, on pourrait objecter, il est vrai, que le moment où Alexis venait de faire aux croisés un si mauvais accueil, était mal choisi pour répandre en Occident un prétendu appel de ce prince, antidaté de quatre ans : mais c'est cette objection même qui va me servir à préciser davantage l'époque où notre lettre a pu être rédigée.

La mauvaise réputation d'Alexis n'était pas générale dans l'armée latine : Etienne de Blois, l'un des premiers qui revint en Europe, chantait les louanges de l'empereur.<sup>3</sup> Après la prise d'Antioche, les croisés, encore en bons termes avec Alexis, lui envoyèrent Hugues-le-Mainé, pour lui offrir de lui remettre la cité conquise, s'il voulait remplir les engagements qu'il avait pris envers eux & venir les rejoindre.<sup>4</sup>

Hugues-le-Mainé ne revint point rendre compte de son message ; mais il est évident qu'à son retour en France (octobre ou novembre 1098), il ne put mal parler d'Alexis dont il venait encore une fois d'accepter les bienfaits.<sup>5</sup>

Ce ne dut être que beaucoup plus tard, vers le mois de juin 1099, & quelque temps après que les croisés (avril

1 On trouvera cette lettre (qui nous a été conservée par près de 50 manuscrits & a été publiée plusieurs fois) dans Martène, *Thes. Anecd.*, I, 272.

2 En outre, ce document accompagne cinq autres manuscrits de Robert, qui ne sont pas suivis de la lettre d'Alexis.

3 V. l'*Epistola Stephani ad Adelam*, d. les *Hist. occ. des Cr.*, III, p. 886.

4 *Gesta*, c. 41, Baldr. Dol., I, III, c. 19 (d. les *Hist. occ. des Cr.*, III, 152, IV, 79).

5 *Auctar. ad Baldricum Dolensem* (d. les *Hist. occ. des Cr.*, IV, 80, n).



1099) eurent opposé un refus formel aux réclamations d'Alexis au sujet d'Antioche,<sup>1</sup> que l'Occident dut connaître en même temps la rupture définitive qui s'était produite entre la cour de Byzance & l'armée latine, & la série des mauvais procédés qui, de la part d'Alexis, avaient précipité cette rupture. Par conséquent, en Syrie, jusqu'en avril 1099, en Europe, jusqu'en juin de la même année, Alexis jouissait encore d'un prestige suffisant pour justifier le fait d'un appel soi-disant adressé de sa part trois ans auparavant à l'intervention des Latins, & faire espérer que cet appel, rédigé d'ailleurs dans les termes si humbles que l'on sait, trouvât encore de l'écho en Occident.

Rien n'empêche donc de supposer que notre lettre ait pu être écrite au camp des croisés, entre le 20 juin 1098 (date de la prise d'Antioche), & le 10 avril 1099, par quelque clerc rémois de l'entourage de Robert II de Flandre, à qui auront été empruntés les renseignements d'origine flamande que contient ce document; & si l'on revient à l'opinion des savants du siècle dernier, qui voyaient dans Robert-le-Moine un témoin oculaire de la première croisade,<sup>2</sup> rien n'empêche également de

<sup>1</sup> C'est vers le 10 avril 1099 que les croisés reçurent le message d'Alexis, & y répondirent négativement (Wilh. Tyr., l. VII, c. 20; R. de Ag., c. 18, d. les *H. occ. des Cr.*, I, 307, III, 286): c'est donc à cette date que la rupture fut complète; la nouvelle dut en parvenir en Europe avant le milieu de juin. Ce n'est, du reste, qu'après la désastreuse campagne de 1101, que la mauvaise renommée d'Alexis se propagea & s'établit définitivement en Occident. Sur les circonstances qui y contribuèrent, voir le curieux récit d'Albert d'Aix (l. VIII, c. 46-48, *Hist. occ. des Cr.*, IV, pp. 584-

585). S'appuyant sur ce récit & sur un texte d'Ekkehard (*Hieros.*, XXIV, 3) M. Hagenmeyer (*Ekkeh.*, pp. 237-238) fixe avec une grande vraisemblance le synode de Bénévent (automne 1102) (*Annal. Benev.*, d. Pertz, *Mon. G.*, SS., III, 183), comme le moment exact où les plaintes contre Alexis prirent un caractère officiel, suivi bientôt d'un retentissement immense, auquel, un peu plus tard (janv. 1105), Bohémond, de retour en Europe, ne fut pas étranger (cf. Hagenmeyer, p. 293).

<sup>2</sup> Voir la préface du t. III des *Hist. occ. des Cr.*, pp. xlv-xlv, &

*supposer que l'abbé de Saint-Remi ait fabriqué en Orient notre Epistola, & l'ait envoyée à Reims avec la prétendue lettre du patriarche grec de Jérusalem : que de Reims ces deux pièces aient été répandues comme excitatoria, & en définitive, en raison de leur célébrité, annexées plus tard à l'Historia Hierosolymitana.*

*Au fond, cette question de lieu n'est ici que secondaire & n'importe que médiocrement à la solution de celle de la date de la fabrication.*

*Si, en effet, la lettre a été rédigée au camp des croisés, soit par Robert, soit par quelque clerc anonyme rémois, nous placerons la date en juin 1098-avril 1099. Si, au contraire, elle a été écrite en France, une fois connue la rupture entre Alexis & les croisés, nous ajouterons le temps nécessaire à l'arrivée en Europe de cette nouvelle, & nous reporterons entre le mois de novembre 1098, temps où la prise d'Antioche fut connue en Europe, <sup>1</sup> & le mois de juillet 1099, date où put s'y répandre le bruit de la rupture d'Alexis, l'époque de la rédaction. Dans l'un comme dans l'autre cas, nous lui donnerons pour limites extrêmes :*

JUIN 1098-JUILLET 1099.

*Je terminerai en répétant, pour résumer cette longue discussion, les principales conclusions auxquelles je pense être arrivé :*

1<sup>o</sup> *L'Epistola Alexij ad Robertum n'est un document ni grec, ni traduit du grec, ni rédigé sur un fonds grec.*

2<sup>o</sup> *Elle a été composée de toutes pièces en langue latine, à l'aide de renseignements flamands, d'un catalogue latin des reliques impériales, & des sermons d'Urbain II.*

plus haut, p. xli, n. 5. La question de la présence à la croisade de Robert-le-Moine, qui avait pris la croix à Clermont & ne fut pas relevé de

son vœu postérieurement à 1099, devant être reprise à nouveau.

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. lviij, n. 1.

---

3° Elle a été fabriquée, ou au camp des croisés, ou aux environs de Reims, par un clerc du nord de la France, peut-être par Robert-le-Moine.

4° Elle a été répandue comme un excitatorium pour hâter le départ des croisés retardataires, attendus par l'armée latine en 1098-1099.

5° Le faussaire a eu la prétention de la dater du commencement de 1093.



VI

EXAMEN DE LA PRÉSENTE ÉDITION.

\* \* \*

**A**INSI que je l'ai dit plus haut, lorsque je publiai, dans l'appendice des *Exuviae Constantinopolitanæ*, l'*Epistola Alexij*, je me contentai de chercher à établir un texte à peu près correct, à l'aide des quatre éditions imprimées & d'une dizaine de manuscrits que j'avais pu consulter.

16. Les manuscrits de l'*Epistola Alexij*.

Des recherches ultérieures, appuyées sur un examen minutieux d'environ quatre-vingts manuscrits de Robert-le-Moine,<sup>1</sup> m'ont permis de comparer trente-neuf copies de l'*Epistola*.

Sur ces trente-neuf, trois seulement étaient isolées : toutes les autres accompagnaient ou avaient dû accompagner<sup>2</sup> l'*Historia Hierosolymitana* de Robert.

1 J'ai pu examiner ou faire examiner tous les manuscrits de Robert signalés jusqu'à ce jour, excepté celui qui était à Steinwehn (Pertz, *Archiv*, IV, 99) & qui a dû passer en Angleterre, & deux autres, sur lesquels je n'ai pu obtenir de renseignements, l'un qui faisait partie de la collection Rossi, léguée à la Propagande (ms. in-fol. du XV<sup>e</sup> siècle sur papier ; Pertz, *Archiv*,

XII, 411), & le cod. G. f. 18 de la bibliothèque de S. Gui à Prague, écrit en 1424 (Pertz, *Archiv*, IX, 474). Il m'a été impossible également de connaître le sort des manuscrits de S. Jacques de Liège & de S. Evroul, où Martène a pris le texte de ses deux éditions de l'*Epistola*, & qui devaient être aussi des Robertus.

2 Je n'ai pas rangé parmi les

Un examen rapide me permet de constater que ces nombreux manuscrits ne différaient guère entre eux que par de simples variantes de copistes, sans qu'il fût possible de les classer par familles distinctes : trois ou quatre<sup>1</sup> différaient si peu du texte que j'avais établi a priori, que je puis le reproduire ici presque sans changements : il donne évidemment la lettre telle qu'elle a été originairement insérée en tête ou à la suite de Robert.<sup>2</sup>

Je signalerai néanmoins quelques copies qui offrent, sur certains points, des particularités intéressantes.

Le manuscrit de Saint-Aubin d'Angers, que Martène avait soi-disant consulté, mais dont on ne trouve aucune trace dans l'édition donnée par le savant bénédictin, est l'un des plus anciens & l'un des plus remarquables.<sup>3</sup> Il ne donne

manuscrits isolés, la copie contenue dans le Moreau 641, qui, très voisine du texte de Du Cange, devait comme celui-ci accompagner Robert, ni les manuscrits perdus de S. Jacques de Liège & de S. Evroul, qui étaient probablement dans le même cas.

1 Ceux de Paris, Bibl. N., lat. 5356, de Copenhague, de Linz, Cc. IV 10, de Saint-Gall & de Trèves (Ville).

2 Je n'ai eu que tout récemment, & une fois la lettre imprimée, connaissance d'une copie conservée à Munich (Bibl. Roy., lat. 8624 [Tegernf. 604], ch. f. XV, 40, f. 764-774); en voici les variantes, qui n'ont pas d'ailleurs une grande importance :

P. 10, l. 14, nostro *deest*; — p. 11, var. 1, clementissime, var. 11, 22; — p. 12, var. 7; — p. 13, var. 3, 11, 19; var. 24, in salute; var. 26, iste autem matres; var. 29, 34; l. 17, non *d.*; — p. 14, var. 4,

22; var. 24, minor *d.*; — p. 15, l. 3, dicitur *d.*; var. 15, 17; l. 12-13, cetera... dimittamus *d.*; var. 33, 37; — P. 16, var. 15, quamvis, *d.*; var. 27, magis subiectus esse; var. 34; — P. 17, var. 13; var. 15, maxima Crucis; var. 19, erat; var. 23, 24; var. 26, reliquie multorum corporum; — p. 18, l. 6, quam impij pagani; var. 14; l. 8, sicut e converso detrimentum & iudicium; — p. 19, var. 9, in pretorium thesauris; var. 18, ibi est translatus thesaurus; l. 13, mente vestra; var. 30, in manus impiorum Turcorum & Picanatorum veniat; — p. 20, var. 1; var. 2, adhuc tamen; var. 5, expectant; var. 10, seducant nostros; var. 14, & quoniam capturus; var. 21, & magis est; var. 25, sed ut mercedem; var. 27, in celis in perpetuum.

3 J'en dois une copie excellente à l'obligeance de M. C. Port, correspondant de l'Institut.

point le prologue & se termine aux mots « omnibus mundi « ecclesiis » (p. 18) : il supprime deux des reliques impériales, le flagellum, la chlamys coccinea, & nous donne probablement le texte primitif, tel qu'il est sorti des mains du faussaire.

Le copiste du manuscrit de Luxembourg a supprimé la phrase ridicule (p. 16) « & melius esse subiectus vestris « Latinis cupio. »

Le manuscrit de la Palatine est copié de la main de Jean de Würzburg.

Celui qu'a consulté Du Cange offrait des lacunes ou des parties indéchiffrables qu'il eût été intéressant de connaître : elles ne se retrouvent dans aucun des autres : seule, une copie moderne du fonds Moreau se rapproche du texte de Du Cange, mais avec des variantes assez nombreuses pour qu'il soit difficile d'admettre qu'elle procède du même original.

Le manuscrit de Trèves (Ville), qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, remplace le prologue par un simple intitulé, assez explicite, qui pourrait bien être l'original, plus tard allongé par quelque copiste, de ce prologue.

Enfin, le manuscrit de Linz (C. c. IV, 5), écrit au XIV<sup>e</sup> siècle & reproduit au XV<sup>e</sup> par celui de Heinrichsau, aujourd'hui à Breslau, celui de M. Madden à Versailles, & ceux de Vienne 480, de Wernigerode & de Zwettl, ont corrompu comme à plaisir le texte primitif, en bouleversant l'ordre des mots, sans rien d'ailleurs ajouter ou retrancher d'important au fonds.<sup>1</sup>

A la suite de l'Epistola, j'ai reproduit le passage des Gesta Dei per Francos (l. I, c. 5), où Guibert de Nogent nous a donné des extraits plus ou moins remaniés de notre document.

<sup>1</sup> Il faut remarquer, cependant, que les manuscrits de Linz & de Bres-

lau & de Vienne 480, passent sous silence l'histoire de l'évêque (p. 14).

17. Abrégé de la lettre, fait par Guibert de Nogent.

Les manuscrits de Guibert ne sont pas nombreux. Bongars, en 1611, avait publié les *Gesta* sur deux copies, l'une moderne, l'autre ancienne, venant de Pithou; toutes deux paraissent perdues: il en est de même des deux manuscrits très anciens, l'un de Saint-Remi de Reims, l'autre de Corbie, sur lesquels d'Achéry dit avoir établi son édition, & de celui dont Gaspard de Barth<sup>1</sup> nous aurait donné les variantes.

Je me suis servi pour établir le texte du passage de Guibert, d'abord des éditions de Bongars & de d'Achéry, puis de trois manuscrits de Paris:

Bibl. Nat., lat. 18416 (Cæl. 23).

— 18417 (N. D. 129).

— 12945 (S.-G. 1080).

D'un de Rome: Vatic., Reg. Chr. 12.

Enfin d'un manuscrit de P. Daniel, qui se trouve dans le fonds de Bongars à Berne,<sup>2</sup> & d'une copie conservée à la bibliothèque de l'université de Copenhague.<sup>3</sup>

Il eût été intéressant d'y joindre les leçons du célèbre manuscrit de Clairvaux, vu par Wair<sup>4</sup> en 1837, à la biblio-

<sup>1</sup> Dans Ludewig, *Rel. mss.*, III (1720), 416. Quoique la numération des chapitres d'après Barth, ne soit, ni celle de Bongars, ni celle de d'Achéry, il n'est pas certain que Barth ait fait réellement ses corrections d'après un manuscrit de Guibert, aujourd'hui perdu, & qu'il aurait eu entre les mains; il n'en parle nulle part. Barth ne donne, du reste, aucune correction pour notre passage.

<sup>2</sup> Biblioth. Bernensis, 458, m. f. XII, in-8, ff. 1-102.

<sup>3</sup> Fonds Fabricius, n° 95, man. du XIV<sup>e</sup> siècle, in-8 sur vélin, signalé, dès 1820, d. Pertz, *Archiv*, III, 164. Les mss. de Douai, H 838, & de

Bruxelles, 9825, tous deux du XII<sup>e</sup> siècle, ne contiennent que l'appendice de Guibert: le Reg. Christ. 761, indiqué par M. Paul Lacroix (*Rapport*, d. Migne, *Dict. des mss.*, II, c. 1126), comme contenant Guibert, n'est qu'un Jacques de Vitry: le Reg. Chr. 1116, que Bethmann (d. Pertz, *Archiv*, XII, 313) donne comme renfermant aussi Guibert, n'a aucun rapport avec ce chroniqueur; cette erreur, que Bethmann a empruntée au catalogue manuscrit de la Vaticane, provient de ce que le n° 1116 a été autrefois donné transitoirement au cod. Reg. Chr. 122.

<sup>4</sup> Pertz, *Archiv*, VII, 219.

thèque de Troyes, volé depuis par Libri & passé aux mains de lord Ashburnham ;<sup>1</sup> mais je n'ai pu l'avoir à ma disposition.

8. Versions allemandes de la lettre.

Dans la recherche que j'avais entreprise de faire des manuscrits de l'Epistola, il était naturel que je ne négligeasse point les versions qui avaient pu en être faites au Moyen Age & même au temps de la Renaissance, — un traducteur en langue vulgaire ayant pu avoir entre les mains quelque copie différente de celles qui nous sont parvenues ; je n'ai point réussi à rencontrer la lettre traduite isolément.<sup>2</sup> Restaient les versions de Robert-le-Moine, imprimées ou manuscrites.

Au Moyen Age, ainsi que je l'ai dit plus haut, c'est en Allemagne que l'œuvre de Robert paraît avoir eu le plus de succès :<sup>3</sup> c'est là aussi que se trouvent les seules versions en langue vulgaire, réellement anciennes, auxquelles ait donné lieu l'Historia Hierosolymitana, — versions sur lesquelles je vais revenir.<sup>4</sup>

Au XV<sup>e</sup> siècle, c'est encore l'Allemagne qui nous en donne une traduction imprimée,<sup>5</sup> en dehors de laquelle nous ne trouvons qu'une version flamande.<sup>6</sup>

1 Libri, 1054, m. f. XII, in-f.

2 Gaspard de Barth paraît, cependant, avoir eu entre les mains une version allemande isolée de notre lettre: voir Ludewig, *Rel. mss.*, III, 413.

3 Voir plus haut, p. xl, n. 1.

4 Je ne fais par quelle confusion l'auteur de l'article *Robert-le-Moine*, dans la *Biographie* Didot, a pu arriver à trouver que la *Chronique* de Turpin (Paris, 1527, in-4) était la traduction française de l'*Hist. Hierosolymitana*. La seule version française qui ait été faite de Robert-le-Moine, est celle de Guizot,

*Mémoires*, t. XXIII.

5 Augsbourg, Bamler, 1482 (94 ff. in-f.; Hain, 8753), décrite sur mon exemplaire dans les *Hist. occ. des Cr.*, pp. lj-lv.

6 Brunet (II, 1630) s'est trompé dans les indications qu'il donne sur cet ouvrage: il a été imprimé à Gouda, f. l. n. a., in-f., chez Godefr. de Os, vers 1486. V. Campbell, *Ann. de la typ. Néerl.*, n° 968, p. 268. Dans la vente Heber figurait une édition d'Anvers, 1544, in-f., que je n'ai pas pu consulter.



## VI. Examen de la prés. édition. Ixix

Au XVI<sup>e</sup> siècle, réimpression de la première,<sup>1</sup> & deuxième version allemande,<sup>2</sup> précédée cette fois d'une traduction italienne.<sup>3</sup>

Aucune de ces versions imprimées, qui paraissent pourtant avoir été faites chacune sur un manuscrit latin différent, & non sur l'édition latine incunable, ne nous offre l'Epistola.

Il faut donc remonter aux traductions allemandes manuscrites ; elles sont au nombre de trois : la plus moderne, faite en 1464, par maître Peter Eschenloer, écrivain municipal de Breslau, est contenue dans un manuscrit de la bibliothèque de l'université de cette ville ;<sup>4</sup> elle est bien accompagnée de deux lettres manuscrites en allemand, mais ces lettres sont celle de Daimbert & des princes croisés à Pafcal II (septembre 1099),<sup>5</sup> & celle du patriarche grec de Jérusalem à tous les fidèles,<sup>6</sup> dont j'ai parlé tout à l'heure.<sup>7</sup> Des deux autres versions, la première est en dialecte alamanique du XV<sup>e</sup> siècle ; elle se trouve dans deux ma-

1 Augsb. L. Zeiffenmair, in-4 ; Panzer, *Annal.*, Zuf., p. 96, n° 530. Il n'y a pas d'autres éditions que celle-ci & celle de 1482 ; c'est à tort que l'on a pris pour d'autres éditions du Robert allemand, celles d'un petit traité intitulé : *Ain hübscher Tractat zwie durch Herzog Gottfried*, &c. (8 ff. in-4, f. l. n. d. ; Augsb. Er. Oglin, & Nürnberg, J. Gutknecht, 1518, Weller, n° 1153). Ce petit traité n'a pas de rapport avec Robert-le-Moine. (Renfeignements dûs à l'obligeance de M. de Halm, directeur de la Bibl. roy. de Munich.)

2 Dans le *Reyfsbuch* de Feierabend, éd. de 1584, ff. 2-30, éd. de 1609, 1629 & 1659, t. I, ff. 1-

54 ; les succès des Turcs en Hongrie, qui produisirent, au XVI<sup>e</sup> s., en Allemagne une littérature spéciale si considérable, expliquent ces nombreuses éditions.

3 Par Fr. Baldelli, Fiorenza, 1552, in-8, réimprimée par le P. G. B. Cereseto, Savona, L. (Sambolino, 1848, in-8). Une autre traduction moderne anonyme a été publiée par les soins de Ciampi, en 1825 (Firenze, Leon. Ciardetti, in-8).

4 Bibl. de l'univ. de Breslau, IV, fol. 105, ch. (autrefois à l'abbaye de St-Matthias).

5 Ff. 143-145 a : l'original latin, imprimé plusieurs fois, se trouve dans Martène, *Thef. Anecd.*, I, 281.

6 F. 145 a.

7 V. plus haut, p. lx.

manuscrits, l'un de Saint-Gall<sup>1</sup> & l'autre de Munich:<sup>2</sup> la seconde a dû être faite en Bavière au XV<sup>e</sup> siècle ; elle est conservée dans deux manuscrits, l'un de Londres<sup>3</sup> & l'autre de Munich.<sup>4</sup> Toutes les deux sont accompagnées d'une version de l'Epistola Alexij, dépourvue du prologue : c'est cette double version que je publie plus loin, & sur laquelle il est nécessaire de m'arrêter un instant.

À première vue, ces deux traductions s'écartent assez sensiblement de notre texte, & si nous ne possédions de chacune qu'un seul manuscrit, nous serions tenté d'y voir les restes de rédactions latines originales différentes de la nôtre. Heureusement nous avons, de l'une comme de l'autre, deux copies qui se contrôlent & se complètent mutuellement, & dont l'examen attentif montre que chacun des traducteurs, s'il a eu devant les yeux un ou plusieurs manuscrits autres que ceux qui nous sont parvenus, n'a point eu réellement affaire à une rédaction véritablement distincte de celle que nous publions. Les variantes par omission ou addition, que ces textes allemands présentent en nombre assez considérable, ne sont que le résultat

1 S. Gall, 658 (Tschudi 107), écrit en 1465 sur 285 ff. de pap., in-f. Il contient, ff. 3-163, Robert &, ff. 166-285, le poème allemand de Horneck sur la prise d'Acre en 1291 (Pez, SS. RR. Ausfr., III, 388-465). Voir *Verz. der Handschriften der Stiftsbibl. v. St. Gallen* (Halle, 1875, in-8). pp. 214-215.

2 Munich, Bibl. roy., Cgm. 224; manuscrit écrit au XV<sup>e</sup> siècle, sur 227 ff. de pap. in-fol. Il contient la version allemande du *Lucidarius*, Robert (ff. 82-145) & l'*Hist. von Herzog Ernst v. Baiern*. Voir *Catal. cod. mss. bibl. reg. Monac.*, t. V, Cod. germ. (Monaci, 1866, in-8), p. 24.

3 Londres, Brit. Mus., Add. 22622, provenant de G. S. Bayer, écrit en 1471 sur 125 ff. de pap., in-f., par Lorenz Seetzen: il contient, ff. 1-80, Robert &, ff. 81-125, l'*Hist. von Ernst von Bayern*.

4 Munich, Bibl. roy., Cgm. 252, écrit en 1477 sur 213 ff. de pap. in-f.; recueil de fragments divers, en allemand, dont plusieurs sur l'Orient: Suchen, Mandeville, Marco Polo & (ff. 192-213) Robert. Voir le *Catal. cod. Mon.*, V, 28, qui donne, par erreur, à notre lettre le titre de *Sendschreiben des kais. Andronicus Palæologus zu graf Ruprecht von Flandern* (1305-1322).

de la fantaisie ou de l'ignorance du traducteur, ou probablement plutôt des copistes. Pas un fait, pas une idée nouvelle<sup>1</sup> ne nous sont fournis par ces deux versions, & nous n'y trouvons, bien entendu, ni la mention de la sainte Lance, ni les églises converties en étables, ni les femmes grecques, dont parle Guibert.

La première de ces deux versions (pp. 25-34), celle qui nous a été conservée par le manuscrit de Saint-Gall & le second des manuscrits de Munich (Cgm. 224), a été faite originairement en dialecte alamannique & à une époque assez ancienne. Plus récemment, deux copistes appartenant à des pays différents, & ne comprenant qu'imparfaitement le texte ancien, qu'ils avaient à reproduire, en ont modifié, chacun de leur côté, l'orthographe, & en certains points le sens, de façon à créer ainsi deux rédactions, distinctes quant à la forme, bien qu'identiques au fond.

Il ne m'appartient pas d'entrer ici dans les menus détails linguistiques, sur lesquels il serait facile d'appuyer ces conclusions. Je ferai seulement remarquer qu'il n'est pas certain que le traducteur primitif, dont nous n'avons plus que l'œuvre déformée de deux façons différentes, ait toujours bien compris le latin qu'il avait sous les yeux : je n'en veux pour preuve que les mots : « durch die Prugk. »<sup>2</sup> par lesquels

<sup>1</sup> J'avais cru un instant que le traducteur du manuscrit de Munich, Cgm. 224, avait eu devant les yeux, pour le passage si important de la *Gallice*, un texte différent du nôtre, & qui aurait répondu à un original latin à peu près ainsi conçu : « Si « nosmet omnibus viribus ac opibus « adhuc fortiter defenderimus, & « Galaciam anno præterito a « iugo paganorum aliquantulum « liberaverimus » (p. 30, n. 3). La suppression de « & cetera Occidentium regna » & le transport aux Grecs de la conquête de la

Galatie, auraient, en ce cas, renversé une grande partie de mon argumentation : mais le manuscrit de St-Gall, plus ancien, ne s'écarte pas de notre texte. Il est donc évident que nous n'avons ici affaire qu'à une glose de l'auteur de la version de Munich, qui, ayant peut-être senti l'absurdité de la phrase originale, l'aura modifiée dans un sens plus rationnel.

<sup>2</sup> P. 29 ; le manuscrit de St. Gall est d'ailleurs bien plus correct que celui de Munich.

il rend « Perpontidem, » qu'offrent, au lieu de « Proponti-dem, » plusieurs de nos manuscrits. Il est impossible de déterminer si ce traducteur a eu sous les yeux une ou plusieurs copies de notre lettre : ce qu'il y a de certain, c'est qu'il ne suivait pas un texte identiquement semblable à l'un de ceux qui nous sont parvenus.

De la seconde version (pp. 34-38), celle qui a été faite en Bavière, nous n'avons évidemment pas le manuscrit original. Celle-ci a dû être faite sur un manuscrit latin, relativement récent & très voisin de celui de l'abbaye de Zwettl.<sup>1</sup> Aux remaniements que le copiste de Zwettl avait déjà fait subir à l'Épistola, le traducteur a ajouté des variantes qui lui sont propres, & même, en un endroit, une véritable glose,<sup>2</sup> qui ne pouvait se trouver dans le texte latin, quel qu'il fût, qu'il avait sous les yeux.

Les deux manuscrits de Londres & de Munich n'offrent entre eux que peu de variantes de mots, & partant de sens ; mais, en revanche, d'innombrables différences orthographiques. Le mieux eût été de les publier tous deux ; mais n'ayant point la prétention de donner de ce double texte une édition linguistique, je me suis contenté de suivre la copie de Londres, en indiquant les variantes de mots que m'a fournies celle de Munich.

19. Appendice.

J'ai voulu donner en appendice quelques pièces qui serviront à justifier un certain nombre des opinions que j'ai émises plus haut.

Ce sont d'abord quatre lettres latines d'Alexis, adressées à deux abbés du Mont-Cassin, — lettres, cette fois, parfaites-

<sup>1</sup> Elle reproduit, en effet, la plupart des variantes caractéristiques de ce manuscrit, & en particulier la var. n° 17, p. 19 du texte latin. Le traducteur a pu, d'ailleurs, avoir à la fois sous les yeux deux ou plusieurs manuscrits différents.

<sup>2</sup> *Sodome und Gomorre* (p. 35) ; *oder Bosporus* (p. 37), & surtout l'explication du mot latin *coccinea* (p. 17 du texte latin) : « *Der nit recht rot, noch recht gel was, sunder ainer mittensfarbe, die wir Koccinium heissen* » (p. 37).

## VI. Examen de la prés. édition. lxxiiij

ment authentiques. Elles sont connues depuis longtemps & ont été déjà plusieurs fois publiées ; mais il était utile au lecteur de pouvoir les comparer au document faux que je viens d'étudier. Ont-elles été écrites originairement en latin par quelque moine du *Mont-Cassin* ? on ne saurait l'affirmer avec certitude ; je serais porté à penser qu'elles ne représentent que la version abrégée (probablement faite à Constantinople même, par un scribe peu familier avec la langue latine), des chrysobulles originaux, & qu'elles accompagnaient ces derniers, peut-être comme une sorte de résumé attaché à l'enveloppe qui les contenait. Pierre Diacre, au registre duquel elles sont consignées, n'aura pas voulu entremêler d'actes grecs le cartulaire qu'il compilait, & se sera contenté d'y copier les abrégés latins, en respectant les fautes commises à Constantinople — fautes qu'un traducteur du sud de l'Italie eût nécessairement évitées.

Le style en est barbare, obscur,<sup>1</sup> souvent même incompréhensible : mais on y reconnaît bien la phrase grecque sous le travestissement latin, & de leur lecture seule ressort la conviction que la lettre à Robert n'est qu'un simple faux.

Comme je n'insère ici ces lettres — quelque importance que les trois premières, négligées jusqu'ici par les historiens de la première croisade, aient pour l'intelligence des événements contemporains — qu'à titre de points de comparaison linguistique, je n'ai à m'étendre, ni sur la place chronologique que je crois devoir leur assigner, ni sur leur importance intrinsèque. Je me réserve, du reste, de les étudier ailleurs minutieusement.

La première (p. 41-42), dont la date est encore très discutable, a dû être envoyée de Constantinople, au mois de jan-

<sup>1</sup> Les barbarismes y fourmillent ; voir surtout la lettre n° IV (p. 48). La quatrième phrase de la lettre n° III (p. 47), que j'ai cherché à

améliorer en y ajoutant le mot *precor*, n'en reste pas moins à peu près incompréhensible.

vier 1097, par Alexis I<sup>er</sup> à Oderisio de' Marfi, cardinal-diacre du titre de Sainte-Agathe & abbé du Mont-Cassin. L'empereur lui fait connaître le projet qu'il avait d'aller l'année précédente à Durazzo, au devant des princes croisés, pour leur faire signer les traités qui furent passés plus tard à Constantinople.

Dans la seconde (p. 43, août 1097), qui paraît incomplète du commencement, l'empereur donne au même Oderisio des nouvelles des croisés.

Dans la troisième (p. 44-45, juin 1098), il parle de ceux-ci avec amertume & énumère tous les sacrifices qu'ils lui ont coûtés ; cette pièce est remarquable, parce qu'Alexis paraît s'y rallier — sans doute pour être agréable à un abbé latin — à la doctrine de la justification par la mort à l'ennemi.<sup>1</sup>

La quatrième (p. 46), postérieure de plusieurs années<sup>2</sup> aux trois autres, est adressée (janvier 1112) à Girardo de' Marfi, successeur d'Oderisio : Alexis lui fait part de la douleur qu'il a ressentie, à la nouvelle des mauvais traitements infligés par l'empereur Henri IV au pape Pascal II. Cette lettre se rattache aux projets d'empire universel, caressés alors par Alexis.<sup>3</sup>

J'ai fait suivre (pp. 47-52) ces quatre lettres d'un document bizarre, que j'ai trouvé à la fin d'un manuscrit du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 14069, S.

<sup>1</sup> Voir plus haut, p. xxij, n. 3.

<sup>2</sup> C'est arbitrairement que le dernier éditeur de cette lettre, Trinchera, l'a placée en 1118; elle fait allusion aux événements racontés par Pierre Diacre dans sa chronique à l'année 1112 (Petr. Caf., *Chron.*, l. IV, c. 46, d. Migne, *Patr. lat.*, CLXXIII, 873).

<sup>3</sup> Le texte de ces lettres a été revu avec soin pour moi par le R. P. Dom César Quandel, archiviste du Mont-Cassin, qui a bien

voulu corriger les fautes & combler les lacunes qu'offraient les éditions précédentes. Sauf pour la ponctuation, j'ai reproduit servilement le manuscrit; je n'ai pas cru devoir, cependant, donner en tête des lettres certaines rubriques, dont le manuscrit les fait précéder, & qu'ont publiées Tofti & Trinchera. Elles sont d'une main plus récente, & maladroitement interpolées, ainsi que je le montrerai ailleurs.

*Germ. lat. 1321*) & dont j'ai déjà parlé plus haut. Cette pièce curieuse, qui porte le titre de *Sermo ad Iherosolimitas*, contient pêle-mêle toutes sortes de renseignements & de légendes sur la Terre-Sainte, le théâtre, les acteurs & les instruments de la Passion. Ces renseignements paraissent avoir été réunis là pour être inférés dans un sermon de prédication de croisade, sermon dont l'exorde & deux phrases isolées ont seules été reproduits. Tout cela est écrit à longues lignes, sans arrêt ni changement dans la main, par un copiste du XIII<sup>e</sup> siècle. Je pense que ce dernier aura eu sous les yeux un manuscrit plus ancien, contenant le cadre d'un sermon de croisade, accompagné d'une glose plus serrée, couvrant les marges supérieures & inférieures de chaque feuillet, & qu'il aura tout copié, suivant du haut en bas chacune des pages du premier manuscrit, sans distinguer la glose du texte homilétique. Dans cette hypothèse, d'ailleurs, on peut parfaitement admettre que le prédicateur original avait écrit d'abord le cadre de son sermon, puis noté en marge les renseignements nécessaires aux développements oratoires auxquels il voulait se livrer, & qu'il comptait faire servir toutes ces légendes à réchauffer le zèle des auditeurs, en remplaçant sous leurs yeux les scènes les plus intéressantes de la vie & de la mort de Jésus-Christ, & aussi à les exciter à prendre la croix, en leur faisant connaître les trésors pieux qu'ils pouvaient avoir à vénérer en Orient.

Il est facile de déterminer la date à laquelle, sinon le sermon, du moins cette glose a été compilée : car il y est parlé (p. 48) de la Sainte-Chapelle de Jérusalem, qui n'existait pas encore au temps de la première croisade,<sup>1</sup> & avait disparu lorsque fut prêchée la troisième. C'est donc un peu avant la deuxième, c'est-à-dire vers 1146, qu'elle a été rédigée.

<sup>1</sup> Très certainement après la translation à Bethléem de l'évêché

de Ramatha (1110), translation qui est mentionnée p. 48.

L'auteur avait-il sous les yeux une liste générale des reliques de la Passion — liste très ancienne à laquelle il aura emprunté, en les entremêlant de légendes pieuses & de renseignements géographiques, les diverses mentions qu'il nous offre de ces objets sacrés, & en particulier le catalogue des reliques constantinopolitaines, qui ne serait, en ce cas, qu'un fragment de cette liste générale? A-t-il, au contraire, tout simplement copié dans l'*Epistola Alexij*, déjà répandue en Europe, ce même catalogue que nous retrouvons là, rédigé dans le même ordre & dans les mêmes termes? <sup>1</sup> Il est difficile d'en décider. <sup>2</sup>

Je remarquerai seulement qu'il donne, sur la Passion, des détails que je n'ai retrouvés que dans un opuscule très rare & très curieux du XIV<sup>e</sup> siècle, <sup>3</sup> & qu'il n'est point le seul texte postérieur à la première croisade, où réapparaisse le catalogue constantinopolitain : en 1370, en effet, nous voyons Jean de Hildesheim, dans son *Liber de gestis trium regum*, qui n'est pas sans analogie avec le *Sermo ad Iherosolimitas*, y faire une allusion évidente, & même un emprunt presque littéral. <sup>4</sup>

1 Il ajoute pourtant le mot *una* avant *statua* (p. 17, l. 3) & offre la combinaison de mots *fuit ante crucem spoliatus* (p. 17, l. 8), que ne donne aucun de nos manuscrits : celui dont il se rapproche le plus est le Par. 5356.

2 Dans le premier cas, l'hypothèse effleurée plus haut (p. lj, n. 2) de la rédaction de l'*Epistola* en 1095 — hypothèse qui se serait appuyée sur l'antiquité supposée du catalogue des reliques constantinopolitaines — se trouverait fortifiée par ce fait matériel que les autres reliques mentionnées dans le *Sermo ad Iherosolimitas*, occupaient toutes très anciennement les places respectives

que ce *Sermo* leur assigne, & qu'il n'y est fait mention d'aucun objet apporté après le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, la plus récente étant la *f. Larme* de Vendôme (1052). La liste générale de reliques, consultée par l'auteur du *Sermo*, & partant le catalogue constantinopolitain, seraient donc aussi très anciens.

3 *Thesaurus passionis D. N. J. Christi*, par Isaac, juif converti, professeur à Padoue, puis à Montpellier, au XIV<sup>e</sup> s. (*Venetie*, per Simonem de Luere, 1506, 16 ff. in-12).

4 « In ipsa ecclesia (S. Sophiæ) est *Tunica Domini* inconfutilis, & *Clavus Domini*, & pars Co-



La copie que j'ai suivie en publiant cette pièce est très défectueuse;<sup>1</sup> j'ai dû corriger un certain nombre de fautes grossières & suppléer quelques mots (qui figurent dans l'imprimé entre crochets). J'aurais peut-être dû réunir les trois fragments homilétiques & chercher à mettre de l'ordre dans les diverses parties de la glose; je me suis contenté de suivre le manuscrit, en distinguant typographiquement la glose de l'homélie. Une édition définitive de ce texte doit d'ailleurs être publiée bientôt, avec tous les éclaircissements géographiques qu'il réclame,<sup>2</sup> dans le tome III des *Itinera Hierosolymitana latina*.

Le bois, que l'on trouvera à la fin de cette préface, représente une bulle de plomb d'Alexis I<sup>er</sup>, reproduite d'après la planche XIII, n° 1, du mémoire de M. Miller sur les Bulles byzantines de M. le baron de Kohne, où cette petite pièce est décrite p. 2.<sup>3</sup> J'aurais voulu pouvoir y joindre le

« *lumnæ*, ad quam Dominus fuit  
« ligatus & flagellatus . . . » (Joh.  
Hildefh., *Liber III regum*, c. 41.  
éd. Köpke, Brandenburg, 1878,  
in-4, p. 24); une version allemande  
ancienne, remaniée par Simrock  
(*Gesch. d. III heil. Könige*, c. 4,  
p. 52; cf. Gildemeister & Sybel,  
*D. h. Rock zu Trier*, p. 100), donne  
un texte un peu différent: « In der  
« Sophienkirche ist Unsers Herren  
« Rock, der mit nete hat, und der  
« dreyer Nagel einer, do Christus  
« mit an das Creutz genagelt word,  
« und anders erwürdiger Heil-  
« thumbs, vil do die Kriicken nit  
« vil aushalten. »

<sup>1</sup> Le 14069, anc. S. G. 1321 (ol. 601), est un recueil factice formé,

au siècle dernier, avec des cahiers de divers âges & formats, provenant de différents manuscrits. Les folios 141-180 appartenaient à un mf. in-4 de St-Remi de Reims; il était disposé par cahiers de 8 ff., dont il ne reste plus que les cahiers xvj-xx; les ff. 141 a-177 b contiennent l'*Itinerarium s. Clementis*, a Rufino Torritano latine versum; puis commence le *Sermo ad Iherosolimitas*, qui s'interrompt brusquement avec le f. 180 b, fin du xx<sup>e</sup> cahier.

<sup>2</sup> Je remarquerai seulement ici qu'Olmont (p. 50) doit désigner Olmütz.

<sup>3</sup> *Revue numismatique* (nouv. série, XII, 1867).

καὶ κλωμα (signature au cinabre) d'Alexis, mais il m'a été impossible de m'en procurer un fac-simile.<sup>1</sup>

Je dois, en terminant, exprimer ici ma gratitude aux savants dont le concours obligeant m'a permis de réunir

1 Je place ici, en terminant, un certain nombre de renseignements additionnels qui me sont parvenus pendant l'impression.

— La lettre d'Alexis n'avait point aussi complètement disparu entre le XV<sup>e</sup> & le XVII<sup>e</sup> siècle, que je l'ai dit p. x; les Centuriateurs de Magdebourg, qui l'avaient trouvée dans une certaine *Historia Antiochena* (? probablement l'édition princeps de Robert-le-Moine), la mentionnent en la donnant pour authentique : « Extat in *Historia Antiochena*, « Constantinopolitani imperatoris « ad Robertum, Flandriæ comitem, « epistola, qua calamitates, quibus « quotidie exercentur pij in Oriente, « exponit, & mature afflictis subve- « nire petit. » (*Historiæ eccles. centuriæ*, centuria XI [Baf., 1567, inf.], c. 16, p. 748.)

— Aux historiens français énumérés p. x, il convient d'ajouter Rohrbacher (*Histoire de l'Eglise*, XII, 632), qui donne une version de la lettre & la considère comme légitime. Aux historiens allemands qui suivent l'opinion de Reiske (p. xj), il faut joindre Schrœck (*Christliche Kircheng.*, t. XXV, 1797, p. 47); Schlosser (*Weltgeschichte*, III, 1, 1821, p. 132) parle de la lettre seulement d'après l'extrait de Guibert, & renvoie à Wilken.

— Aux chryfobulles d'Alexis, énumérés p. xj, n. 1, je puis ajouter, grâce à une bienveillante commu-

nication de M. Miller, les deux suivants qu'il a copiés au monastère de Strumpitza, en Macédoine: 1085, 26 juillet, privilèges accordés au monastère de Marie Miséricordieuse, que vient de fonder l'évêque de Strumpitza; — 1096, 23 août, donation de terres au même monastère.

— Aux textes relatifs à la *conversion des églises en étalles* (p. xlv, n. 3), il conviendrait d'ajouter les vers 10260-10270 de Philippe Mouskes (éd. Reiffenberg, I, 399) qui orne de ce trait, probablement emprunté par lui à Guibert, la paraphrase d'une prétendue lettre du patriarche de Jérusalem à Charlemagne.

— La légende latine de la *Croisade de Charlemagne* (P. Bibl. Nat., lat. 12710, ff. 485 & f.; cf. Galt. Paris, *Hist. poët. de Charlem.*, pp. 55, 339, & L. Gautier, *Epop. fr.*, II, 266) est précédée, comme la plupart des manuscrits de l'*Hist. Hierosolimitana* de Robert, de deux lettres, l'une du patriarche de Jérusalem, l'autre de l'empereur de Constantinople (publiées dans Doublet, *Hist. de S. Denys*, P., 1625, pp. 1206-1207). Cette similitude ne saurait être fortuite, étant donnée surtout la parenté de ces deux couples de documents. Je reprendrai ailleurs cette question, qui n'a attiré mon attention que tout récemment.

les nombreuses copies, sur lesquelles j'ai établi le texte de la lettre d'*Alexis* :

*MM.* les bibliothécaires : *Ch. Bruun & Thorfsen*, à Copenhague ; *Ch. de Halm*, à Munich ; *prof. Houben*, à Trèves ; *D<sup>r</sup> Jos. Haupt*, à Vienne ; *D<sup>r</sup> Jacobs*, à *Wernigerode* ; *Otto de Heinemann*, à *Wolfenbüttel* ; *Iâtensohn*, à Saint-Gall ; *Bächtold*, à Schaffouse. Les *RR. PP. Col. Fruhwirth*, à Linz, *W.-A. Neumann*, à Vienne, *L. Janauschek*, à Zwettl ; *Amand lung*, à Salzbourg. *M. Célestin Port*, correspondant de l'Institut, à Angers ; *M. Jules Petit*, à Bruxelles ; *M. le D<sup>r</sup> Röhricht*, à Berlin. *M. le D<sup>r</sup> van Werveke*, à Luxembourg ; *M. l'archiprêtre D<sup>r</sup> Holzer*, à Trèves. Enfin *M. J.-P.-A. Madden*, de Versailles, qui a bien voulu mettre à ma disposition l'un des manuscrits de sa riche collection.

*M. H. Hagenmeyer*, qui s'était avant moi occupé de l'*Epistola Alexij*, a bien voulu s'intéresser à une étude qui, pourtant, devait chercher à battre en brèche quelques-unes des conclusions qu'il avait jugé à propos de formuler : il a même pris la peine de m'aider à établir le texte de la double version allemande que je publie ici. Son concours m'a été infiniment précieux, & je suis heureux de lui en témoigner ici ma reconnaissance.

Comte Riant.





*ALEXII I COMNENI*

AD

ROBERTUM I, FLANDRIAE COMITEM,

*EPISTOLA SPURIA*





## INDEX

### MANUSCRIPTORUM, EDITIONUM ET VERSIONUM

#### *EPISTOLAE ALEXIANÆ*<sup>1</sup>

\* \* \*

#### I

##### MANUSCRIPTA

###### A) EXEMPLARIA SINGULARIA

- 1  $\alpha$  Cod. mf. bibl. *Andegavensis*, n° 163 (olim S. Albini), (m. f. XII ineunt.), f. 272.
- 2  $\beta$  Cod. mf. bibl. *Brussellensis*, n° 5460 (olim S. Petri Gemblacensis), (m. f. XII), f. 1.
- 3  $\pi$  Cod. mf. bibl. nat. *Parifensis*, lat. n° 5356 (m. f. XII ineunt.), f. 134 b.

###### B) EXEMPLARIA

IN FRONTE AUT AD CALCEM ROBERTI MONACHI INSCRIPTA.

- 4 B.\* Cod. mf. bibl. *Bernensis*, n° 1111 (m. f. XII ineunt.), ff. 22-24.
- 5 C. Cod. mf. bibl. *Claustroneoburgensis*, n° 722 (m. f. XIV), ff. 210-211.
- 6 D.\* Cod. mf. deperditus, quo usus est Du Cange.
- 7 G.\* Cod. mf. bibl. acad. *Giffensis*, n° 158 (olim Spanhem.), (m. f. XIII), ff. 2-6.

1 Quæ *Argumento* ornantur \* notata sunt.

- 8 *Ga.* Cod. mf. bibl. duc. *Guelpherbytanæ*, Aug. 14 (m. f. XII), f. 107.
- 9 *Gh.* Cod. mf. bibl. duc. *Guelpherbytanæ*, Helmft. 206 (m. f. XII), f. 186.
- 10 *Gh'.* Cod. mf. bibl. duc. *Guelpherbytanæ*, Helmft. 354 (ch. f. XV), f. 208.
- 11 *Hb.\** Cod. mf. bibl. publ. *Hamburgensis*, Gm. 31 b. (m. f. XIV), f. 1.
- 12 *H.* Cod. mf. bibl. reg. *Haunienfis*, n° 2159 (m. f. XIII), f. 1.
- 13 *L.* Cod. mf. bibl. publ. *Lincianæ*, Cc IV 10 (m. f. XII).
- 14 *P.\** Cod. mf. bibl. publ. *Lincianæ*, Cc V 5 (m. f. XIV).
- 15 *Lu.* Cod. mf. bibl. duc. *Luciliburgensis*, n° 42 (84), (olim Aureæ-Vallis), (m. f. XII), ff. 9-11.
- 16 *M.* Cod. deperditus *S. Ebrulfi*.
- 17 *M'.* Cod. deperditus *Iacobi Leodiensis*.
- 18 *Mo.* Cod. mf. bibl. palat. *Monacenfis*, lat. n° 5374 (olim Chiemf. 74), (ch. f. XV), f. 115.
- 19 *M'o.* Cod. mf. bibl. palat. *Monacenfis*, lat. 18624 (olim Tegernf. 624), (ch. f. XV), f. 76.
- 20 *Pc.* Cod. mf. bibl. nat. *Parisienfis*, lat. 5508 (olim Colbert 3837), (m. f. XII), f. 6.
- 21 *Pd.\** Cod. mf. bibl. nat. *Parisienfis*, lat. 5130 (olim Delamare 197), (m. f. XV), f. 1.
- 22 *Pg.\** Cod. mf. bibl. *S. Genovesæ Parisienfis*, Ll 1 (m. f. XIII), f. 1.
- 23 *Pm.\** Cod. mf. bibl. nat. *Parisienfis*, Moreau, 841 (ch. f. XVII), f. 126.
- 24 *R.\** Cod. mf. bibl. *Vaticanæ*, n° 1795 (m. f. XIII), p. 120.
- 25 *R'.* Cod. mf. bibl. *Vaticanæ*, n° 3901 (ch. f. XVI), f. 1.
- 26 *Rp.* Cod. mf. bibl. *Vaticanæ*, Palat. 962 (m. f. XIV), f. 62.
- 27 *Sa.* Cod. mf. bibl. *S. Petri Salisburgensis*, IX 28 (ch. f. XV), f. 124.
- 28 *Sc.* Cod. mf. bibl. *Scafusanæ*, n° 74 (m. f. XIII), f. 109.
- 29 *Sg.* Cod. mf. bibl. *Sangallenfis*, n° 547 (m. f. XII), p. 470.
- 30 *T.\** Cod. mf. bibl. publ. *Treſvirenfis*, n° 1203 (olim LXIII), (m. f. XIII), f. 1.
- 31 *T'.\** Cod. mf. bibl. capituli *Treſvirenfis*, n° 76 (m. f. XV), f. 1.
- 32 *V.* Cod. mf. bibl. cæf. *Vindobonenfis*, lat. 427 (H. prof. 338), (m. f. XII), ff. 40-41.
- 33 *V'.* Cod. mf. bibl. cæf. *Vindobonenfis*, lat. 480 (Eugen. F. 12), (m. f. XIII), f. 14.
- 34 *V''.* Cod. mf. bibl. cæf. *Vindobonenfis*, lat. 9779 (H. eccl. 42), (ch. f. XVII), ff. 116-118.
- 35 *Ve.* Cod. mf. bibl. J. P. A. Madden *Verſaliis* (ch. f. XV).
- 36 *Vr.\** Cod. mf. bibl. *Vraſlavaſvienfis* (olim Heinrichſau), IV f. 91 (m. f. XIV), f. 83.



- 37 *W.* Cod. mf. bibl. comit. *Wernigerodensis* Z a 8 (m. f. XIV), f. 1.  
 38 *X.\** Cod. mf. deperditus, quocum confecta est editio princeps.  
 39 *Z.* Cod. mf. bibl. monasterij *Clara-vallensis Zwettlensis*, n° 345 (m. f. XV), ff. 67-69.

## II

## EDITIONES

- 1 In fronte *Historiæ Hierosolymitanæ* Roberti Monachi, ed. princ., f. l. n. a. (Colon., Ter Hoernen, c. 1470), in-4, f. 1 [Cod. 38].  
 2 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Cinnami (ed. Parif., 1670), in-f., pp. 336-337 [Cod. 6].  
 3 Martène, *Thesaurus Anecdotorum* (1717), I, 267 [Cod. 16].  
 4 Martène, *Amplissima collectio* (1724), I, 572 [Cod. 17].  
 5 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Annæ Comnenæ (ed. Venet., 1779), pp. 72-73 [Ed. 2].  
 6 Pertz, *Archiv*, VI, 632 (*Argumentum solum*) [Cod. 11].  
 7 Gildemeister & Sybel, *Der Heilige Rock zu Trier* (Düsseldorf, 1844, p. 89 (*fragmentum solum De reliquiis*)) [Ed. 3].  
 8 Migne, *Patrologia latina*, t. CLV, c. 466 [Ed. 3].  
 9 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Annæ Comnenæ, ed. Migne (*Patrol. Græca*, t. CXXXI, 564-568) [Ed. 2].  
 10 Hagenmeyer, *Ekkehardus Uraugiensis* (Tübingen, 1877), in-8, pp. 346-351 [Ed. 1, 3, 4, cod. 36].  
 11 *Epistola Alexij Comneni ad Robertum*, ed. Riant (Genevæ, 1877, 12 pp. in-8) [Ed. 1, 2, 3, 4, cod. 2, 4, 5, 7, 11-18, 19-21, 23, 32, 36].  
 12 *Exuvie sacræ Constantinopolitanæ*, ed. Riant (Genevæ, 1878), II, pp. 203-210 [Ed. 11].  
 13 *Epistolæ II, Roberti Monachi Remensis Historiæ Hierosolymitanæ annexæ*, f. l. n. a. (Genevæ, 1878), in 4 (textus cum codicibus mms. conferendus), pp. 3-6 [Ed. 11].  
 14 Du Cange, *Notæ ad Alexiadem*, ad calcem Annæ Comnenæ (ed. Bonn., 1878), II, p. 573-578 [Ed. 2].  
 15 *Recueil des hist. occ. des Croisades*, IV, p. 132 n. (fragm.) [Ed. 4].  
 16 E. Miller, *Notæ ad Alexiadem* (*Recueil des hist. grecs des Croisades*, II, pp. 52-54) [Ed. 2].

## III

## VERSIONES

## A) VERSIONES ANTIQUÆ

## a) VERSIO ANTIQUA GERMANICA, ALAMANNICA DIALECTO CONSCRIPTA

*Manuscripta*

- 1 (*m*) Cod. mf. bibl. reg. *Monacensis*, Cgm. 224 (ch. f. XV), ff. 82-84.
- 2 (*s*) Cod. mf. bibl. *Sangallensis*, 658 (ch. f. XV), pp. 3-8.

## b) VERSIO ANTIQUA GERMANICA, BAVARICA DIALECTO CONSCRIPTA

*Manuscripta*

- 1 (*l*) Cod. mf. mufæi *Britannici*, Addit. 22622 (ch. f. XV, 1471), f. 1-3.
- 2 (*m'*) Cod. mf. bibl. reg. *Monacensis*, Cgm. 252 (ch. f. XV), ff. 191-194.

## B) VERSIONES RECENTIORES

## a) VERSIONES GALLICÆ.

- 1 Michaud, *Histoire des Croisades*, 1 éd., VI, 227 (fragm.).
- 2 Id. *Bibliothèque des Croisades*, I, 395.
- 3 Rohrbacher, *Hist. de l'Eglise*, XII, 632.
- 4 Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, I, 308 (fragm.).
- 5 Peyré, *Histoire de la première Croisade*, II, 462.
- 6 Darras, *Histoire de l'Eglise*, XXIII, pp. 241-243.

## b) VERSIO GERMANICA.

Floto, *Kaiser Heinrich IV* (Stuttgart, 1854), in-8, II, 354 (fragm.).

## APPENDIX

## EPISTOLÆ ALEXIANÆ EPITOME

in Guiberti de Novigento *Gestis Dei per Francos*  
(lib. 1, cap. 5 [4]) inferta.

## I. MANUSCRIPTA

- 1 (a) Codices deperditi *S. Remigij Remensis & Corbeia*, quibus usus est d'Achery.
- 2 (b) Codices deperditi Vignierius & Pithœanus, quibus usus est Bongarsius.
- 3 (b') Cod. mf. bibl. publ. *Bernensis*, n<sup>o</sup> 458 (olim P. Daniel), (m. f. XII in.), ff. 9 a-10 b.
- 4 (c) Cod. mf. *Clara-vallensis-Trecensis*, nunc in bibl comitis de Aſthbur-nam (Libri 1054) affervati (m. f. XII, in-f.).
- 5 (h) Cod. mf. bibl. univerſ. *Haunienſis*, Fabricius, 95 (m. f. XIV, in-8), f. 8.
- 6 (p) Cod. mf. bibl. nat. *Parisienſis*, lat. 12945 (S. Germ. lat. 1080), (m. f. XIII), ff. 5-6.
- 7 (p') Cod. mf. bibl. nat. *Parisienſis*, lat. 18416 (Coel. 23), (m. f. XII), ff. 12-14.
- 8 (p'') Cod. mf. bibl. nat. *Parisienſis*, lat. 18417 (N. D. 129), (m. f. XII), ff. 7-9.
- 9 (v) Cod. mf. bibl. *Vaticanæ*, Reg. Chr. 122 (olim 36), (Petau), (m. f. XIII), ff. 98-99.

## II. EDITIONES

- 1 Bongarsius, *Gesta Dei per Francos*, I, pp. 475-476 [Cod. 2], cum *Notis* Caspari Barthij, in Ludewig, *Reliquiæ mss.*, III, p. 416.
- 2 Guiberti *Opera*, ed. d'Achery (P., 1651), pp. 374-375 [Cod. 1].
- 3 Migne, *Patrologia latina*, CLVI, pp. 693-694 [Ed. 2].
- 4 *Recueil des historiens occidentaux des Croisades*, IV, pp. 131-133 [Ed. 1, 2, cod., 6, 7, 8, 9].

### III. VERSIONES

#### a) VERSIONES GALLICÆ.

- 1 Mailly, *Esprit des Croisades*, III, pp. 91-94.
- 2 Guizot, *Mémoires rel. à l'hist. de France*, t. IX, pp. 33-37.

#### b) VERSIONES GERMANICÆ.

- 1 Mailly, *Geschichte d. Kreuzzüge* (Leipz., 1782), II, pp. 61-63.
- 2 Heller, *Geschichte d. Kreuzzüge* (Mannheim, 1816), in-12, I, pp. 65-67.





# ALEXII I COMNENI

ROMANORUM IMPERATORIS

AD

ROBERTUM I, COMITEM FLANDRENSEM,

EPISTOLA SPURIA

\* \* \*

ARGUMENTUM.

**H**OC exemplar epistole, quarto anno ante gloriosum Iherosolimitanum iter, a Constanti-nopolitano imperatore omnibus Occidentali-bus<sup>1</sup> ecclesiis directum est, precipue tamen Flandrensi comiti, Rothberto. Ipse autem<sup>2</sup> comes iam redierat a Sepulchro Domini in baculo & pera, in quo itinere se viderant, & affabile atque amicabile collo-quium ad invicem<sup>3</sup> habuerant.<sup>4</sup> Idem vero imperator, ut ipse in eisdem<sup>5</sup> conqueritur litteris,<sup>6</sup> nimis oppressus fuerat a ne-fanda gente<sup>7</sup> paganorum, quorum principatum tenebat Soli-mannus<sup>8</sup> veteranus,<sup>9</sup> pater Solimanni iunioris,<sup>10</sup> quem

<sup>1</sup> Occidentalibus d. in (Tr'); —  
<sup>2</sup> enim (Pm, R, Tr', V'); — <sup>3</sup> ad in-  
vicem d. in (R); — <sup>4</sup> habuerunt  
(D, Pg, Pm, Tr); — <sup>5</sup> eis (R); —

<sup>6</sup> litteris conqueritur (L', V', Vr); —  
<sup>7</sup> gente nefanda (B); — <sup>8</sup> solda-  
nus (Tr'); — <sup>9</sup> uterinus (V'); —  
<sup>10</sup> iunioris Solimanni (D).

*nostri postea, ut Liber iste <sup>1</sup> meminit, bellicoso conflictu <sup>2</sup> devicerunt, eumque fugere turpiter <sup>3</sup> compulerunt. Unde non parum <sup>4</sup> miramur <sup>5</sup> cur <sup>6</sup> sepeditus <sup>7</sup> imperator tam <sup>8</sup> venenosum animum contra <sup>9</sup> nostros semper <sup>10</sup> habuerit, & reddere mala pro bonis non formidaverit. — Explicit argumentum; <sup>11</sup> incipit epistola. <sup>12</sup>*

\* \* \*



OMINO & <sup>13</sup> glorioso <sup>14</sup> comiti Flandrensi <sup>15</sup> Rothberto, <sup>16</sup> & omnibus totius regni principibus, christiane fidei amatoribus, tam laicis quam clericis, <sup>17</sup> imperator Constantinopolitanus, salutem & pacem <sup>18</sup> in eodem <sup>19</sup> Domino nostro Ihesu Christo, <sup>20</sup> & Patre eius, ac <sup>21</sup> Spiritu Sancto! <sup>22</sup>

<sup>1</sup> Ille (B); — <sup>2</sup> bellico conductu (V); — <sup>3</sup> turpiter d. in (Pd, Pm, Tr); turpiter fugerè (V); — <sup>4</sup> non parum d. in (R); — <sup>5</sup> miretur (D); — <sup>6</sup> cum (V); — <sup>7</sup> dictus (D); — <sup>8</sup> tam d. in (R); — <sup>9</sup> erga (R); — <sup>10</sup> semper d. in (Hb, Pg, V', Vr, X); — <sup>11</sup> argumentum epistole (Pm); explicit argumentum d. in (D); — <sup>12</sup> Explicit.... epistola d. in (G, R, V', Vr, X); argumentum totum d. in (α, β, π, C, Ga, Gh, Gh', H, L, Lu, M, M', Mo, Pc, R', Rp, Sa, Sc, Sg, V, V', Ve, W, Z), pro quo autem (Tr) ponit: « Incipit epistola imperatoris Constantinopolitani quam ipse direxit, quarto anno ante Iherosolimitanum iter, omnibus

« Occidentalibus ecclesiis, precipue « tamen Roberto, comiti Flandrensi, « qui iam redierat a Sepulchro Do- « mini in baculo & pera, in quo « itinere se viderant & affabile & « amabile colloquium ad invicem « habuerant; » — <sup>13</sup> & d. in (Ve); — <sup>14</sup> gloriosissimo (β); & glorioso d. in (Tr); — <sup>15</sup> Flandrensi comiti (D, M, R); Flandrensi (Ve); — <sup>16</sup> Ruotberto, Rodberto, Roberto (var. codd.); — <sup>17</sup> tam monachis quam clericis ac laicis (β); tam clericis quam laicis (L', Vr); — <sup>18</sup> & pacem d. in (V'); — <sup>19</sup> eodem d. in (Vr); — <sup>20</sup> nostro Ihesu Christo d. in (Tr); — <sup>21</sup> & (α, Lu); — <sup>22</sup> Patre.... Sancto d. in (β).

O inclitissime <sup>1</sup> comes! <sup>2</sup> & maxime christiane <sup>3</sup> fidei <sup>4</sup> consolator! <sup>5</sup> notificare prudencie vestre <sup>6</sup> volo, <sup>7</sup> quantum <sup>8</sup> sanctissimum imperium <sup>9</sup> christianorum Gre-  
corum <sup>10</sup> angustatur <sup>11</sup> fortiter <sup>12</sup> a Pincinatis <sup>13</sup> & <sup>14</sup> Turcis, <sup>15</sup> & <sup>16</sup> cotidie depredatur, <sup>17</sup> & acquiritur sine  
intermissione, & fiunt ibi <sup>18</sup> cedes <sup>19</sup> diverse <sup>20</sup> & inenar-  
rabiles christianorum <sup>21</sup> interfectiones <sup>22</sup> & derisiones. <sup>23</sup>  
Sed quia sunt multa mala que <sup>24</sup> agunt, <sup>25</sup> &, ut <sup>26</sup> dixi-  
mus, inenarrabilia, <sup>27</sup> de multis <sup>28</sup> dicamus <sup>29</sup> pauca, que  
tamen sunt auditu <sup>30</sup> horribilia, & que <sup>31</sup> conturbant  
eciam <sup>32</sup> ipsum <sup>33</sup> aerem. Nam pueros <sup>34</sup> & iuvenes  
christianorum <sup>35</sup> circumcidunt <sup>36</sup> super <sup>37</sup> baptisteria <sup>38</sup>  
christianorum, <sup>39</sup> & <sup>40</sup> circumcisionis sanguinem, in def-

<sup>1</sup> Inviditissime (Gh); clementif-  
sime (Sc); inclite (Z); — <sup>2</sup> co-  
mes *d. in* (Mo); — <sup>3</sup> christiane  
*d. in* (π, M); — <sup>4</sup> fidei christiane  
(Gh, Pd, V); — <sup>5</sup> amator & con-  
solator (Ve); — <sup>6</sup> vestre prudencie  
(L', V', Vr); — <sup>7</sup> volo prudencie  
vestre (Lu, M', R); prudencietue (β);  
prudencie vestre huc volo (Gh',  
L); — <sup>8</sup> quam (L, Vr); quam  
fortiter (L'); — <sup>9</sup> imperium  
*d. in* (Lu, R); imperium sanctissi-  
mum (Z); — <sup>10</sup> Grecorum chris-  
tianorum (L'); Grecorum regnum  
(Lu); — <sup>11</sup> angustatur (Gh', H, Lu,  
M', Pm, Sg, Tr, V'', Ve); — <sup>12</sup> for-  
titer *d. in* (L'); — <sup>13</sup> Pincinatis  
*d. in* (D, Pm); — <sup>14</sup> & *d. in* (V''); —  
<sup>15</sup> & a Traciis (α); — <sup>16</sup> & *add.*  
(B); cotidie & (α, H, Lu, M, M', Rp,  
Sa, Sc, V'', W); — <sup>17</sup> depredatur *d. in*  
(D, Pm); predatur (Pd); & predatur  
(Pg); — <sup>18</sup> ibi *add.* (Hb, L, L',  
Pd); — <sup>19</sup> cedes *d. in* (Pd); — <sup>20</sup> di-  
verse cedes (Ve); diverse fiunt ce-  
des (Ga); cedes univēse (Pd); —

<sup>21</sup> christianorum *d. in* (V', Vr); —  
<sup>22</sup> inenarrabiles interfectiones chris-  
tianorum (Hb); — <sup>23</sup> irrisiones  
(Z); & fiunt..... derisiones *d. in* (D,  
Pm); — <sup>24</sup> quod (R); — <sup>25</sup> agun-  
tur (C, V''); — <sup>26</sup> & *d. in* (D, Pm);  
&, & (Mo); — <sup>27</sup> enarrabilia (C);  
inenumerabilia (V''); — <sup>28</sup> de multis  
*d. in* (Gh, H, L, R', Sa, V); — <sup>29</sup> di-  
census (α, D, Hb, L, R', Sg, Tr); di-  
cam (Pd); dicamus & eis (Z); dica-  
mus & pauca (Sa); — <sup>30</sup> auditu  
sunt (β, Mo, R'); audita (M, W);  
auditui (Sa); — <sup>31</sup> que *add.* (α);  
— <sup>32</sup> conturbant eciam *d. in*  
(D, Pm); eciam *d. in* (L', Pd, Pg,  
Ve, V', Vr); — <sup>33</sup> eciam multum  
aerem (Tr'); — <sup>34</sup> Nam ipsi pue-  
ros (R'); ita pueros (Sa); —  
<sup>35</sup> christianos (D); christianorum  
*d. in* (M'); — <sup>36</sup> circumcidunt  
christianorum (Lu, R); circumdant  
(V''); — <sup>37</sup> & super (Z); —  
<sup>38</sup> baptisma (α); — <sup>39</sup> super.....  
christianorum *d. in* (β); — <sup>40</sup> &  
*d. in* (Z).

pectum <sup>1</sup> Christi, fundunt in eisdem <sup>2</sup> baptisteriis, & de-  
super <sup>3</sup> eos <sup>4</sup>ingere <sup>5</sup> compellunt, & <sup>6</sup> deinceps in cir-  
cuitu ecclesie eos <sup>7</sup> violenter deducunt, & nomen &  
fidem sancte Trinitatis <sup>8</sup> blasphemare compellunt. <sup>9</sup> Illos <sup>10</sup>  
vero nolentes ea, <sup>11</sup> diversis penis affligunt, & <sup>12</sup> ad ul-  
timum eos <sup>13</sup> interficiunt. Nobiles vero <sup>14</sup> matronas ac  
earum filias, depredatas, <sup>15</sup> invicem <sup>16</sup> succedendo <sup>17</sup>  
ut <sup>18</sup> animalia, adulterando <sup>19</sup> deludunt. Alij vero, cor-  
rumpendo turpiter, <sup>20</sup> virgines statuunt <sup>21</sup> ante facies  
earum matres, <sup>22</sup> compellentes eas nepharias & <sup>23</sup> luxu-  
riosas <sup>24</sup> decantare cantilenas, <sup>25</sup> donec compleant ipsa  
sua nepharia. <sup>26</sup> Sic enim <sup>27</sup> legimus actum & <sup>28</sup> in Dei  
populo <sup>29</sup> antiquitus, quibus impij <sup>30</sup> Babilonij, post di-  
versa <sup>31</sup> ludibria, <sup>32</sup> deridendo dicebant: « Hymnum  
« cantate nobis de canticis Sion » (*Psal.* 136, v. 3). Sic

<sup>1</sup> Despectu (M', Sc); defectum (R'); — <sup>2</sup> hisdem (α); eisdem *d. in* (β); — <sup>3</sup> super (R', V'', W); deinsuper (M'); — <sup>4</sup> eos desuper (β); eos *d. in* (α); — <sup>5</sup>ingere *d. in* (D, Pm); — <sup>6</sup> & *d. in* (C, V''); — <sup>7</sup> eos in circuitu ecclesie (β, Gh, R', Rp, Sa, Z); — <sup>8</sup> civitatis (D, Pm); — <sup>9</sup> &.... deinceps compellunt *d. in* (R); — <sup>10</sup> alios (Z); illa (Vr); — <sup>11</sup> ista facere (M'); ea vero nolentes facere (V'); illos vero nolentes diversis (β, D, Ga, Pd, V''); illos vero nolentes ex diversis (B, M, Pc, Pm, R'); illos vero qui nolunt diversis (Ve); illos vero nolentes ita facere diversis (Lu, M', R, Tr', W); ita vero facere nolentes diversis (L'); — <sup>12</sup> & *d. in* (Lu); — <sup>13</sup> eos *d. in* (α, D, Pd, Pg, Pm, Ve); — <sup>14</sup> autem (G, Hb, L', Pd, Tr, Tr', Vr); — <sup>15</sup> temptatas (Mo); depredantes (V'); — <sup>16</sup> in invicem (α); in vice (Tr); — <sup>17</sup> succedendo sibi (Ve); —

<sup>18</sup> velut (L', Vr); & (Mo, R'); — <sup>19</sup> adulterando *d. in* (D, Hb, Pm); deludunt adulterando (L', Vr); — <sup>20</sup> turpiter corrumpendo (Gh, H, Hb, L, R', Sa, Tr', V, Ve, Z); corrumpendo turpiter *d. in* (Ga); corrumpendo rapiunt (D, Pm); — <sup>21</sup> faciunt (Mo); — <sup>22</sup> matrum (Lu); ante facies earum statuunt matres (Vr); — <sup>23</sup> nepharias & *d. in* (L', Vr); — <sup>24</sup> & cogunt luxuriosas (R'); — <sup>25</sup> cantilenas decantare (Z); — <sup>26</sup> compleant ipsa sua stupra nepharia (π, Tr', Z); compleant sua opera nepharia (V, Ve); ipsi sua compleant opera nepharia (L', Vr); luxuriosas .... nepharia *d. in* (R); — <sup>27</sup> sicut (Gh); enim *d. in* (α); — <sup>28</sup> ut (D, Pg, Pm); & *d. in* (α, Lu, M); — <sup>29</sup> populo Dei (α, Lu); — <sup>30</sup> imperij (D); — <sup>31</sup> diversa *d. in* (D, Pm); — <sup>32</sup> ludibria (R); dilu-  
dibria (π); delubria *ceteri codices.*



& <sup>1</sup> in <sup>2</sup> stupro filiarum matres compelluntur <sup>3</sup> nunc <sup>4</sup> cantare cantilenas <sup>5</sup> nepharias, quarum <sup>6</sup> voces, non <sup>7</sup> cantum, sed magis, <sup>8</sup> ut credimus, plus <sup>9</sup> resonant planctum, <sup>10</sup> sicut scriptum <sup>11</sup> est in morte <sup>12</sup> Innocencium: <sup>13</sup> « Vox  
« in Rama audita est, ploratus & ululatus multus, <sup>14</sup> Rachel plorans filios suos, <sup>15</sup> & noluit consolari quia non  
« sunt <sup>16</sup> » (*Matth.* II, 18). Sed, <sup>17</sup> licet matres Innocencium, que <sup>18</sup> per Rachel figurantur, non valuerint <sup>19</sup> consolari pro morte <sup>20</sup> filiorum, valuerunt <sup>21</sup> tamen <sup>22</sup> consolari <sup>23</sup> pro salute <sup>24</sup> animarum, iste <sup>25</sup> tamen <sup>26</sup> nullatenus, quod peius est, <sup>27</sup> consolari valent, <sup>28</sup> quia  
& <sup>29</sup> in corporibus & in animabus pereunt. Sed quid adhuc? <sup>30</sup> veniamus ad deteriora: tocius etatis & ordinis viros, <sup>31</sup> id est pueros, adolescentes, iuvenes, senes, nobiles, servos, &, <sup>32</sup> quod peius & impudencius est, <sup>33</sup> clericos & monachos, & heu! pro dolor! &, <sup>34</sup> quod ab initio <sup>35</sup> non dictum neque auditum est, episcopos, So-

<sup>1</sup> Et *d. in* (α); sed & (Sg); sed (Sc); — <sup>2</sup> in *d. in* (D); — <sup>3</sup> compellunt (M); — <sup>4</sup> nunc *d. in* (Ve); — <sup>5</sup> cantilenas cantare (V"); — <sup>6</sup> quantum (R); — <sup>7</sup> non tamen (Hb); — <sup>8</sup> planctum magis (X); — <sup>9</sup> plus *d. in* (D, R', Vr); — <sup>10</sup> luctum (α); planctum *d. in* (X); — <sup>11</sup> scriptum *d. in* (C, Gh, Gh', H, Pc, R', Rp, Sc, Sg, V, V", Z); — <sup>12</sup> matre (D); — <sup>13</sup> dicencium (R); — <sup>14</sup> multus *d. in* (M', Sa, Ve, Vr); Vox..... multus *d. in* (V"); — <sup>15</sup> suos *d. in* (C); — <sup>16</sup> ploratus..... sunt *d. in* (α, Sa); Rachel... sunt *d. in* (Ga); — <sup>17</sup> Sic (D, Pm); — <sup>18</sup> que *d. in* (Hb); — <sup>19</sup> valuerunt (β, B, D, Pg, M', Tr', Ve); — <sup>20</sup> sic (α, π, Mo, Pd, Pm, V); in mortem (R); in morte *ceteri codices*; — <sup>21</sup> valuerint (C, Gh',

W, X); voluerunt (Pd, Vr); — <sup>22</sup> tum (α, π, B, G, H, V); — <sup>23</sup> morte..... consolari *d. in* (β, L', M); — <sup>24</sup> per salutem (D, Pm); in salute (V"); — <sup>25</sup> ille (D, Pm); — <sup>26</sup> vero (L', Vr, Z); autem (R'); — <sup>27</sup> quod peius est nullatenus (α); — <sup>28</sup> valuerunt (V); Hymnuni.... valent *d. in* (Mo); — <sup>29</sup> & *d. in* (Sa); — <sup>30</sup> quid ad hoc (M'); quid ac hec quod (C); quod adhuc est (D, Pm); sed ac hec quod (V"); — <sup>31</sup> viros *d. in* (β); — <sup>32</sup> & *d. in* (Pd); — <sup>33</sup> est & impudencius (α, β, C, Mo. V"); est *d. in* (Gh'); — <sup>34</sup> & *d. in* (α, β, G, Ga, M, M', Mo, Pm, R, R', Rp, Sc, Sg, V, V"); — <sup>35</sup> ab initio mundi (Z).

mitico peccato deludunt, & <sup>1</sup> eciam unum <sup>2</sup> episcopum <sup>3</sup> sub hoc nephario peccato iam <sup>4</sup> crepuerunt. <sup>5</sup> Loca vero <sup>6</sup> sancta <sup>7</sup> innumerabilibus <sup>8</sup> modis <sup>9</sup> contaminant <sup>10</sup> & destruunt, & peiora eis <sup>11</sup> minantur. Et ad hec quis <sup>12</sup> non plangit? <sup>13</sup> quis non compatitur? quis non horret? <sup>14</sup> quis non orat? <sup>15</sup> nam pene tota terra ab <sup>16</sup> Iherusalem usque Greciam, <sup>17</sup> & tota Grecia <sup>18</sup> cum suis regionibus <sup>19</sup> superioribus, <sup>20</sup> que sunt Capadocia minor, <sup>21</sup> alia <sup>22</sup> maior, <sup>23</sup> Frygia, Bithinia, minor <sup>24</sup> Frygia, id est <sup>25</sup> Troia, Pontus, Galacia, Lidia, <sup>26</sup> Pamfilia, Ysauria, Licia, <sup>27</sup> & insule principales Chios <sup>28</sup> & Mitylena, <sup>29</sup> & multe alie <sup>30</sup> regiones & insule, quas <sup>31</sup> non valemus <sup>32</sup> modo <sup>33</sup> enumerare, <sup>34</sup> usque <sup>35</sup> Thracias, <sup>36</sup> ab eis <sup>37</sup> iam <sup>38</sup> invase sunt; <sup>39</sup> & fere <sup>40</sup> iam nichil <sup>41</sup> remanfit nisi Constantinopolis, quam ipsi minantur citissime <sup>42</sup>

<sup>1</sup> Et *d. in* (V); — <sup>2</sup> unum *d. in* (B); — <sup>3</sup> episcopum *add.* (α, β, π, D, Hb, L, M, Pc, Pd, Pg, Tr, Tr', V, W); — <sup>4</sup> iam *d. in* (X); — <sup>5</sup> cremaverunt (Tr'); sed quid... crepuerunt *d. in* (L', V', Vr); — <sup>6</sup> vero *d. in* (V', Vr); — <sup>7</sup> sancta *d. in* (D, Pd, Pg, Pm, Tr'); — <sup>8</sup> inhumanilibus (Pm); — <sup>9</sup> malis (D); modis innumerabilibus (Vr); — <sup>10</sup> certaminant (R); — <sup>11</sup> hiis (V', Vr); eis adhuc (Z); — <sup>12</sup> Et quis ad hec (Rp.); quis ob hoc (V''); — <sup>13</sup> plangitur (Tr'); <sup>14</sup> horretur (C, R'); abhorret (Z); — <sup>15</sup> oratur (C); excitatur (V'); — <sup>16</sup> in Iherusalem (D, Pd, Pg); — <sup>17</sup> ad Greciam (Mo); in Greciam (Pm); — <sup>18</sup> Grecia *d. in* (β); & tota Grecia *d. in* (α); — <sup>19</sup> regionibus *d. in* (α); — <sup>20</sup> superioribus regionibus (L', Vr); cum suis *d. in* (Rh); — <sup>21</sup> maior (α); Capadocia, minor Asia (V''); — <sup>22</sup> min. & maior

(R', Vr); — <sup>23</sup> minor (α); — <sup>24</sup> sic (π, Ga, Gh, Gh', M); maior *ceteri codices*; — <sup>25</sup> idem (Rp); id est *d. in* (Gh); — <sup>26</sup> sic recte (L, L', Tr', Ga); Libia *ceteri codices*; — <sup>27</sup> Frigia & Troia, Pontum, Galacia, Libia, Ysauria, Licia (α); — <sup>28</sup> Thyro (Rp); Clio (Sa); — <sup>29</sup> sic recte (α, L, L', Tr'); Melitona (β); Militeria (π); Militeria (C, Sg, V''); Militenia *ceteri codices*; — <sup>30</sup> alie *d. in* (Lu); alie multe (Z); — <sup>31</sup> que (D); — <sup>32</sup> valuimus (α); — <sup>33</sup> modo *d. in* (Pc, Sa, Z); — <sup>34</sup> computare (D, Pd, Pg, Pm); numerare (α); — <sup>35</sup> imo usque (Sa); — <sup>36</sup> Troiam (D); — <sup>37</sup> que ab eis (D, Pm); — <sup>38</sup> iam ab eis (β, V'); iam *d. in* (α); — <sup>39</sup> invasa sunt (D, G, L', Lu, M', Pg, R', Rp, Tr, Vr, W, Z); in aferunt (V''); — <sup>40</sup> vere (Vr); — <sup>41</sup> nichil iam (Gh, R); nobis non (α); — <sup>42</sup> rectissime (Pc).

nobis auferre, <sup>1</sup> nisi auxilium Dei & fidelium <sup>2</sup> christianorum Latinorum velociter <sup>3</sup> nobis <sup>4</sup> subvenerit. <sup>5</sup> Nam & <sup>6</sup> Propontidem, <sup>7</sup> qui & <sup>8</sup> Avidus <sup>9</sup> dicitur, & ex Ponto iuxta eamdem <sup>10</sup> Constantinopolim <sup>11</sup> in Mare Magnum <sup>12</sup> decurrit, cum <sup>13</sup> ducentis navibus invaserunt, <sup>14</sup> quas Greci, ab eis <sup>15</sup> predati, <sup>16</sup> fabricaverant, <sup>17</sup> & remigiis, <sup>18</sup> velint nolint, <sup>19</sup> deducunt, & minantur, tam <sup>20</sup> per terram quam per eamdem Propontidem, <sup>21</sup> Constantinopolim, <sup>22</sup> ut diximus, <sup>23</sup> velociter capere. Hec pauca <sup>24</sup> de innumerabilibus <sup>25</sup> malis, que hec impiissima <sup>26</sup> gens agit, <sup>27</sup> diximus & <sup>28</sup> scripsimus <sup>29</sup> tibi, comes Flandrensium! christiane fidei amator! cetera vero ob fastidium legencium <sup>30</sup> dimittamus. <sup>31</sup> Igitur, pro Dei amore, <sup>32</sup> & pro <sup>33</sup> omnium <sup>34</sup> Grecorum <sup>35</sup> christianorum <sup>36</sup> pietate, <sup>37</sup> rogamus ut quoscunque <sup>38</sup> fideles <sup>39</sup>

1 Anferre nobis citissime (Mo); citissime nobis auferre minantur (α); nobis citissime auferre (Z); — 2 fidelium *d. in* (V'); — 3 celeriter (G, Sg); — 4 nobis *add.* (β, L', Pm, Rp, Vr); — 5 subvenit (D, Pm); supervenerit (V'); — 6 & *d. in* (D, G, Lu, Pc, Pg, Sc); — 7 Propontidem (α, C, G, Gh, Gh', M, Mo, R', Rp, X); Propontium (Lu, M, M', W); — 8 & *d. in* (B), que & (Ve); — 9 Abidus (β); Aridus (M); Amelus (M'); Aridus (R); — 10 eamdem *d. in* (V', Vr); — 11 Constantinopolim *d. in* (β); — 12 Magnum Mare (L); — 13 eum (C); & cum (Sc); — 14 invaserunt *d. in* (Z); — 15 ab eis *d. in* (Gh, H, R', Sa, V, Ve, Z); — 16 predati (D); predare (Mo); — 17 quas.....fabricaverant *d. in* (α); fabricaverunt (B, D, Pm, Lu, Mo, Pc, Pd, V', V''); — 18 remigij (V); — 19 velimus nolimus (α); — 20 tam

*d. in* (R); — 21 Propontidem (α, Lu, M'); — 22 Constantinopolim *d. in* (R); — 23 ut diximus *d. in* (L', Ve, Vr); — 24 plura (D, Pm); perpauca (Sc); he pauca (V''); nec pauca (V'); — 25 inhumanilibus (Pm); — 26 impia (α), piissima (R); — 27 gens agit impiissima (Z); — 28 ut (Sc); — 29 ut diximus, scripsimus (β); — 30 legencium fastidium (D); — 31 dimittimus (β, B, M', V', Z); dimitemus (α); dimilimus (Vr); — 32 amore Dei (Tr', V'); Dei nomine (α, π, M); — 33 pro *d. in* (Hb, Tr); — 34 omnium *d. in* (M', X); — 35 Grecorum *d. in* (B, Pd); — 36 christianorum *d. in* (D, R'); christianorum Grecorum (Pm); — 37 pietate christianorum (B, C, G, Ga, Gh, Gh', Lu, M', Pg, Rp, Sc, V, V', V'', W, X); — 38 quosque (D, Pm); — 39 fideles *d. in* (Tr').

Christi bellatores, <sup>1</sup> tam maiores quam minores cum mediocribus, in terra <sup>2</sup> tua <sup>3</sup> adquirere <sup>4</sup> poteris, <sup>5</sup> ad auxilium mei & Grecorum christianorum, huc deducas, <sup>6</sup> & sicut Galiciam <sup>7</sup> & cetera Occidentalium <sup>8</sup> regna, anno preterito, <sup>9</sup> a iugo paganorum aliquantulum liberaverunt, <sup>10</sup> ita & nunc, <sup>11</sup> ob salutem animarum suarum, regnum <sup>12</sup> Grecorum liberare temptent, <sup>13</sup> quum <sup>14</sup> ego, quamvis <sup>15</sup> imperator, nullum tamen <sup>16</sup> michi remedium, <sup>17</sup> neque <sup>18</sup> idoneum <sup>19</sup> consilium scio <sup>20</sup> invenire; sed semper a facie Turcorum & <sup>21</sup> Pincinatorum <sup>22</sup> fugio, <sup>23</sup> & tamdiu in singula civitate <sup>24</sup> maneo, donec adventum eorum <sup>25</sup> prope <sup>26</sup> fencio, & melius esse subiectus <sup>27</sup> vestris Latinis <sup>28</sup> cupio, <sup>29</sup> quam paganorum ludibriis. <sup>30</sup> Ergo, antequam capiatur ab eis <sup>31</sup> Constantinopolis, <sup>32</sup> certare totis viribus maxime <sup>33</sup> debetis, <sup>34</sup> ut gloriosam & ineffabilem mercedem <sup>35</sup> in celo gaudentes <sup>36</sup> recipiatis. <sup>37</sup> Nam melius est

<sup>1</sup> Amatores (α); — <sup>2</sup> intra tua (D, Pin); — <sup>3</sup> sua (Z); — <sup>4</sup> querere (α); — <sup>5</sup> possis (Ve); poteritis (Z); — <sup>6</sup> deducatis (Z); — <sup>7</sup> sic (π, Gh', H, M, Pc, R, Sa, V''); Galiciam *ceteri codices*; christianorum.... Galiciam *d. in* (β); — <sup>8</sup> Orientalium (V''); — <sup>9</sup> anno *d. in* (V'); preterito anno (Gh', V''); — <sup>10</sup> a iugo.... liberaverunt *d. in* (α); <sup>11</sup> nunc *d. in* (M', V); — <sup>12</sup> regno (M); — <sup>13</sup> certent (α); — <sup>14</sup> sic (β, R', Rp); quomodo (Gh'); quoniam *ceteri codices*; — <sup>15</sup> licet (Pc); quamvis ego (α); — <sup>16</sup> tamen *d. in* (Vr); nullum ego tamen (α); nullum tantum (V'); — <sup>17</sup> remedium michi (Vr); nullum remedium (Ve); — <sup>18</sup> atque (D); — <sup>19</sup> idoneum *d. in* (α); — <sup>20</sup> scio consilium (Sc); fencio (Tr'); — <sup>21</sup> Tracorum (α); — <sup>22</sup> Pincinatorum *d. in* (D, Pm);

— <sup>23</sup> fugio & Pincinatorum (R); — <sup>24</sup> singula urbe (L', V', Vr); singulis civitatibus (α, Sc, Sg); — <sup>25</sup> eorum adventum (B); — <sup>26</sup> prope esse (Z); — <sup>27</sup> subiectus esse (C, G, Ga, Gh, H, M, R', Rp, Sg, V', V'', Z); melius volo esse (α); subiretur esse (D); — <sup>28</sup> vestris literis (R'); vestris Latinis subiectus esse (R, Tr); nostris Latinis (D); — <sup>29</sup> cupio *d. in* (α); — <sup>30</sup> diludibriis (π); delubriis (β, B, C, G, Gh, M, M', Mo, Pd, R, Sc, Sg, T, V, V'', W, X); — <sup>31</sup> ab eis *d. in* (V'); — <sup>32</sup> ab eis capiatur C.P. (D); C.P. ab eis capiatur (α); — <sup>33</sup> maxime *d. in* (D, Tr', Vr); — <sup>34</sup> debetis maxime (R'); debebitis (L'); — <sup>35</sup> misericordiam (D, Pm); — <sup>36</sup> gaudentes *d. in* (β, L', V, Vr); — <sup>37</sup> recipiatis gaudentes (R); melius esse subiectus... recipiatis *d. in* (Lu).

ut <sup>1</sup> vos habeatis Constantinopolim quam pagani, <sup>2</sup> quia  
in ea habentur preciosissime reliquie <sup>3</sup> Domini, id est: <sup>4</sup>  
*Statua*, ad quam fuit ligatus; <sup>5</sup>  
*Flagellum*, a quo <sup>6</sup> fuit flagellatus; <sup>7</sup>  
*Chlamys* coccinea, qua fuit indutus; <sup>8</sup>  
*Corona spinea*, <sup>9</sup> qua fuit <sup>10</sup> coronatus;  
*Harundo*, quam vice sceptri, in <sup>11</sup> manibus tulit; <sup>12</sup>  
*Vestimenta*, <sup>13</sup> quibus ante Crucem exspoliatus <sup>14</sup> fuit;  
*Pars maxima Ligni Crucis*, <sup>15</sup> in qua <sup>16</sup> crucifixus  
fuit; <sup>17</sup>  
*Clavi*, quibus <sup>18</sup> affixus fuit; <sup>19</sup>  
*Lintheamina*, post Resurrectionem eius <sup>20</sup> inventa in  
Sepulchro; <sup>21</sup>  
*Duodecim cophini fragmentorum ex* <sup>22</sup> *quinque panibus*  
*& duobus piscibus*;  
*Caput cum capillis integrum* <sup>23</sup> *& barba sancti* <sup>24</sup> *Iohannis*  
*Baptiste*;  
*Reliquie vel* <sup>25</sup> *corpora multorum* <sup>26</sup> *Innocencium*, <sup>27</sup>

<sup>1</sup> Ut *d. in* (D, M); — <sup>2</sup> pa-  
ganos (D); — <sup>3</sup> reliquie pre-  
ciosissime ( $\pi$ , Hb, L, L', Pc, Sa,  
Tr', Ve, W); preciose reliquie ( $\alpha$ );  
preciosissime reliquie habentur ( $\beta$ );  
— <sup>4</sup> hoc est (Ve); — <sup>5</sup> ligatus  
fuit (Vr); est ligatus (V', Ve); fuit  
Salvator ligatus ( $\alpha$ ); — <sup>6</sup> unde ( $\pi$ ,  
 $\beta$ , D, M, V); quo (Ve, Vr); —  
<sup>7</sup> flagellatus fuit (C, V'); est (Ve); —  
<sup>8</sup> *Flagellum*..... indutus *d. in* ( $\alpha$ );  
est indutus (Ve); — <sup>9</sup> *Spinea Co-*  
*rona* (Z); — <sup>10</sup> fuit *d. in* (Vr); est  
(Ve); — <sup>11</sup> in *d. in* ( $\pi$ , M); —  
<sup>12</sup> tulit in manibus (Z); tenuit in  
manu sua (R); — <sup>13</sup> *Vestes* (C, M,  
R', Rp, Sc, Sg, V', V'', Ve, Vr, Z);  
*Vestimenta d. in* (Ga, Gh, Sa); —  
<sup>14</sup> fuit exspoliatus (Lu, M', W, Z);  
spoliatus fuit (M, Vr); est spoliatus

(Ve); — <sup>15</sup> sancte *Crucis* (Vr);  
*Crucis* Christi ( $\alpha$ ); — <sup>16</sup> quo (Hb,  
L, L', Lu, R, Sc, Tr, Tr', Ve, W,  
Z); — <sup>17</sup> fuit crucifixus ( $\beta$ , D,  
Pg, Pm, R, Z); crucifixus est (Ve);  
— <sup>18</sup> quibus ante..... *Clavi d. in*  
( $\beta$ ); — <sup>19</sup> *Clavi*..... fuit *d. in* (M);  
affixus est (Ve); erat (R'); in cruce  
fuit affixus (Z); — <sup>20</sup> eius *d. in*  
( $\pi$ , M, Sa); — <sup>21</sup> in Sepulchro  
inventa ( $\alpha$ ,  $\pi$ , M, V'); — <sup>22</sup> de ( $\alpha$ ,  
 $\beta$ , M); — <sup>23</sup> integrum cum *ca-*  
*pillis* ( $\beta$ , Z); integrum & *barba d.*  
*in* ( $\alpha$ ); integrum *d. in* (V); —  
<sup>24</sup> sancti *d. in* (M'); — <sup>25</sup> & (D);  
velut (Pm); — <sup>26</sup> multorum *d. in*  
(D, Gh, Pg, Pm, R'); — <sup>27</sup> sanctorum  
*Innocencium* (D, Pm, R', Tr, Vr,  
W).

quorundam prophetarum ac <sup>1</sup> apostolorum, martyrum <sup>2</sup> & maxime <sup>3</sup> *sancti Stephani* protomartyris, <sup>4</sup> & <sup>5</sup> confessorum ac <sup>6</sup> virginum, que, ob nimium incrementum, singulariter <sup>7</sup> scribere <sup>8</sup> intermisimus. <sup>9</sup>

Que tamen <sup>10</sup> omnia predicta <sup>11</sup> christiani magis <sup>12</sup> quam pagani habere debent; <sup>13</sup> & <sup>14</sup> munimen magnum erit omnibus christianis, <sup>15</sup> si <sup>16</sup> hec omnia habuerint, detrimentum <sup>17</sup> vero & iudicium, <sup>18</sup> si perdididerint. Quod si ob hoc certare noluerint, <sup>19</sup> & aurum <sup>20</sup> magis amaverint, <sup>21</sup> in ea plus invenient <sup>22</sup> quam in toto mundo; nam soli <sup>23</sup> thesauri ecclesiarum <sup>24</sup> Constantinopolis habundant <sup>25</sup> in argento, auro, <sup>26</sup> gemmis <sup>27</sup> & lapidibus preciosis, & pannis sericis, id est <sup>28</sup> palliis, <sup>29</sup> que <sup>30</sup> sufficere possint <sup>31</sup> omnibus mundi <sup>32</sup> ecclesiis; <sup>33</sup> quos tamen <sup>34</sup> omnes thesauros inestimabilis <sup>35</sup> thesaurus matris <sup>36</sup> ecclesie, scilicet <sup>37</sup> Sancte Sophie, id est <sup>38</sup> Dei Sapientie,

<sup>1</sup> Et (Lu, M); ac *d. in* (α, H, R, Rp, Sa, Z); — <sup>2</sup> Martirum ac apostolorum (Hb); — <sup>3</sup> maxime *d. in* (Gh, Pd); — <sup>4</sup> maxime protomartyris Stephani (Z); — <sup>5</sup> & *d. in* (V', Z); — <sup>6</sup> & (M, Vr); — <sup>7</sup> singulariter *d. in* (C); — <sup>8</sup> scribere *d. in* (β); scribere singulariter (D, Hb, Pc); — <sup>9</sup> intermisimus *d. in* (D, Pm); obmisimus (Ve, Vr); — <sup>10</sup> tamen *d. in* (V'); — <sup>11</sup> que omnia predicta (L', Ve, Vr); predicta omnia (B, R, V); supradicta (β, Pc); predicta *d. in* (α, D, V'); — <sup>12</sup> magis christiani (V', Z); — <sup>13</sup> habere debent *d. in* (C); — <sup>14</sup> & *d. in* (R'); — <sup>15</sup> christianis omnibus (Z); — <sup>16</sup> erit eis si (L', Vr); — <sup>17</sup> decrementum (V''); — <sup>18</sup> iudicium *d. in* (D, Pm); — <sup>19</sup> nam si hoc..... noluerint (D, Pm.); obcertare voluerint (V'); — <sup>20</sup> aurum & argentum (Tr);

aurum *d. in* (Mo, Pc, Pd); — <sup>21</sup> elegerint (V); — <sup>22</sup> inveniunt (R'); invenient aurum (π, M); — <sup>23</sup> soli *d. in* (Ve); — <sup>24</sup> ecclesiarum *d. in* (V''); — <sup>25</sup> habundant *add.* (β, Hb, L, L', Rp, Tr'); — <sup>26</sup> auro, argento (β, C, Gh', Hb, L, L', Mo, Pg, Pm, Rp, Sa, Sc, Tr, Tr', Ve); argento & auro (Z); auro & argento (α); — <sup>27</sup> & gemmis (α); — <sup>28</sup> & (α, β, Hb, L, L', Sc, Tr'); idem (H); — <sup>29</sup> & ceteris palliis (D); — <sup>30</sup> que *add.* (β, Hb, L, L', Rp, Tr'); — <sup>31</sup> possint (Ga, Gh, V', Z); possunt (α, Lu, M', Sg, W); — <sup>32</sup> mundi *d. in* (β, Lu, M', R, W); — <sup>33</sup> *Hic explicit* (α); — <sup>34</sup> cum (β, D, Pm); — <sup>35</sup> inestimabiliter (D, M'); — <sup>36</sup> magis (Rp); matris *d. in* (W); matris ecclesie *d. in* (M'); — <sup>37</sup> scilicet *add.* (π, H, Hb, L, L', M, R', Rp, Sa, Sg, Tr', Ve); — <sup>38</sup> idem (Gh, R'); id est *d. in* (Gh').

superat, & absque dubio thesauris <sup>1</sup> templi <sup>2</sup> Salomonis coequari possit. <sup>3</sup> Quid iterum <sup>4</sup> de infinito nobilium thesauro <sup>5</sup> dicam, cum thesaurum <sup>6</sup> negociatorum rusticorum nemo estimare possit? <sup>7</sup> Quid <sup>8</sup> invenitur in preteritorum <sup>9</sup> imperatorum thesauris? pro certo <sup>10</sup> dico, <sup>11</sup> non erit lingua que illum recitare <sup>12</sup> valeat; <sup>13</sup> quoniam <sup>14</sup> non solum Constantinopolitanorum imperatorum ibi thesaurus habetur; sed <sup>15</sup> omnium <sup>16</sup> antiquorum Romanorum <sup>17</sup> imperatorum thesaurus ibi est translatus, <sup>18</sup> & in palaciis <sup>19</sup> absconditus. Quid amplius dicam? quod certe <sup>20</sup> patet oculis <sup>21</sup> hominum <sup>22</sup> nichil est, quantum <sup>23</sup> ad illud <sup>24</sup> absconditum. <sup>25</sup> Currite ergo cum <sup>26</sup> tota gente vestra, & <sup>27</sup> ex omnibus <sup>28</sup> viribus vestris <sup>29</sup> certate! ne talis thesaurus in manus <sup>30</sup> Turcarum & Pincinatorum <sup>31</sup> cadat: quia, dum <sup>32</sup> sint in-

1 Thesauro (β, π, M, Pd); —  
2 id est.... templi d. in (Ga); —  
3 possit (π, Ga, Gh, Hb, L, L', Pc, Pm, R', Tr', Ve); potest *ceteri codices*; hic thesauris ponunt (V', Vr), & (D) *quamdam indicat lacunam quam nostri non laborant codices*; — 4 interim (V); quid iterum d. in (D, Pm); — 5 thesauro nobilium (B, D, Pg, Pm); — 6 thesauros (R'); — 7 posse (D); — 8 quod (Pm); quid tamen (Vr); iterum.... quid d. in (Pc, Vr); — 9 pretorium (Pc); in pretorio de (β); — 10 certe (X); — 11 dico d. in (Gh', Mo, R); — 12 reticere (Mo); — 13 valeat recitare (β); — 14 quem (X); quia (V', Vr); quum (C); — 15 sed d. in (B); sed etiam (π, M); — 16 omnium etiam (B); — 17 Romanorum d. in (M', Ve); — 18 ibi est thesaurus (B, C, G, Gh,

Gh', H, Hb, Lu, M, M', Mo, Sc, W, X); thesaurus & translatus (D, R', Rp); thesaurus habetur.... thesaurus d. in (β, Pg); illuc translatus est thesaurus (Vr); — 19 in palaciis eorum (Z); — 20 certe quod (β); — 21 oculis patet (β); — 22 omnium (Gh, Gh', Mo, V''); — 23 quantum d. in (L', Ve, Vr); — 24 ad id (Gh'); quod non sit illic (D, Pm); — 25 Quid.... absconditum d. in (V'); — 26 ergo ad eam (R'); — 27 & d. in (Sc); — 28 ex omnibus d. in (D, M, Pc, Pd, Pm); ex d. in (π, C, Ga, H, Lu, M, Rp, Sa, Sg, V', W, Z); — 29 vestris viribus (D, M); vestris d. in (Sc, Sg, V', Vr); totis viribus (R'); — 30 manibus (D, M, V'); — 31 Pincinatorum d. in (D, Pm); — 32 cum (B, M); dum sint d. in (D, Pm).

finiti,<sup>1</sup> adhuc<sup>2</sup> lx<sup>3</sup> millia<sup>4</sup> expectantur<sup>5</sup> cotidie,<sup>6</sup> & timeo<sup>7</sup> ne per illum<sup>8</sup> thesaurum paulatim nostros<sup>9</sup> seducant<sup>10</sup> cupidos<sup>11</sup> milites, quemadmodum Iulius Cæsar olim fecit,<sup>12</sup> qui regnum<sup>13</sup> Francorum cupiditate invalit, & quomodo<sup>14</sup> Antichristus, capturus<sup>15</sup> totum mundum, in fine<sup>16</sup> mundi<sup>17</sup> est acturus.<sup>18</sup> Agite ergo! dum tempus habetis,<sup>19</sup> ne christianorum regnum,<sup>20</sup> & quod maius<sup>21</sup> est, Domini<sup>22</sup> perdatis Sepulchrum,<sup>23</sup> & inde<sup>24</sup> non iudicium, sed mercedem<sup>25</sup> habeatis<sup>26</sup> in celo.<sup>27</sup> Amen.<sup>28</sup> *Explicit epistola.*<sup>29</sup>

1 Sunt infinita (C, Gh, H, Lu, M', R', Rp, Sg, Tr, Tr', V'', Ve, W, Z); — 2 quorum millia sunt infinita & adhuc (G, L', V', Vr); adhuc *d. in* (C); — 3 xl (H, L', Pc); quadraginta aut sexaginta (V''); — 4 millia Turcorum (V'); — 5 expectantur lx millia (Z); — 6 cotidie *d. in* (β); cotidie expectantur (Vr); — 7 unde timeamus (L', Vr); — 8 ne dictum (β); — 9 nostros paulatim (D, Pd, X); seducant paulatim nostros (Tr); — 10 invadant (V'); — 11 cupidi (V', Vr); cupidos *d. in* (Lu, M', R, W); — 12 fecit olim (V', Vr); olim *d. in* (R, M', Sg); — 13 regnum scilicet (V'); — 14 quoniam (C, D, Pm); — 15 capturus *d. in* (β); capturus est (Z); capere (V'); — 16 finem (β, B, D, G, Pc, Pd, Pm, X); — 17 seculi (β); — 18 acturus est (Mo, V''); —

19 tempus est (V''); — 20 regnum christianorum (Lu); — 21 maius quod (Lu); quod magis (B, C, D, G, Ga, H, Mo, Pd, Pm, R', Rp, Sa, Sc, Sg, V, V'', Ve, X); quod magis adhuc (Z); — 22 Domini nostri (Z); — 23 Domini Sepulchrum a vobis auferatur (β); Domini sepulchrum perdatis (Lu); — 24 in die (Ga, Rp); — 25 ut de subvencione mercedem (L', Vr); — 26 habeatis mercedem (Gh', Mo); — 27 *scilicet* (L, Tr, V', Vr, Z); in celis (Gh, Ve); in celis in perpetuum (C, Ga, H, L', R', Rp, Sa, V, V''); in celum *ceteri codices*; — 28 Amen *d. in* (B, D, Pd, Pg, Pm, V', Vr); (Z) *autem add.*: « Amen dico vobis: Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. » — 29 *Explicit epistola add.* (B, G, Ga, Gh, Gh', H, L, L', Pd, Pm, Tr, Tr', V, Ve, Vr).







## EPISTOLAE ALEXIANAE

### EPITOME

E GUIBERTI DE NOVIGENTO *GESTIS DEI PER FRANCO*  
(Lib. I, cap. 5)

EXTRACTA:

\* \* \*



Igitur [Turci] armis vivaciores & consultius<sup>2</sup> utentes audacia, dum Constantinopolitanum urgerent imperium, & eidem urbi pene obsidende viderentur irrumperere, imperator Grecorum, minis eorum frequentibus & assiduus incursionibus tremefactus, militum in Franciam, scribens Rothberto seniori, Flandrensium comiti, EPISTOLAM, multiplices ei obiectans causas, quibus excitari eius posset animus<sup>3</sup> ad defendendam periclitantem Greciam. Non autem ideo sollicitabat eundem virum, quod tanto negotio ipsius solius<sup>4</sup> estimaret sufficere posse concursum, licet ditissimus esset, & magnam valuisset conflare<sup>5</sup> manum: sed quia non ignorabat, quod, si vir adeo potens id ipsum aggredieretur iter, nostrae secum gentis auxilia plurima,<sup>6</sup> pro sola rei novitate,<sup>7</sup> contraheret.

Fuit vero idem comes,<sup>8</sup> quantum sagax in rebus bellicis, tantum perspicax<sup>9</sup> & facetus in litteris. Is<sup>10</sup> Iherusolimam,

<sup>1</sup> Vide supra (p. 7) *codicum mss. indicem*. — <sup>2</sup> consuecius (a, b); — <sup>3</sup> animus posset (a, b); — <sup>4</sup> solius ipsius (a, b, b', v); — <sup>5</sup> conflagrare (b', p, p', v); —

<sup>6</sup> plurima d. in (v); — <sup>7</sup> novitate rei (a, b); — <sup>8</sup> comes isdem (a, b, p''); — <sup>9</sup> perspicans (p); — <sup>10</sup> His (p, p', v); Is d. in (b).

oracionis gratia aliquando profectus, forſitan Conſtantinopolim perviam habens, cum ipſo eſt imperatore locutus, unde & apud eum ſumpta maiore <sup>1</sup> fiducia, de adiutoriis eſt expectendis <sup>2</sup> appuſſus. Ipſam autem EPISTOLAM quoniam <sup>3</sup> inferere opuſculo iſti omnino piguit, quedam ibidem dictorum, *verbis tamen veſſita meis*, proferre collibuit :] <sup>4</sup>

« De eccleſiis querimonia eſt <sup>5</sup>. quas ſiquidem genti-  
 « litas, everſa chriſtianitate, tenebat, in quibus equorum  
 « ac mulorum, ceterorumque animalium catabula conſ-  
 « truebat. Quod in tantum verum fuit, ut etiam ſana ſua,  
 « que Machomarias vocant, inibi inſtituerent, <sup>6</sup> & infi-  
 « nite quoque <sup>7</sup> turpitudinis commercia exercerent, ut  
 « non iam baſilice, ſed meritoria & ſcene fierent. Porro  
 « de catholicorum necibus fruſtra agerem, quum mor-  
 « tuis in fide vite eternalis videretur inſtare <sup>8</sup> concam-  
 « bium, ſuperſtites ſub miſeri iugo famulatus vitam  
 « gererent, ipſis, ut arbitror, mortibus acriorem. Vir-  
 « gines enim fidelium deprehenſe publicum fieri preci-  
 « piebantur ſcortum, quum nuſquam pudori deferretur  
 « ac honeſtati coniugum. Matres correpte <sup>9</sup> in conſpectu  
 « filiarum, multipliciter repetitis diverſorum coitibus  
 « vexabantur, <sup>10</sup> quum filie aſſiſtentes carmina precinere  
 « ſaltando nefaria inter huiuſmodi cogèrentur. Eadem  
 « ſtatim paſſio, quod dici quidem & dolor & pudor eſt,  
 « revolvebatur ad filias, que etiam feditas obſcenis infe-  
 « licium matrum cancionibus ornabatur. Tocius denique  
 « nominis reverencia chriſtiani proſtitulo tradebatur.  
 « Quumque ſexui femineo <sup>11</sup> non parcitur, <sup>12</sup> quod  
 « tamen excuſari poterit pro competenti natura, <sup>13</sup> in  
 « maſculinum, pecualitate <sup>14</sup> tranſgreſſa, ſolutis huma-  
 « nitatum legibus, itur. »

1 Maiore ſumpta ( b' ); —  
 2 experiendis ( b' ); — 3 quam  
 ( a, b ); — 4 libuit ( a, b ); — 5 eſt  
*d. in* ( p ); — 6 conſtituerunt ( a, h );  
 — 7 quoque *d. in* ( b', p, p', p'');

— 8 inſtaret ( p ); — 9 correpte ( b' );  
 — 10 verabantur ( p ); — 11 femi-  
 nino ( a, b, p' ); — 12 non parcitur  
*hic d. in* ( a, b, h ); — 13 natura non  
 parcitur ( a, b, h ); — 14 pecualite ( p' ).

[Unde, ut unius execranda & penitus intolerabili auribus maiestate flagicij, illa, que in mediocres & infimos defurebat, petulantia panderetur, dicit:]

« Quemdam eos abusione Sodomitica interemisse <sup>1</sup>  
« episcopum. »

[Et quomodo preceps & omnibus omnino vefaniis pre-  
renda libido, que semper consilij frontisque fugax perpetuo  
impetu agitur, & quo crebrius extinguitur, eo vivaciori <sup>2</sup>  
flamma iterato succenditur, erga humana se temperet, que  
brutorum animalium inauditis & ori christiano vetitis  
commixtionibus sordet? Et quum sit miseris permissa, suo  
ipforum arbitrio, multiplicitas feminarum, parum est apud  
eos nisi & dignitas tante spurcie volutabro commaculetur  
marium. Nec mirum si Deus exoletam eorum nequitiam &  
in clamorem versam impacienter tulerit, tantaque funestorum  
habitorum execramenta, more antiquo, terra vomuerit.  
Quum ergo de Constantinopolitana, quam potissimum vere-  
batur, & que, transito Sancti Georgij Brachio, imminebat,  
obsidione, multa querela tractaret, inter cetera intulit:]

« Quod videlicet, si non alia subveniendi sibi videre-  
« tur nobis <sup>3</sup> occasio, saltem propter *fenos*, quorum cor-  
« pora ibidem tumultata habentur *Apostolos*, ne ab impiis  
« aut incendio conflagrentur, <sup>4</sup> aut in voragines demer-  
« gantur, celeberrimam perhibet civitatem omnimodo  
« opitulacione dignissimam. »

[Et certe nihil verius: urbs enim <sup>5</sup> illa, non modo sancto-  
rum <sup>6</sup> illorum monumentis excellens, sed & <sup>7</sup> auctoris merito  
& nomine precluens, presertim quum, ex revelacione su-  
perna, ex vetustissimo oppidulo, eam toti mundo spectabilem  
Romamque secundam fecerit, universi, si fieri posset, orbis  
concurfu & suffragio digna fuit.

Sequitur demum post Apostolorum illationem, & dicit:]

« Apud se beati *Iohannis Baptiste caput* haberi, quod,  
« [quamvis falso dicat,] hodieque, ac si viventis, capillis  
« & cute <sup>8</sup> videatur insigniri. » . . . . .

<sup>1</sup> Intervenisse (a, b); — <sup>2</sup> viva-  
cior (a); — <sup>3</sup> nobis *d. in* (p"); —  
<sup>4</sup> conflagrarentur (b', p, p"); —

<sup>5</sup> enim *d. in* (a); — <sup>6</sup> sanctorum *d.*  
*in* (p); — <sup>7</sup> & *d. in* (p"); — <sup>8</sup> tute  
(p).

[Preterea adiicit ut:] <sup>1</sup>

« Si non tanti cohibicio mali, si non prefatorum  
« sanctorum ad hoc ipsum eos animaret amor; saltem  
« auri argentique, quorum innumerabiles illic habentur  
« copie, cupiditas illiceret. »

[Infert denique & quiddam bonorum virorum frugalitati incompetens, ut videlicet:]

« Preter hec universa, pulcherrimarum feminarum  
« voluptate trahantur. »

[Quasi Grecarum mulierum species tanta esset, ut Gallicis modo quolibet preferrentur, solaque earum causa Francorum exercitus in Thraciam <sup>2</sup> ageretur.]

<sup>1</sup> Adiicit alia (p, p', p''); — <sup>2</sup> Trachiam (p, p', p'', v).





## EPISTOLAE ALEXIANAE

### VERSIONES ANTIQUAE GERMANICAE II

\* \* \*

I

#### VERSIO ALAMANNICA

[Codex Sangallensis, n<sup>o</sup> 658, pp. 3-8]

Dem durchluchtigen fursten vnd heren Ruoprechten,  
graffen zuo Flandern, vnd allen fursten des ganzen richs zuo  
Flandern; <sup>1</sup> liebhabent krystenlichs geloubens, layen vnd pfaf-  
fen, der kayser Constantinopolitanus, hail vnd frid in Vnserm  
Heren Ihu Xpo, vnd sinem Vatter, vnd dem Hailigen Gaist!

O hochwirdiger graff! vnd der aller maiß tröster crif-  
tenliches gelobens! Ich wil kund tuon ewer wißhait, wie  
das hailig <sup>2</sup> kayserthum der criftenlichen Kriechen kreft-

<sup>1</sup> Zuo Flandern d. in latino textu; — <sup>2</sup> lat. sanctissimum.

---

[Codex Monacensis, Cgm. 224, ff. 82-84]

Dem herren vnnnd hochwürdigen grafen Ruprecht von Flan-  
dern, vnnnd allen fürsten des reichs zuo Flandern, <sup>1</sup> liebhaber  
criftenlichs gelauben, layen vnnnd pfaffenn, der kayser Constan-  
tinopolitanus, hail vnd frid in Vnserem Herrenn Jesu Christo,  
vnnnd seinem Vater, vnd dem Heiligen Geiße!

O hochwürdiger grauf! vnd der aller maiße tröster criftenleichen  
gelauben! Ich will chunt thuon ewer weißhait, wie das heilig <sup>2</sup>  
kayserthumb der criftenleichen kirchen der <sup>3</sup> Chriechen chrefstic-

<sup>1</sup> Zuo Flandern d. in latino textu; — <sup>2</sup> lat. sanctissimum; — <sup>3</sup> kirchen  
der d. in lat. textu.

enlich angſtlich genöit vnd beropt vnd gewonnen on vnderlaus wirt von den Turgken vnd Pintenaten, vnd mencherlay ſchleg vnd vnſälig töd, der criſten wirt geſpott; vnd <sup>1</sup> anders vil böffers, das ſy tuond, vnſaglich, <sup>2</sup> ſagent wir von vil böffen dingen etliche luzel, die doch ſchantlich ſind ze hörent vnd betruben och den luſt. Wan ſy kinder vnd die jungen cryſten beſchnident vber die tauſpottigen der criſten, vnd das [blut] <sup>3</sup> der beſchnidung ze ſmach der criſten, ſy gieſſent in dieſelb tauſpöttigen, vnd nörent dar vber ſaichen, vnd darnauch in dem umbgang der kierchen gewaltentlich vmb fürent, vnd nörent ſy den namen vnd geloben der Hailigen Dryualtkait ze ſcheltent; vnd die des nit tuon wellent, die keſtgent ſy mit mancherlay pin vnd rottent ſy denn ze leſten. Sunder die edlen dagten frowen vnd ir dochtren, die ſy gerobt habent, nauch ainander die

<sup>1</sup> Hic d. quia; — <sup>2</sup> hic d. ut diximus; — <sup>3</sup> blut d. in cod.

leich wirt geängſtigt genöit von den Pincenaten, vnnd von den Turgken täglich wirt beraubt, vnd wirt gewonnen an unterlös; vnd werden mangelai ſleg vnd geſpött, vnd vnſäglich tod der criſten, vnd <sup>1</sup> vil ander pöſer ding, die ſi thuen. Vnd als wir geſprochen haben vnſäglich, ſagen wir von vil pöſen dingen etliche lüczl, di doch ſcheuczleich ſind zu hören vnd betrübent auch den luſt. <sup>2</sup> Wann die kinder vnd die iungen criſten beſchneiden ſi über die tauſſain der criſten, vnd das plüt der beſchneidung zu ſmach den criſten gieſſen ſi in die ſelben tauſſain, vnd nötten ſi darüber ze ſaichen, vnd darnach in dem umbgang der kkirchen <sup>3</sup> ſew umbfüerent, vnd nötten ſi den nam vnd den glauben der Heiligen Triualtkait ze ſchälten, vnd die des nicht thun wellen, cheſtigen ſi mit mangelay pein, vnd tödten ſi zu leiſten. Sunder die edeln tagten frawen vnd ir töchter berauben ſi ir eer, vnd ſpotten ir

<sup>1</sup> Hic d. quia; — <sup>2</sup> luſt cod., lat. aerem; — <sup>3</sup> hic d. violenter.

töw spottet sy mit böffer erbrechung.<sup>1</sup> Aber die andren die smächent poschlich die jungfrouwen vnd sezent ir muotren für ir anplick vnd zwingent sy ze singent pöse vnd vnkusche lieder, vnz<sup>2</sup> sy volbringent ir bosheit. Also lesent wir, das es och also beschehen ist an Gottes volck in der alten e,<sup>3</sup> do die bösen Baboloner nauch mencherlay gespottetet spotlich an in in sprachen: « Singt vns das gesang von den gesungen » Syon. » Also in der mailung der jungen tochter nöttent sy nun die muotter ze singen böse lieder oder<sup>4</sup> stim, als wir geloben, niht sang,<sup>5</sup> ain klag lautten, als geschehen ist an dem tod der Vnschuldigen kinden: « Die stim ist gehört » worden in der höch,<sup>6</sup> grofs clag vnd wainen, Rachel bewaint ir sün vnd wolt nit getröst werden, wan sy nit « weltlich sint ze trösten in den ewigen fröden.<sup>7</sup> » Aber

<sup>1</sup> Hic die töw.... erbrechung  
pro ut animalia adulterando delu-  
dunt ponitur; — <sup>2</sup> lat. donec; —  
<sup>3</sup> hic in der alten e pro antiquitus;

— <sup>4</sup> lat. quarum. — <sup>5</sup> hic d. sed  
magis; — <sup>6</sup> lat. in Rama; —  
<sup>7</sup> wan sy.... fröden d. in lat. textu.

mit vnsaubrer eeprächung.<sup>1</sup> Aber di andern schäment pöslich di junkfrawen, vnd sezen ir mueter für ir anplick, vnd twingen si zu singenn pöse vnd vnchewsche liedel, vncz<sup>2</sup> si uolpringen ir poshaitt. Also lesen wir, das auch geschehen ist an Gottes volk in der alten ee,<sup>3</sup> da die pösen Pabilonier, nach mangelai gespött, spöttleichen zu in sprachen: « Singt vns das gesang von den gesungen » Sion. » Also in der mailigung der jungen tichter nötten si nun di müter ze singen pöse lied der stim, als wir gelauben, das es nicht laut als ain stim, nur<sup>4</sup> als ein clag, als geschehen ist an dem tod der Vnschuldigen kindlein: « Die stim ist geberet worden in » der höch,<sup>5</sup> grofs clagen vnd wainen, Rachel bewainet ir sün vnd « wolt nicht getrest werden, wenn si nicht weltlich sind ze treffen, » sunder in den ewigen freuden.<sup>6</sup> » Aber doch die müter der Vn-

<sup>1</sup> Pro ir.... eeprächung habet  
lat. textus: invicem succedendo ut  
animalia; — <sup>2</sup> lat. donec; — <sup>3</sup> lat.

antiquitus: — <sup>4</sup> lat. plus; — <sup>5</sup> lat.  
in Rama; — <sup>6</sup> wenn si.... freuden  
d. in lat. textu.

doch die muotter der Vnschuldigen kinder, die by Rachel wurdent gefygurieret, die da niht mochtent tröst werden an dem tod ir kinder, da mochtent sy getröstet werden an dem hail ir sel; aber den da wirser ist, mögen mit nichten getröst werden, wan sy verderbent an sel vnd an lip. Aber was ist, das wir noch föllent chomen zu dem wirfern, <sup>1</sup> vnd vnschamlicher ist, pfaffen vnd münchen, vnd laider kläglich! das von angeng der welt <sup>2</sup> nie gesagt noch gehört ist worden, die bischoff mit ir Sodomütschen sint spottlich schamet, vnd och ainen lebendigen <sup>3</sup> vnder der lasterlichen sund jetzund von jeman gesprochen. <sup>4</sup> Vnd och die hailigen stett vnd mit vnzalicher mas gemalget vnd gestöret vnd noch wirser tuont <sup>5</sup> ze tuon. Vnd wer ist, der nit clagt zu solichen dingen? wer haut nit ain mit liden? wen graust nit? wer bitt nit Got?

<sup>1</sup> Hic d. tocius etatis..... quod peius; — <sup>2</sup> mundi solum in cod. (Z) legitur; — <sup>3</sup> interpretator vi-

vum pro unum legisse videtur; — <sup>4</sup> jetzunt..... gesprochen pro iam crepuerunt; — <sup>5</sup> pro minantur.

schuldigen kindlein, di pey Rachel werden figuriert, die do nicht mochten getreßet werden an dem tod ir chinder, doch mochten si getreßet werden an dem hail irer sel; aber dacz wiesär ist an den, das si mit nichte mugen getreßet werdenn, wann si verderben an leib vnd an sel. Aber was ist nochda, wir fullen chummen zu dem wiesärn, das sol ainem iedem cristen zu herczen gen, <sup>1</sup> welicherlai alter das sei, es sei man oder kind, iungling vnd alt, edel oder chnecht, vnd daz noch das wiesär vnd schämleicher ist, pfaffen vnd münich, vnnnd laider cläglich! das von anegang der welt nicht gesagt noch gehert ist worden, das si die benanten vnd di bischof mit der Sodomitischen sund spötlich schäment vnnnd auch ainem lebentigen <sup>2</sup> vnter der laesterlichen sund ieczunt von einander gesprochen haben. <sup>3</sup> Vnd auch di heiligen stett mit vnzalleicher maß mailigent vnd zeförn, vnd noch würser troent ze thun. Nun wer ist, der nit clagt zu solichen dingen? Wer hat nicht ein mit-leiden? wem growst nicht? wer pitt nicht Gott? Wann nabent

<sup>1</sup> Das fol..... gen d. in lat. textu; — <sup>2</sup> vivum d. in lat. textu; —

<sup>3</sup> ieczunt..... haben pro iam crepuerunt.



Wenn nacher das ganz land von Jhrln vn̄ gen Kriechen vnd das ganz Kriechenland mit sinen obraften liuten,<sup>1</sup> das ist: Capodocia, das minder vnd das grofs,<sup>2</sup> Frigia, das ist Troya, Pentum,<sup>3</sup> Galacia, Libya, Pomphilia, Yfsauria, Licia vnd die besten inselen, die wir nit erzellen mugen,<sup>4</sup> vnd Militin, vnd vil ander land von in sind besessen,<sup>5</sup> das sy nuūz beliben ist nun<sup>6</sup> Constantinopel, das sy vns dröwent schier ze nement,<sup>7</sup> die hilff Got̄z vnd cristenlicher gelob<sup>8</sup> vns schier ze hilff kom. Wenn durch die Pruk,<sup>9</sup> die Auidus<sup>10</sup> ist gehaißen, vnd vs Ponto py dem selben Constantinopel in das Grofs Mer flust, das wasser mit zwain hundert schiffen haben̄z brennet, das die Kriechen haben̄z berawblich gepuent, vnd mit scheffen, sy wellen oder nit, sy hin fürent vnd drönt, das land vnd durch die selben Pruck<sup>11</sup> snell ze vahn. Die clainen

1 Lat. regionibus; — 2 hic d. Frigia, Bithinia; — 3 lat. Pontus; — 4 hic d. Chios; — 5 hic d. usque Tracias; — 6 lat. nisi; —

7 hic d. nisi; — 8 hic d. latinorum; 9 lat. Perpontidem; — 10 Auidus cod.; — 11 hic d. Constantinopolim ut diximus.

das gancz land, von Jerusalem vncz gen Chriechen vnd daz Chriechenland mit sein obristen landenn, das ist Capadocia, das minner vnd das grofs, Frigia vnn̄d Bithinnia, vnd aber das grofs Frigia, das ist Troya, Pontum, Galacia, Libia, Pomphilia, Yfsauria, Licia, vnd die peßen insehn, die wir nicht in zal mugen wissen, vnd Militein,<sup>1</sup> vnd vil ander landt,<sup>2</sup> die von in sind besessen, das als nichez beliben ist nur Constantinopel, das si vns troent schier ze nemmen, nuer di hilf Gotz vnd di Crist̄ gelaubigen<sup>3</sup> vns schier ze hilf kummen. Wenn durch di Pruck,<sup>4</sup> di Auidus ist gehaißen, vnd ein wasser aus Ponto bei<sup>5</sup> Constantinopel in daz Gros Mör fleuß, di haben si mit zwaihundert schöffen berennet,<sup>6</sup> vnd troent daz land zu gebinnen vnd durch di Pruck snell<sup>7</sup> zu faren. Die ding aufs unzelleichem ubel, das das pös volk thut, haben

1 Hic d. Chios; — 2 hic d. usque Tracias; — 3 hic d. Latino- rum; — 4 hic durch die Pruck pro Perpontidem ponitur; — 5 hic

d. eadem; — 6 hic d. quas.... fabricaverant ut in cod. (α); — 7 hic d. Constantinopolim, ut diximus.

von vnzalichen übeln, das das pöfs volck tuot, haben wir dir gesagt vnd geschriben, graff von Flander! ain liebhaber cristenlichs gelaubens! aber die andren haben wir vnder wegen gelauffen von verdrieffens wegen der lesunden. Darum durch Gottes lieb vnd aller Kriechschen <sup>1</sup> gütigkait, wir bitten, das du, was cristenlut strittmäffig, clain oder grofs mit den mittern, in dinem land mugist gewinnen, her fürest mir ze hilff vnd den Kriechschen cristen, vnd als sy Galacia vnd ander rich, da die sunn vnder gaut, <sup>2</sup> in dem vergangen jar von dem joch <sup>3</sup> der haiden etwe vil habent erledgot, nun jezunt vber das hail ir sel der Kriechen rich suochent quo erledigen. Wan, wie ich kayser pin, noch kan ich ander erzny noch nuzper sin <sup>4</sup> erfinden, sunder das ich alzit von dem anplick der Turken vnd Pintenaten fluch vnd als lang ymmer in ainer pefundern <sup>5</sup> peleb, bis ir zukunft nahen enpfind, vnd besser mir ze vndertänig sin vch, wan der haiden lasterlich

<sup>1</sup> Hic d. christianorum; — <sup>2</sup> lat. cod.; — <sup>4</sup> nuzperin cod.; lat. idoneum consilium; — <sup>5</sup> hic d. civitate.

wir dir gesagt vnd geschriben, grauf von Flandern! ein liebhaber cristenlichs gelauben! aber die andern haben wir unterwegen gelassen, von verdrieffens wegen der lesenden. Darum durch Gotz willen vnd aller Chriechischen guetikait der cristen, pitten wir dich, das du was cristenlewt streitmäffig, clain oder grofs mit den mittlen, in deinem land mugst gewinnen, herfuereft mir zehilff vnd den Chriechischen cristen. Wann wir vns nach vnserm vermugen noch fast zu wör stellen, <sup>1</sup> vnd in Galacia vnd ander <sup>2</sup> landen haben wir in dem vergangen jar ettweuil von dem joch der haiden erledigt, <sup>3</sup> vnd noch icczund umb das hail irer sel der Chriechen reich suechen zu erledigen, wann wie wol ich kayser <sup>4</sup> pin, noch chan ich nicht ander ercznei noch nuczparn sun erfinden, sondern das ich allzeit von dem anplick der Turken vnd Pinceten fleuch vnd als lang ymer in ainer befundern fiat beleib,

<sup>1</sup> Wann wir vns.... stellen d. in (liberavimus), lat. textus habet liberaverunt; — <sup>4</sup> kayser corr.; haifs cod.

gespöit. Vnd da von, er von in gevangen wurd Constantinopel, solt ir kreftenlich kriegen mit ganzen kreften, das ir den hochersamen <sup>1</sup> vnd vnsaglichen lon frölich in die himel nement. Wan peffer ist, das ir habt Constantinopel, wann die haiden, wann darinn sind edeln die edlen kosparen hailtunge des Herren, das ist: die Sul, da er ist an gepunden; die Gaisel, da er mit ist gegaislet; der rot Mantel, da er mit ward geklaidet; die durnij Cron, da mit er ward gekrönet; den Ror, den er in der hand truog; die Klaider, der er vor dem Cruz berobet wart; der maiß tail des Cruzes, da er an gecruzget ist; die Nagel, da mit er angenaglet ist; die Linlachen, die nauch finer vrstendi in dem Grab funden wurden; die zwölff Körb der profem von den fünf broten vnd zwain vischen; das ganz hopt mit haar vnd mit bart sant Johans Gotz <sup>2</sup> töffers; vil lichnam der Vnschuldigen kinden,

<sup>1</sup> Hochenfamen *cod.*; *lat.* gloriosam; — <sup>2</sup> Gotz *d. in lat. textu.*

bis ich ir zukunft nahend empfind, vnd peffer wär mir ze untetänig sein euch, wann der haiden lasterlichem gespöit. Vnd dauon, ee von in gefangen werd Constantinopel, sult ir chröftlicheich kriegen mit ganczen cröften, das ir den hoch ersamen vnd vnsäglichen lon freleich in dem himel nemet. Wann peffer ist, ir habt Constantinopel, dann di haiden, wann darinn sind cospare heiltumb dez Hern, das is: di Sewl, da er zu ist gepunden; die Gaisel, da er mit ist geslagen; der rot Mantel, da er mit ward geklaidet; die durnein Chron, da mit er ward gechrönt; den Ror, den er in der hand trug; die Claider, der er vor dem Creucz beraubt ward; der maiß tail des Creucz Holcz, da er an gecreucziget ward; die Nagel, da mit er an das Creucz <sup>1</sup> genagelt ward; die Leylach, di nach seiner vrstend in dem Grab funden wurden; di XII Körb der profem von den funff proten vnd zwain fischen; das gancz haubtt, har vnd part sant Johans Gottes <sup>2</sup> Tauffer, vil leicham der Vnschuldigen chindlein, etlicher

<sup>1</sup> An das Creucz *solum præbet cod. lat. (Z)*; — <sup>2</sup> Gottes *d. in lat. textu.*

etlicher propheten, vnd zwölffboten, vnd martrer, vnd bichtiger vnd jungfrowen, vnd besunder sant Steffan, des ersten martres, vnd ander, die wir von ainiger vbriger zal habend, vnder wegen laufen ze schriben. Vnd alle, die vor gesprochen sind, die cristen mer haben fullen, wenn die haiden, vnd ain grosse warunge wirt<sup>1</sup> den cristen allen, ob sy die alle hetten, vnd wirt grofs<sup>2</sup> abnemen vnd ain vrtail, ob sy es nit werdent haben<sup>3</sup> vnd verliefent. Vnd ob sy darum nit kriegen<sup>4</sup> welten vnd das gold mer lieb hetten, das vindent sy in dem land mer, wann in aller der welt, wan allain die schez der kirchen Constantinopel in gold, silber vnd edel gestain, vnd syden tücher, vnd gemal, waren genuog in allen kirchen. Vnd doch<sup>4</sup> die selben schaz<sup>5</sup> der muotter der hailigen cristenhait,<sup>6</sup> der hailige Sophie, das ist Gotz Wisshait, vber trift vnd on zwifel der schaz des tempels Salomonis sich mag

<sup>1</sup> Wirt corr.; wir cod.; — <sup>2</sup> grofs d. in lat. textu; — <sup>3</sup> ob sy.... haben d. in lat. textu; — <sup>4</sup> hic d.

omnes; — <sup>5</sup> hic d. inestimabilis thesaurus; — <sup>6</sup> der hailigen cristenhait ponitur pro ecclesie.

propheten, zwelfspoten vnd martrer, peichtiger vnd junckfrawen, vnd besunder sant Steffans, des ersten martrer, vnd vil ander, die wir von übriger zal haben vnterwegen lassen zeschreiben. Vnd alle, die vor gesprochen seind di cristen mer schuldig ze haben, dann die haiden, vnnnd ein grosse warnung wirt den cristen allen, ob si di ding alle bieten, vnd grofs<sup>1</sup> abnemen vnd vrtail, ob si ez nicht haben werden<sup>2</sup> oder verliesen. Vnd ob si darumb nicht chriegen wolten vnd das golt mer lieb bieten, das vindent si in dem land mer, wann in aller welt. Wann allain di schäcz der chürchen Constantinopolis in gold, in silber vnd edel gestain, vnd seidein tucher, vnd mäntel, wären genug in allen chürchen. Vnd doch alle die schäcz der unschätzleich schacz der heiligen chürchen Sophie, das ist Gotz Weisshait, übertrift on zweinuel den schacz des tempels Salomonis, vnd mag im nicht eben gelichen. Was sol ich aber sagen von dem vnmäßlichen

<sup>1</sup> Grofs d. in lat. textu; — <sup>2</sup> nicht haben werden d. in lat. textu.

eben gelichen. Was sol ich aber sagen von dem vnmässlichen schatz der edlen liut, der schatz der koufflüt vnd pulüt nieman kan erschätzen? was wirt funden in den vergangen kayser schätzen? für war ist niht zung die es verswigen <sup>1</sup> mug, wan niht allain der schatz der kayser von Constantinopel wirt funden vnd gehapt, sunder aller alter kayser Römischer da hin erhept ist, vnd in den palasten verborgen. Was sol ich fürbas sagen? das gewisslich offen ist aller ougen, ist niht wider das verborgen ist. Darum louft mit allem ewerem volck vnd strit mit allen ewern kreften! das vch <sup>2</sup> ain sölicher schatz in die hend der Pintenaten vnd der Turgken werd vallen; wenn sy sind vnzalich, vnd noch werdend gewegt vnd gebitten <sup>3</sup> sechzig tusent, vnd furcht das ich, mit dem selben schatz ainzigen si triegen werden ewer <sup>4</sup> gittig rittig, als ewilen Julius der kayser tett, der das Frankrich mit gittikait angieng vnd anwegt, vnd wie Anticristus, all welt vahend, ist an dem end der welt. Darum

<sup>1</sup> Lat. recitare; — <sup>2</sup> lat. ne; — <sup>3</sup> lat. expectantur; — <sup>4</sup> lat. nostros.

schacz der edeln, seit den schacz der chauflewet vnd pawlewet nieman kan erschätzen? Was wirt funden in den vergangen chaisern schätzen? fürbaz ist das nicht zu versweigen, wann nicht allain der schacz des kayfers von Constantinopel wirt gefunden vnd gehabt, sunder aller alter Römischer kayser schacz, die da hin erhebt sind worden vnd in den palasten verporgen. Was sol ich fürbas sagen? das gewisslich offen ist allen augen, nichtz ist wider das verporgen ist. Darumb lauft mit allem ewrem volk vnd streit mit allen ewrn chresten! das ichte <sup>1</sup> in selcher schacz in di hend der Pincenaten vnd der Turcken werden vallen, wann si sind vnzalich, vnd noch werden gewart vnd gepeten sechzig tausent, vnd habt sorg, das icht <sup>2</sup> mit dem selbigen schacz ainzigen sich triegen ewr <sup>3</sup> geitig ritter, als eweilen Julius der chaiser tett, der das Frankreich mit geitikaity angieng vnd an weigt, vnd wie Antichristus alle welt vahent ist an dem end der welt. Darumb thutt

<sup>1</sup>, <sup>2</sup> Das icht pro das nicht; lat. ne; — <sup>3</sup> lat. nostros.

ruond ritterlich! die wil ir zitt hapt, das ir nit das cristen-  
rich, vnd <sup>1</sup> durch Cristi Grab verliet Vnsfern Heren, vnd davon  
nit vrtail, besunder behept den lon in dem himel.

<sup>1</sup> *Hic d. quod maius est.*

ritterleich! die weil ir zeit habt, das ir nicht das cristenreich vnd <sup>1</sup>  
daz Grab Vnsfers Hern Jesu Christi verliet, vnd daz ir nicht  
vallet in das vrtail Gotz, <sup>2</sup> sonnder behabt den lon in dem himel.

<sup>1</sup> *Hic d. quod maius est;* — <sup>2</sup> *Gotz d. in lat. textu.*

\* \* \*

## II

### VERSIO BAVARICA

[Cod. Monacensis, Cgm. 252 (m'), ff. 191-194; cod. Londinensis,  
Add. 22622 (l), ff. 1-3.]

Dem fighavten hern zu Flandern, graue Ruprechten, und allen  
furßen cristenlichs glaubens liebhabern, <sup>1</sup> empint der kaiszer von  
Constantinoppel hail und fryde, in dem selben Unszerm Hern Ihu  
Xpo <sup>2</sup> und dem Hailigen Geist!

O aller edloßer graue und gröster cristenliches <sup>3</sup> glaubens  
tröster! Ich fug zuo wifzen deiner fursichtikait wie das aller-  
bailligest kaiszertum cristenlicher Kirchen so kreftiglich getrengt,  
beraupt, <sup>4</sup> und on underlas gewünnen wirt, von den Pynzinatten  
und Türcken, und beschehent vil mordt und unsäglich todschleg  
des cristenlichen volckes. So aber ir übeltät so mangerlay ist und  
unsäglich, als ich gesagt hon, das es nicht alles mag geschriben  
werden; so will ich dir doch <sup>5</sup> etlichs erzellen aus den villen, wie  
wol es erschrockenlich ist zuo hörn, und auch den lust betrübet.  
Sy beschneyden die jungling und die kind der cristen auf den tauf-  
flaynen, und Unszerm Hern <sup>6</sup> Ihu Xpi ze schmach, gieszent sy

<sup>1</sup> *Hic deest tam laicis quam cle-* *gine, incipit (m'); — 4 hic d. cotidie*  
*ricis; — 2 hic d. & patre eius;* *(l); — 5 doch om. (l); — 6 hic*  
*— 3 hic, deficiente summa mar-* *denuo deficit (m').*

das selb plut in die taufflain, und nötten sy darauf zuo barnen,<sup>1</sup> und zwingen sy den namen und den glauben de hailligen Treifaltikait ze fluchen wölich. Aber das nicht ton wöllent, die martren sy in mangerlay weifze, und zuo leß ertötten sy. Die edlen und erbarn frawen, wolliche sy vachent, und ir tochteren schmächent sy mit den unkuschen wercken, ye ainer nach dem andern, als die unvernunftigen tier. Etlich lästernt die junckfrawe, die weil stellen sy ir müttern dar zuo, und nöttent sy unküfche liedlach ze singen, so lang bys das sy ir boßzhait volbringent. Als wir auch leszen das geschriben sey dem Gottes volck in der alten ee, da<sup>2</sup> die unbarmhertzigigen Babylonischen nach vil schmächait zuo in sprachen als man es noch singet: « Ymnum cantate nobis de canticis Syon<sup>3</sup> (Singent uns den lobgesang des gefangs Syon). » Nun mußent die mütter singen schampper gesanck, die weil in die töchter gelästret werdent, wie wol ir gesang pillicher hies wainen und clagen, als ouch geschriben ist von dem todt der<sup>4</sup> Unschuldigen kindlach: « Vox in Rama audita est, &c. (Ir styme ist gehört worden in Rama,<sup>5</sup> mit vil wainen und heüllen, Rachel bewainet ire kind und wölt nicht tröst werden), » wie wol nun<sup>6</sup> die muottern der Unschuldigen kindlach,<sup>7</sup> die durch Rachel gefigüriert sind, nicht mochten getröst werden umb den todt irer kynde, doch wurdent sie getröst<sup>8</sup> durch das hail irer sellen; aber die mügent in kainen weg, das noch bößzer is, getröst werden, wann sy vergond mit leib und selle. Was mer? komen wir an die bößzere ding, allerlay manszaumen, das ist kind, knaben, jüngling, die eltern edel, knecht, und, das bößzer ist, phaffen und munch, und, das nye mer<sup>9</sup> gehört ist worden, einen pischof schmächent sy mit der ungenantten fünde Sodome und Gomore,<sup>10</sup> und habent ainen mit der bößzen sund zerbrod.<sup>11</sup> Die hailligen stet enttorn sy in mangerlay weyße, und<sup>12</sup> unzalber wege und zerprechent sy, und traent noch vil bößzers ze ton. Wer wölt nit darumb wainen? wer wölt nit ain mitleiden hon? wellichem grauszet nit darabe? wöllichen

<sup>1</sup> Hic d. & deinceps in circuitu ecclesiæ eos violenter deducunt; — <sup>2</sup> hic denuo incipit (m'); — <sup>3</sup> hæc neumatibus ornat (m'); — <sup>4</sup> wainen.... der d. in (l); — <sup>5</sup> in Rama gehört worden (m'); — <sup>6</sup> nun om.

(l); — <sup>7</sup> kindlin (m'); — <sup>8</sup> werden... getröst d. in (l); — <sup>9</sup> hic d. & heu! prohi dolor & quod ab inicio; — <sup>10</sup> und Gomore d. in latino textu; — <sup>11</sup> zerprochen (m'); — <sup>12</sup> weyße, und d. in (l).

wolt nit pitten? Nun ist doch nach das ganz land vor Jerusalem uns gen Kriechen, von im bekümmert, und auch der Kriechen obrosten gegent, das ist die groszer und clainer Cappadocia, Frygia, Bitinia, und die gröſt Frygia, das ist <sup>1</sup> Troya, Ponttus, Gallicia, Libia, Pomphillia, Sauria, Lycia und die gröſten insel Chio und Millitena, und vil ander gegent und insel, die wir yetz nit nennen kunden, untz zuo den Tracken; und ist nachent nichtz belyben, wan Constantinoppel, und trawen uns gar bald zuo nemen, gottes hilf und de cristenlichen <sup>2</sup> glaubigen wölle uns dann zuo hilf komen. Wann sy sind yetz kommen, <sup>3</sup> in das vorgeant mör, das bey Constantinoppel in das Gros Mör rynnnet, das man Propantidem heysset, <sup>4</sup> oder Andrum, oder Bosforum, <sup>5</sup> mit zwäy hundert schyffen, die von den Kriechen gemacht sind worden, aber die Türcken habent sy jnen genomen, und hinweck geführt, es sey in lieb oder laid, <sup>6</sup> und traent, auf dem mör und auf dem land, die stat Constantinoppel bald ze gewynnen, als wir gesagt haben. Das wenig hab ich dir, graue von Flandern! geschriben und gesagt, von dem unzalbärn übel des unbarmhertzigen Türcken, wan du cristenlichen glauben hebbest, das ander wil ich vallen laszen, das es nit verdryessen mache dienen, die es leszen werdent. Darumb bitt wir dich durch die liebün Gottes und durch erparmd aller cristenlichen Kyrchen, das du alle cristenlich glaubig vechter aufweckest, die groszen, die clainen, und die gemainen, <sup>7</sup> und sy mir zuo hilf und allen glaubigen Kirchen, in unszer land <sup>8</sup> furest. Das sy understanden das Krichisch reich <sup>9</sup> ze erlöſzen, ze troſte ewer sellen, als sy das vergangen jar Gallicia <sup>10</sup> erlöſt, und von dem gewalt der haiden; wan, wie wol ich kaiszer bin, so wais ich nit doch kain pefzrer hilf <sup>11</sup> ze vinden, wann das ich all wegen flüch vor den Türcken und Pintzinatten zuokunft, und beleib nicht lenger in kainer statt, wan als lang ich wais, das sy mir verr sind, und begeren lieber ewch zuo weszen underton, wann dem Türcken. Darumb so sullent sy <sup>12</sup> krefstlichen streyten mit gantzer macht ee <sup>13</sup>

<sup>1</sup> Ist d. in (l); — <sup>2</sup> hic d. Latinorum; — <sup>3</sup> Wann.... kommen d. in (l); — <sup>4</sup> nennet (l); — <sup>5</sup> oder Bosforum d. in latino textu; — <sup>6</sup> hic d. remigiis; — <sup>7</sup> hic d. in terra tua acquirere poteris; —

— <sup>8</sup> lat. in terra tua; — <sup>9</sup> hic d. & cetera Occidentalium regna; — <sup>10</sup> Gallaciam (m'); — <sup>11</sup> hic d. nequidoneum consilium; — <sup>12</sup> lat. debetis; — <sup>13</sup> ke (l).



das Constantinoppel von inen gewannen werd, das ir mit froden ze himel unfüglic großzen und erlichen lon empfauchen muogent; wann es ist pefzer, das ir Constantinoppel habent, wan die haiden, wann darinn sind die aller köstlichösten hailgtume des Hern, das ist: <sup>1</sup> Die Saulle, daran Unszer lieber <sup>2</sup> Herr gepunden ward; und die Gaiszel, mit der er gegaiszet ward; und sein Rock, der mit jm auf gewachszen was (der nit recht rot, noch recht gel was, sunder ainer mittlen farbe die wir Koccinium haifzen); <sup>3</sup> und die Dürnyen Kron, damit er gekronet ward; das Rorre, das man im in sein hand gab für ain zeptter; die Claider, die man im vor dem Crutz ab zoch; gar ain großer tail des ftames des Hailligen Cruczes, daran er gecruczigt ward; die Nagel, da mit er an das Crücz <sup>4</sup> genagelt ward; die Tucher, die man vand in dem Grab nach seiner urstend; de zwölf Körbe, darein man samelt die abschnitz und stücklach von den fünf gürtlin protten und von den zwain vischen; das haupt fant Johannes des täuffers, ganz mit dem har; <sup>5</sup> und vil hailgtums von den leichnamen der Unschuldigen kinden; auch etlicher appstel, propheeten, und auch etlicher martter, nämlich sant Steffans, des ersten martters; auch etlicher peichüger und <sup>6</sup> junckfrawe, der so vil ist, das wir sy vor vülle nit alle nennen wollen. Die alle füllen die cristen pillicher haben, dann die haiden; <sup>7</sup> wann es ist unszer <sup>8</sup> große schand, ob sy <sup>9</sup> das verliern. Und <sup>10</sup> ob sy aber von das wegen nit sireitten wölten, sunder gold und silber lieber betten, des funden sy mer bey uns; wann in der gantzen welt ist; wann die schatze der Kriechen zuo Constantinoppel sind so gros von silber, gold, perlen und edlem gestain, sey dine tücher und komentell, dar an alle kirchen der welt genuog betten. Besunder so sy ubertruffet de schatze <sup>11</sup> der hailligen muoter, der kirchen Sant Sophye, das ist der Weiszhait Gottes, die alle den schatz des tempel Salomonis möcht gleich weszen. Was sol ich den sagen von dem unendlichen schatz der edlen burger, so der kauflüt und der pauren reich-tume nyemant geschätzen kan? Was vindet man denn in den \*

<sup>1</sup> Mit namen (l); — <sup>2</sup> lieber d. in (l); — <sup>3</sup> der nit recht .... haifzen d. in lat. textu; — <sup>4</sup> an das Crucz d. in lat. textu; — <sup>5</sup> hic d. & barba; — <sup>6</sup> und d. in (m);

— <sup>7</sup> hic d. & munimen.... omnia habuerint; — <sup>8</sup> es in ist und (m'); lat. christianis, non nobis; — <sup>9</sup> wir (l); — <sup>10</sup> und d. in (m'); — <sup>11</sup> hic d. inestimabilis.

*ſchatzen der vorigen kaiſzer? On zweiffel, ſag ich, das kain zung die vool gefagen kan, wann da iſt nit allain die ſchatz der kaiſzer von Conſtantinoppel, ſunder aller alten Römischen kaiſzern ſchatz ſind dahin gefurt worden, und in die palleſt verporgen. Was ſol ich ſagen, das uns vor den augen leit, iſt nichtz zu ſchatzen zu dem das verporgen iſt? Darumb lauffent mit allem ewrem volcke, und ſtreittent mit gantzer macht, das der ſchatz nit kom in der Türcken und Pinczniatten land! <sup>1</sup> wann wie wol ſy yetz unzalber ſind, ſo warttent ſy doch täglich ſechtzig tauſzent man; und beſorg dafs ſy, durch den ſchatz etlicher unſzer geittig ritterſchaft verführen werden, als etwann Julius der kaiſzer het, der von geittikait wegen in das land Franckreich viel, als auch der Enttencriſt <sup>2</sup> ton wirt, ſo er die gantzen welt wil an ſich bringen. <sup>3</sup> Darumb tond dar zuo die weil ir mügent, das ir der criſtenreich und (das <sup>4</sup> grofzer iſt) das Haillig Grabe nit verlieren, das über ewch nit die urtail gevelt werd, ſunder lon empfauchen in dem himel. Amen.*

<sup>1</sup> Hic lat. textus habet manus, non terram; — <sup>2</sup> Antichriſtus (m);

— <sup>3</sup> hic d. in fine mundi; — <sup>4</sup> hic d. adhuc.



## *APPENDIX*





A

## ALEXII I COMNENI

### EPISTOLAE IV LATINAE

\* \* \*

I

1097 ian.?

Constantinopolis.

*Alexius I Comnenus ad Oderisium I de Marfis, S. R. E. cardinalem diaconum tit. S. Agathæ, abbatem Casinensem: se « debuisse in præsentī æstate descendere apud Dyr-  
« rachium ad videndum comites, qui in Langobardia sunt,  
« & pactum ponere cum eis, sed dimisisse ad aliud tempus, »  
declarat.*

[MAN.: Casinum, *Reg. Petri Casinensis* (m. f. XII in.), f. 67 vº, nº 148.

EDIT.: 1 Gattula, *Historia abb. Casin.*, I, 11, 924; — 2 Tosti, *Storia di Monte-Casino*, II, 95; — 3 Trinchera, *Syllabus membranarum græcarum* (Neap., 1865, in-4), nº 61, pp. 78-79.]



UAE per presentes nuntios vestros misse sunt litterae vestre, allate sunt imperio meo, honorantissime abbas cenobij Sancti Benedicti de Monte Casino! & perlecte sunt ei; & ea que continebant scripta, intellexi, & dilexi circa eum vestram bonam dispositionem, quoniam, dum non vidissetis imperium meum, summopere oratis pro eo, viscera habentes circa eum; & in hoc aspicitur vestra virtus, que extat in vobis, quoniam & pacem pre-

cepto Dei observatis. Cum imperium meum, quem nunquam vidistis, taliter ex intimo cordis diligitis & oratis, quanto magis in illis quos vidistis atque cognoscitis pacem proximi observatis! Imperium meum debebat, in hac presenti estate, descendere apud Durachium, ad videndum comites qui in Laggobardia sunt, & pactum ponere cum eis, de his quae scripserunt imperio meo, atque mandavere ipsi vero atque Romani; sed accidit imperio meo infirmitas maxima. Idcirco prolongatum est ad aprum tempus, & ad presens dimisit descendere apud Durachium. Si dederit Deus incolomitatem imperio meo, ibit in alio tempore in principio estatis, Deo prosperante. Sed tamen vos orate [pro] imperio meo! & Deus dispensabit quod proficuum est imperio meo ac vobis omnibus. Misse sunt vobis causa memoriae ab imperio meo libre octo solidorum michalatorum, & pallium triacontasimum super altare vestrae ecclesiae.

*Missa est mense iunio, indictione quinta, a Constantinopoli.*

\* \* \*

## II

1097 aug.

Constantinopolis.

*Alexius I Comnenus ad Oderisium I de Marfis, abbatem Casinensem: eum de rebus peregrinorum Latinorum certiorum facit.*

[MAN.: Casinum, *Reg. Petri Cas.*, f. 67 vº, nº 147.

EDIT.: 1 Gattula, I, II, 924 ; — 2 Muratori, *Antiquit. Ital.*, V, 389-390 ; — 3 Tosti, II, 95 ; — 4 Trinchera, nº 62, p. 79.]

Et ab omnibus qui de ipsis partibus veniunt, nobilibus ac virilissimis comitibus atque ducibus, immo & ab ipsis honorandis presulibus, certificatum est imperium meum, serve Dei propinque! prudentissime ac sapientissime abbas de Monte Casino! de vestris maximis virtutibus, & qualiter semper indefinenter opus habes operari omnia quae Deo acceptabilia sunt; & non solum vester labor talis est, sed discipline atque ammonitiones vestrae circa omnes tales sunt, acceptabiles Deo & homines illuminantes. Et quamvis minime te specialiter aspexit imperium meum, & satiatum est de vestris sanctis orationibus, est <sup>1</sup> ita dispositum circa vestram venerabilitatem, quasi vos propriis oculis aspexisset cotidie, & loqueretur vobiscum indefinite: <sup>2</sup> & vult quatinus ad memoriam eius veniam, cum vestras sanctas atque venerabiles orationes funditis ad Deum. Et per vestras honorabiles litteras sepius scribite nobis, declarantes de vestris actibus, & de his qui sub vobis sunt, atque de ipsis partibus. De his autem quae de peregrinis dicendum est, qualiter Deus prospere se habuit circa nos & circa illos usque ad presens, novit imperium meum quod audistis a plurimis: audietis <sup>3</sup> autem apertius & ab istis nuntiis nostris.

*Missa est mense augusto, indictione quinta, a sanctissima urbe Constantinopoli.*

<sup>1</sup> Sic corr.; sed cod.; — <sup>2</sup> indefinite cod.; — <sup>3</sup> audiens cod.

## III

1098 c. iun. 1.

Constantinopolis.

*Alexius I Comnenus ad Oderisium I de Marfis, abbatem Casinensem: litteris eius, quibus Latinos commendaverat, respondet se « in eis, secundum posse suum, cooperatum esse. »*

[MAN.: Casinum, *Reg. Petri Cas.*, f. 67 r<sup>o</sup>, n<sup>o</sup> 146.

EDIT.: 1 Gattula, I, II, 923; — 2 Muratori, *Antiq. Ital.*, V, 387-388; — 3 *Rec. des histoir. de la France*, XIV, p. 725 n.; — 4 Tofti, II, pp. 93-94; — 5 Trinchera, n<sup>o</sup> 66, p. 83.]

Quanta imperio meo scripsistis, venerabilissime ac sapientissime serve Dei, abbas cenobij Casinensis! didici. Declarabat autem vestra epistola honorem, atque laudem imperij mei; & omnipotentis quidem, atque misericordis Dei nostri est in me, & in subiectis nostris, propitiatio maxima, & beneficia eius innumerabilia. Et ipse quidem per eius misericordiam honoravit imperium meum, atque exaltavit gratis. Ego autem non solum, quod nil boni habeo in me, sed maxime quia super omnes homines pecco, ad eum cotidie, ut longanimis atque misericors miseretur, atque sustinet meam infirmitatem [precor]; vos autem, ut boni atque virtute pleni, iudicatis me peccatorem, sicut bonum, & vos quidem habetis proficuum; adeo imperium meum, cum laudatur dignum laudis opus non habens, in condemnationem suam laudes possidet. « Ut autem adiutorium prebeatis, « forte rogo, exercitui Francorum, » designabant<sup>1</sup> vestrae prudentissime apices. Sit inde certa vestra venerabilis sanctitas, quoniam ita dispositum fuit super eos imperium meum, & ita omnibus modis adiuvabit, atque consiliabit

<sup>1</sup> Designabat *cod.*



eos, & secundum posse suum, cooperatum est in eis, non ut amicus vel cognitus, sed ut pater, & tale expensum fecit in eis, quem non potest aliquis numerare. Et nisi imperium meum ita operatum fuisset in eis & adiuuasset eos post Deum, quis alter adiutorium prebuisset eis? & neque iterum piget imperium meum auxilium dare eis. Et, gratia Dei, bene prosperantur usque hodie in servitio quo inceperunt & in antea prosperabuntur, quousque bona intentio precedit eos. Multitudo ex equitibus atque pedestribus ivit ad eterna tabernacula: horum alij interempti, alij mortui sunt: beati quidem sunt, ut in bona intentione finem mortis dantes; propterea minime oportet nos illos habere ut mortuos, sed ut vivos, & in vitam eternam atque incorruptibilem transinigratos. In exemplum vere fidei atque bone dispositionis circa vestrum monasterium, imperium meum <sup>1</sup> misit unum epiloricum de dorso suo oxyde auratum.

*Missa est mense iunio, indictione sexta, a sanctissima urbe Constantinopoli.*

<sup>1</sup> Imperij mei cod.

## IV

1112 ian.

Constantinopolis.

*Alexius I Comnenus ad Girardum de Marfis, abbatem Casinensem: de iniuria, ab Henrico IV, Paschali II papæ illata, condolet.*

[MAN.: Casinum, *Reg. Petri Cas.*, f. 69, n° 154.

EDIT.: 1 Gattula, I, II, 929-930; — 2 Muratori, *Antiq. Ital.*, V, 389-390; — 3 Trinchera, n° 86, p. 113.]

Notum est sancto imperio nostro, venerabili & laudabili domino, abbas Monti Casini! eo quod sis repletus multa benignitate, & omnes fratres congregationis tuæ, etiam omnes laici, veniunt ad consilium tuum & ad bonitatem tuam; & gratias Deo quod<sup>1</sup> in istis malis diebus invenitur tantam bonitatem in te, at laudabiles inveniuntur in te omnes qui voluntatem Dei faciunt, & in vestris partibus inveniuntur homines intellectuales, qui sunt in adiutorio anime & corporis! Auditum est nostro imperio quod nobilissimus rex fecit cum nobiles homines de Roma, & quod fecit ad sanctum papa & ad clero eius, & cum hoc audisset factum, angustatus sum. Sed quod placuit Deo, hoc factum est, ipse inde iudicet; sed credimus quia de tam grandis causa Deus aliquod iudicium debet ostendere, ad salvationem omnium animarum & corporum; quia Deus intelligit<sup>2</sup> omnia & gubernat totum mundum, ipse faciat quod ei placet. Misi vobis causa memorie ab imperio nostro pallia octo, libbras xxv, & pallium super altare vestrae ecclesiae.

*Missa a sanctissima civitate Constantinopoli.*


1 Qui *cod.*; — 2 intellegit *cod.*

B

SERMONIS AD IHEROSOLIMITAS

FRAGMENTUM

[Parif., Bibl. nat., lat. 14069 (S. Germ., lat. 1321), m. f. XIII, in-4.]

f. 177 b.  MNES qui in Christo baptisati sumus, filij  
Dei & fratres invicem sumus; omnes  
ergo iunxit una spiritualis copula, iungat  
& dilectio una! Pugnemus igitur unanimes  
ut fratres, pro animabus & corporibus nos-  
tris, sicut positi in extremis! Si autem vultis triumphatores & amici Dei esse, munditiam custodite corporum  
& pauperum miseremini. Nulla enim res ita a morte vos  
liberabit sicut elemosina, quia melius protegit quam arma,  
f. 178 a. & acutior est in hostem quam lancea. Qui non est idoneus pro se orare, det elemosinam & orabit pro se.

*Vultum* ligneum ad imaginem *Salvatoris* sculpsit Nichodemus, qui nunc in Lucana civitate veneratur;

Atifiodoro (*sic*), est *Caliga Domini*, altera apud Senones;

In ecclesia Sueffionensi, est *soccus sancte Marie*, alter apud Podiensensem civitatem;

In ecclesia Laudunensi, est *lac eiusdem Virginis*;

Apud Compendium, est *Sudarium Domini*;

Parisius, est *Cappa Domini*.

In Cameracensi ecclesia & apud Calvum Montem, est *Prepuccium*.

Octavo die natalis sui, puer Ihesus circumciscus est, prepuccium cuius in Iherusalem, in Templo, ab Angelo Karolo Magno regi presentatum fuit, & ab eo delatum in Galliis

Aquisgrani, post equidem a Karolo Calvo, pij Ludovici filio, translatus Aquitanie, in pago Pictavenfi, apud Carrosum, in ecclesia quam in honore sancti Salvatoris construxit in eo, largisque donis & amplissimis sub monachili religione ditavit, quod ex tunc & modo sollempniter ibi veneratur.

In Iherusalem ab Herode sanctus *Iacobus* gladio peremptus est, inde translatus est Ioppe, post ad Hispanos.

De Templo precipitatus fuit beatus *Iacobus*, primus sub gracia pontifex in Iherusalem, & in valle Iosaphat sepultus, & inde translatus Constantinopolim.

In Constantinopoli habentur reliquie pretiosissime Domini:

*Una Statua*, ad quam fuit ligatus;

*Flagellum*, a quo fuit flagellatus;

*Clamis cocinea*, qua fuit indutus;

*Corona spinea*, qua fuit coronatus;

*Arondo*, quam vice septri in manu tulit;

*Vestimenta*, quibus fuit ante Crucem spoliatus;

*Pars maxima Ligni Crucis*, in quo crucifixus fuit;

*Clavi*, quibus affixus fuit;

*Linteamina*, post resurrectionem eius in Sepulcro inventa;

*Duodecim Cophini* fragmentorum ex quinque panibus & duobus piscibus;

*Capud cum capillis* integrum cum *barba sancti Iohannis Baptiste*;

*Reliquie* vel corpora multorum *Innocentum*.

[*Proverbium*: « Lupus non tantus efficitur, quantus est & clamor qui

« eum subsequitur.

« Quanto quisque ceteros antecellit, tanto magis fordescit, si

« turpiter cadit.

« Nichil timet gens stolidi, donec eam opprimat infelix fortuna. »] f. 178 b.

Arimathia, id [est] Ramatha, ex qua *Ioseph* fuisse Evangelista testatur, & in ea sepultum, a Bethleemita vero episcopo in Bethleem translatus, cum *tenaliis*, cum eo repertis, quibus idem Ioseph de cruce Ihesum avulsit, unoque de *Clavis* Dominicis, que duo in capella regis Iherosolimitani reposita sunt.

Apud Vendosinum, est *Lacrima Domini*, in ecclesia Cosme & Damiani;

Rome, est *Fenum*, in quo iacuit Dominus, in ecclesia Marie Maioris;

Apud Olmont, est *De Umbilico Domini* & *cultellus sancti Petri* apostoli.

In Iherusalem ortum habuit *Ysaïas* propheta, qui, quoniam de Christo pre ceteris manifesta predicabat, sub Manasse rege, Iudeorum invidia, ferra lignea sectus per medium, martyr expiravit, & iuxta Rogel fontem sub quercu quiescit.

Natatoria Syloe cum silentio manare dicitur, quia subteraneum (*sic*) est.

Contra Ihericho divisus est Iordanis, ubi *Helyas* raptus *Helyseo* reiecit *pallium* suum, quod Constantinopoli carum habetur.

*De sancta Maria.* Monte Syon Virgo, Ihesu mater, transit de mundo, ab Apostolis translata Iosaphat & sepulta, inde a filio suo Ihesu Christo in celis delata, & super choros Angelorum exaltata.

Ante portam Iherusalem que respicit occasum, qua ex parte liberata fuit urbs sub secundo Israel, saxi obrutus beatus *Stephanus* prothomartyr obiit, inde translatus in Syon, & sepultus inter *Nichodemum* & *Abibon* & *Gamalielem*, postea Constantinopolim, ad ultimum Rome beato Laurencio contumulatus; unde & in tumulo:

« Quem Syon occidit, nobis Bizancia misit. »

« Mife[ri]cordias Domini in eternum cantabo » (*Psal.* LXXXVIII, 1), quo cantico in gloriam gracie Christi, cuius sanguine liberati sumus, nichil erit profecto illi iocundius civitati. Ibi perficietur: « Vacate & videte quoniam ego « sum Deus » (*Psal.* XLV, 10); ibi vacabimus & videbimus & amabimus & laudabimus; ecce quod erit in fine fine fine. Nam quis alius noster est finis nisi per-  
f. 179 a venire ad regnum cuius nullus est finis? Evertuntur peccatores duobus modis; aut sicut Sodomite, ut pro peccatis suis ipsi homines puniantur, aut sicut Ninivite, ut ipsa hominum peccata penitendo destruantur.

Hebron, Cariatarbe, quod grece sonat farracene *civitas quatuor*; *Cariabt*, grece civitas; *Arba* farracene quatuor; eo quod quatuor reverendi patres in spelunca dupplici in ea confepulti fuere: summus *Adam*, *Abraham*, *Ysaac* & *Iacob*, & eorum quatuor uxores: *Eva*, mater nostra, *Sara*, *Rebecca* *Lya*.

Est autem Hebron iuxta Vallem Lacrimarum sita; Vallis Lacrimarum dicta, eo quod centum annis luxit in ea Adam Abel filium suum, in qua postea, monitus ab Angelo, cognovit Euvam uxorem suam, ex qua genuit filium suum Seth, de tribu cuius Christus erat oriundus.

Secundo milliario ab Hebron, sepultura *Loth*, nepotis Abrahe.

In Hebron habetur ager quidam; gleba eius rubea est, que ab incolis effoditur, & comeditur, & per Egyptum venalis asportatur, & quasi pro spetie carissime emitur; ex qua, (pro certo scimus), Adam plasmatus fuisse traditur. Quare tradunt Hebrehi quasi rufi coloris extitisse Adam, quem postmodum inde translatus a Domino, ad australem plagam dominaturum in Paradyso Eden, quod sonat *Ortum deliciarum*, quem, post lapsum eius, inde pulsum a Domino ingloriosum & exulem huc in Hebron, ut ad natale solum, reversum & agricolam Vetus Hyistoria designat. Predictus ager in quantum late & profunde fuerit effusus, in tantum Dei dispositione anno finito redintegratus repperitur.

Iuxta Hebron mons Mambre, ad radicem cuius therebintus illa que *dryps* vocatur, id est yles aut quercus, secus quam per multum temporis mansit Habraham. Yles predicta, ex tunc usque ad tempus Theodosij imperatoris, suum esse ditavit, testante Iheronimo, & ex illa hec fuisse perhibetur, que in presenti ab illic presentibus videtur & cara habetur, que, licet arida, medicabilis tamen esse probatur, in hoc quod, si quid de ea equitans quisquam diu secum detulerit, animal suum non infundit. Secus situm predictæ ylicis, festum sanctæ Trinitatis singulis annis gloriose celebratur, sub qua tres Angelos vidit, & unum adoravit, hospitioque susceptos, prout dignius potuit, fovit & pavit Habraham. f. 179 b.

Synai mons est in Arabia, elate sublimitatis & ardue; trium milium quinquaginta graduum ascensus eius; in supremis eius venerabilis & decora ecclesia quedam loco illo sita est; in quo Deus, proprio digito scriptam in tabulis lapideis, legem Moyfi attribuit. Est utique tam reverende dignitatis ecclesia predicta, quod nulli, nisi prius se confessione reddant acceptos, prius se ieiuniis & orationibus affligant, eam intrare nec etiam montem ascendere audeant. Sunt tante religionis monachi & heremite quod ex omni affectu animi & corporis Deo soli militant; circa montem habitant singuli per singulas cellulas,

non in communi, sed de communi viventes. In Synai rubus adhuc sua signat vestigia, in quo Dominus Moyfi apparuit in flamma ignis.

Tyrus, id est Sur, *Origenem* tumultatum celat.

Ante Tyrum, *lapis* ille *marmoreus*, haut modicus, *super quem Christus sedit*, supra quem lapidem ecclesiola quedam in honore Salvatoris fundata est.

*De Imagine Salvatoris.* In Berinto quedam nostri *Salvatoris yconia* est, Nichodemi propriis manibus fabricata; non multum post passionem Christi, ad ignominiam eius a quibusdam Iudeis ridiculose crucifixa, sanguinem produxit & aquam, unde & multi in vero Crucifixo crediderunt; quicumque autem ex stilla yconie fuerunt peruncti, a quacumque gravarentur infirmitate reddebantur incolumes.

In Antiochia sedit beatus Petrus apostolus vij annis, pontificali sublimatus insula; cui successit beatus Evodius, Evodio beatus Ignatius, qui Rome pedes ductus, fune ligatus in ea martirium sumpsit.

In terra Hus est piramus & sepulcrum beati *Iob* superstes; adhuc a Grecis & a gentibus sollempnis habetur.

In Nafaret labitur fons exiguus, ex quo, in pueritia sua, Ihesus haurire solebat, & inde ministrare matri sue & sibi.

Samaria, ex qua Symon magus, in qua & sepultus ille paranimfus precursor Domini *Baptista Iohannes*, ab Herode decollatus, trans Iordanem, iuxta lacum Asfaltidis, in castello Macheronta, a discipulis suis inde translatus Sebastem, ibique sepultus inter *Heliscum* & *Abdiam*. Assumptum exinde postea corpus ab Iuliano apostata, eiusque iussu crematum fuisse peribetur, datis vento cineribus, sed absque *capite*, (quod Alexandrie a Marcello sacerdote ante translatum fuerat, postea Constantinopolim, ad ultimum in Galliam, in pago Pictavenfi, a Felicio monacho, cum *tribus Innocentibus*, Aquitanie delatum est, Pipino regnante, quo tunc temporis a cede Wandalorum revertente, viginti milites, qui in bello ceciderant, meritis beati Iohannis vite redditi sunt), & absque *indice*, quo venientem ad baptismum Ihesum indicaverat, dicens: « Ecce agnus D[ei] q[ui] t[ollit] p[ec]cata m[undi] » (*Ioh. I, 29*). *Indicem* illum detulit secundum inter Alpes virgo beata Tecla; ibi sub maxima veneratione tenetur in ecclesia Morianensi.

In Sychen relata fuerunt *ossa Ioseph* ex Egipto, & sepulta.

In Thannafare, civitate *Iosue*, in qua manens obiit, eius f. 180 b. adhuc sepultura superstita.

In Belleem, iuxta locum Nativitatis, *Presepium* est, in quo latitavit infans Ihesus; unde propheta: « Cognovit bos p[ro]f[er]re[m] s[u]um & a[ss]inus p[ro]r[es]epe D[omi]ni s[ui] » (*Isaias* I, 3). Ex quo *Fenum* illud, in quo infans latitaverat, Rome delatum fuit ab Helena regina, & honeste reconditum in ecclesia Beate Marie Maioris.

Milliario a Belleem, via que ducit Iherusalem, locus in quo, cum Benjamin peperisset, *Rachel* pre dolore obiit, ibique a Iacob viro suo tumultata quiescit, cuius in tumulto superposuit Iacob xij lapides non modicos, in testamento xij filiorum suorum, cuius adhuc piramis cum eisdem superstes lapidibus videtur.

Iherusalem, gloriosa Iudee metropolis, iuxta philosophos in medio mundi sita est.

[« Non ascendo volens, sed, eo pro iudice, nolens.

« Præesse potens nolo; sponte subesse volo. »]

Treveris, est *Tunica Domini* inconfutis.

Apud Carnotum, est *camisia sancte Marie* virginis.

In nocte Pasche, cum expectatione multorum, singulis annis, fuso divinitus igne, Sepulcrum Domini honoratur.

Lidda, in qua *corpus beati Georgij* sepultum fuit.

Quid contra Deum murmuratis, quia premit vos angustia paupertatis? Cum vobis porrigit manum, tunc exultatis; cum relaxat, tunc desperatis. In hoc videmini non diligere donantem sed dona, non largientem sed largientis oblationem. Cum largitur, Dominus est & amicus; cum cessat indignans, nobis videtur esse ac extraneus. Non longe est a nobis, qui sic pugnat pro nobis. Sepe enim fideles suos temptat, ut eisdem, utrum se diligant, innotescat. Nunc temptat vos per inopie molestias & per assiduas inimicantium vobis pressuras: propterea nolite diffidere . . . . .

(*Hic explicit Sermo, ceteris, codice mutilo, deficientibus.*)







## INDEX NOMINUM ET RERUM

### A

- ABDIÆ sep. (*Sebast.*), 51.  
ABEL, 50.  
ABGARE, lij n.  
ABIBON, f. ep. in M. Syon, 49.  
*Abidus*, 15 n., v. *Avidus*.  
ABRAHAM, 50 ; — A. sepultura  
Hebron, 49.  
*Abydos*, il-l, v. *Avidus*.  
ACHERY (D. Luc d'), lxvij.  
*Acre*, lxx n.  
ADAM, xxxij n., 50 ; — A. sep.  
in Hebron, 49.  
ADRIEN de Budt, xxviii n.  
AIGUILHE (Raimond d'), xxxvij-  
xxxviii, lvj n., lvij n.  
ALBERT d'Aix, lxj n.  
*Alexandria* Ægypti, 51.  
ALEXIUS I Comnenus, Romano-  
rum imperator, passim.  
*Allemagne*, xij, xxxiv, xl n., lv n.,  
lxvij.  
*Allemands*, xxxij n.  
ALMORAVIDES, xxij, il.  
*Alpes*, 51.  
ALPHONSE VI, roi de Castille, xxij,  
xxv, xxxiv, l.  
*Amdus*, v. *Avidus*.  
*Amelus*, 15 n., v. *Avidus*.  
*Anatolique* (Thème), xvj.  
ANDRONICUS Palæologus, lxx n.  
*Andrus*, 36, v. *Avidus*.  
ANGELI, 49 ; — A. ab Abraham  
pasti, 50.  
ANGELUS, 47, 48, 50.  
*Angers*, xix n., xlij n., lxv, lxxviii.  
*Angleterre*, lv n.  
ANJOU (Foulques d'), xxix n.  
ANNE Comnène, xvij n., xvij, xxx,  
xxxj, liv, lvj n.  
*Anse* (Concile d'), lix n.  
ANSELME de Cantorbéry, xxvj n.  
ANSELME de Gembloux, liv n.  
*Antibes*, xxiv n.  
ANTICHRISTUS, 20, 33, 38.  
*Antioche*, xxxvj, xxxvij, lxij, 51 ; —  
Lance d'A., ix, xliij, lj n., lvij-  
lviii, lxj, lxij.  
*Antiochena* hiltoria, lxxviii n.  
ANTONINUS, lij n.  
APOSTOLI, 49 ; — A. reliquie (C.P.),  
18, 32, 37 ; — A. fex corpora,  
(C.P.) xlv n, 23.  
*Aquisgranum*, 48.  
*Aquitania*, 51.  
*Arabes*, xxxvj.  
*Arabia*, 50.  
*Arabica* culpis, lvj.  
*Aragon* (Philippe, reine d'), xxv.  
*Archipel*, xxxiv, xl.  
ARCULF, lij n., liv.  
*Ardus*, *Aridus*, 15 n., v. *Avidus*.  
*Arimathia*, *Ramatha* ; — A.: Joseph  
corpus, Tenalia, Clavi, 48.  
*Arles*, lvij n.  
*Arménie*, lvij n.  
*Arundo*, v. *Harundo*.

*Afcalon* (Bataille d'), liv n.  
*ASHBURNHAM* (Lord), lxviii.  
*Afie* intérieure, xxiv n.  
*Afie mineure*, xvj, xxij, xxvij, xxix,  
 xxxj, xxxvj, xlvi, 14 n.  
*Asfaltidis* lacus, 51.  
*Athos*, xiv n.

AUBÉ (Mr), xiiij n.  
 AURA (Ekkhard d'), viijn., ix n.,  
 xxj-xxiiij, xxv, xxvij, xliij n., xlvi,  
 lxxj n.  
*Autistodorum*; — A.: Caliga Dni, 47.  
 Auxiliaires à CP., xxix.  
*Avidus*, xvj, il-l, 15, 29, 36.

## B

*Babilonij*, *Babolaner*, 12, 27, 34.  
*BÆCHTOLD* (Mr), lxxix.  
*BAJAZET*, lv n.  
*Baptifteria*, xxxix n., 26, 27, 35.  
*Barba* f. *Johannis-B.* (C.P.), 17,  
 31, 37, 48.  
*Bari* (Concile de), xxvj.  
*BARONIUS*, xxxviii n.  
*BARTH* (Gaspard de), lxvij.  
*BARTHELEMI* (Pierre), lvij-lviii.  
*BASILE* S., xxiiij n.  
*BAUDOUIN* du Bourg, xli n., lix n.  
*BAUDRY* de Dol, xxxviii n., xxxix  
 n., xlv.  
*Beavière*, lxx, lxxij.  
*Beauté* des femmes grecques, xxxij,  
 xlv, lxxj, 24.  
*Belges*, xlviii n.  
*Bénévent* (Concile de), lxj n.  
*BENJAMIN*, 52.  
*BENOIT* XIV, liij n., lv n., lvij n.  
*Berlin*, lxxix.  
*BERNARD-le-Moine*, liij n.  
*Berne*, xix n., xliij, lxvij.  
*BERNOLD* de S. Blaise, viij, xxj,  
 xxij, xxv, xxvij.  
*Berytus*, 51; — B.: *Imago Christi*  
*percuta* a *Judæis*, *ibid.*  
*Bethleem*, lxxv, 32; — B. *Corpus*  
*Joseph* de Ar., 48; — B. *episcopus*,  
 lxxv, 48.  
*BETHMANN*, lxvij n.

*Bithynia*, xvij n., 14, 29, 36.  
*Bizancia*, v. *Constantinopolis*.  
*Blachernes* (C.P.), liv.  
*BLOIS* (Etienne de), lx.  
*BOHÉMOND*, xv n., xxxj n., xli n.,  
 lvj, lxj n.  
*Bois* de la f. *Lance* (Irlm), liij, liv.  
*BONDELMONTI*, lv n.  
*BONGARS*, xli n., lxvij.  
*Bofforus*, lxxij n., 36.  
*BOUILLON* (Godefroid de), xxxvij n.  
*BOURG* (Baudouin du), xli n., lix n.  
*BOURGOGNE* (Eudes, duc de),  
 xxv n.; — *Henri*, *Hugues*, *Rai-*  
*mond* & *Robert* de B., xxv n.  
*Brachium S. Georgij*, 23.  
*BRANDT* (Sébastien), x.  
*BRÉQUIGNY*, x.  
*Breslau*, lxvj, lxix.  
*BRUNET* de Presse, x.  
*BRUN* (Mr), lxxix.  
*Bruxelles*, xliij n., lxxix.  
*Bucellarien* (Thème), xvj.  
*Bucolèon* (Ste Chapelle de), ix,  
 xxxiv-xxxv, liv, lv.  
*BUDT* (Adrien de), xxxviii n.  
*Bulles* d'Alexis, lxxvij-lxxviii.  
*Bulgarie*, xviii n.  
*BURDET* (Robert), prince de Tar-  
 ragone, xxv n.  
*Byzance*, v. *Constantinopolis*.

## C

CAFFARO, xxxvij.  
 Caliga Domini (*Autiff.*, *Senon.*),  
 48.

Calice de la Cène (*Irlm.*, *CP.*), liij n.  
 CALIXTE II, xxvj.  
*Calvus Mons*, 47.

- Cameracum*, 47.  
*Camisia* f. Mariæ (*Carn.*), 52.  
 CAMPEN (Van), xj.  
 CANTORBÉRY (Anfelmede), xxvj n.  
*Cappadocia* maior & minor, 14, 29, 36.  
 Capella, v. Chapelle.  
 Capilli f. Iohannis-B. (*C.P.*), 17, 23, 31, 37, 48.  
 Cappa Domini (*Parif.*), 47.  
 Caput f. Ioh.-B. (*C.P.*), lj n., 17, 23, 31, 37, 48, (*Alex.*, *C.P.*, *Anger.*), 51.  
*Carnotum*, 52.  
*Carrofum*, 47-48.  
*Casnenfis* abbas, Oderisius I de Marfis, xvij, lxxij-lxxx, 41-45, Girardus de Marfis, lxxiv, 46.  
 CASSIUS (Dion.), xvij n.  
*Casille*, 1; — Alphonse VI, roi de C., xxv.  
 Causes des croisades, vij.  
 CESAR (Iulius), xvj, 20, 33, 38.  
 CÉSARS, xxxj.  
 Cène (Calice de la), (*Irlm. C. P.*), lij n.  
 CENTURIATEURS de Magdebourg, lxxvij n.  
 CERESETO (P. G.-B.), lxix n.  
 Chapelle (Ste) de Bucoléon (*C. P.*), ix, xxxiv-xxxv, liv, lv.  
 Chapelle (Ste) de Jérusalem, lxxv, 48.  
 Chapelle (Ste) de Paris, liv, lv n.  
 CHARLEMAGNE en T. S., xxiv n., lxxvij n.  
 CHARTRES (Foucher de), xxxix n.  
 CHATILLON (Manassès II de), arch. de Reims, xl, lix n.  
*Chios*, xxx, il-l, 14, 29, 36.  
*Chlamys coccinea* (*C.P.*), lxvj, lxxij, 17, 31, 37, 48.  
*Chriecken*, v. *Græci*.  
*Chrieckenland*, v. *Græcia*.  
 CHRISTUS (Iesus), lxxv, 25, 29, 31, 34, 37, 38, 45-52; — Reliquiæ Christi, xxxv, lxxv, lxxvj, 17, 31, 37, 48; — Caliga (*Altiff.*), 17; — Cappa (*Par.*), ibid.; — Clavus (*Irlm.*), 48, (*C.P.*), lxxvj n., lxxvij n., 17, 31, 37, 48; — *Chlamys coccinea* (*C.P.*), lxvj, lxxij, 17, 31, 37, 48; — Corona spinea (*Irlm.*), lij n., (*C.P.*), lv n., lvij n., 17, 31, 37, 48; — Crucis lignum, v. Crux; — Fenum (*Rom.*), 48, 58; — Flagellum (*C. P.*), lxvj, 17, 31, 37, 48; — Lachryma (*Vendoc.*), lxxvj, 48; — Harundo (*C.P.*), 17, 31, 37, 48; Imago Berytenf., 51; — Lancea, v. Lance; — Lapis quo fedit, 51; — Linteamina (*C.P.*), 17, 31, 37, 48; — Presepe, 52; — Preputium, 47, 48; — Sepulchrum, xvij n., xxij, lv, n., 9, 10, 17, 20, 31, 34, 37, 38, 52; — Spongia (*Irlm.*, *CP.*), lij n., lv n.; — Statua (*C.P.*), lxxvj n., lxxvij n., 17, 31, 37, 48; — Sudarium (*Comp.*), 17; — Tenalia (*Irlm.*), 48; — Tunica (*Trev.*), 52; — Umbilicus (*Olmoni*), 48; — Vestes (*C.P.*), 17, 31, 37, 48.  
 Chron (Durnen), v. Corona spinea.  
 Chrysobulles d'Alexis, xiv-xvj, xxvj, lxxvij-lxxvij.  
 CIAMPI, lxix n.  
 Cineres f. Iohannis-B., 51.  
 Circumcisio super baptisteria, xxxix n., 11.  
*Civetot*, xxij n.  
 Claider, v. Vestes.  
*Clair-vaux*, lxvij.  
 Clavi (*C.P.*), lxxvj n., lxxvij n., 17, 31, 37, 48; (*Irlm.*), 48.  
 Clermont (Concile de), xxvij n., xxxvij, xxxix, lix n., lxij.  
*Clio*, 14 n., v. *Chios*.  
*Cluni* (Abbaye de), xxij n., — Ponce, abbé de Cl., liv n.  
*Coccinea chlamys* (*C.P.*), xvj, lxxij, 17, 31, 37, 48.  
 Columna Flagellationis (*C.P.*), lxxvj n., lxxvij n., 17, 31, 37, 48.  
 Comites latini, 41-42.  
 COMNÈNE (Alexis), pass.; — Anne C., xvij n., xvij, xxx, xxxj, liij, lvj n.; — Isaac C., xv n.; — Jean C., xxvj; — Manuel C., xv n.

*Compendium*, 47.

*Compostelle*, il.

Concile d'Anse (1100), lix n.; — de Bari (1098), xxvj; — de Bénévent (1102), lxj n.; — de Clermont (1095), xxvij n., xxxvij-xxxix, lix n., lxij; — de Nîmes (1096), xxvij n., xxxvij n., — de Rome (1099), lix; — de Plaisance (1095), x, xxj, xxij, xxv, xxvij, xlv.

CONSTANTIN (Basilique de) à Irlm, liij, lv.

CONSTANTIN IX, liij n., lv n.

CONSTANTIN X Ducas, lv n.

*Constantinopolis*, ix, xvj-xxij, xxv-xxvij, xxxj, l, lxxij, lxxiv, 14-20, 23, 24, 29, 31, 36, 37, 41-46; — CP. reliquiae, xxxiv-xxxv, xliij, xlv, liij, lv n., lxij, lxvj, lxvij, lxvij, lxx, lxxvj, lxxvij, 18, 23, 24, 31, 37, 48, 49, 57; — CP. ecclesiæ, xxxiv, xxxv, liij, lix; — CP. imperatores, 19; v. ALEXIUS,

CONSTANTINUS, MANUEL, IOHANNES.

Conventicule de Rome, xxxvij.

*Copenhagen*, lxv n., lxvij, lxxvij.

Corona spinea, lvij n., (*Irlm.*, CP.) liij n., (CP.) lv n., 17, 31, 37, 48.

Corps des Apôtres (C.P.), xlv n., 23.

Corpus s. Georgij (*Liddæ*), 52;

— C. s. Iacobimaj. (*Joppe*, *Hisp.*),

48; — C. s. Iacobi min., 48;

— C. s. Iohannis-B. (*Seb.*), 51;

— C. s. Stephani (C.P., *Romæ*,

*S. Laur.*), 49.

COSMÆ & DAMIANI ecclesia (*Vendof.*), 48.

Creucz, v. Crux.

Cron (Durny), v. Corona spinea.

Crucis lignum, lxxvij n.; —

(C.P.), liij n., lvij n.; 17, 31, 37,

48; — (*Irlm.*), lvij n.; — (*Toul.*,

xxxv n.

Cruz, v. Crux.

*Ctésiphon*, liij.

Cultellus S. Petri (*Olmont*), 48.

## D

DAIMBERT, patr. de Irlm, lix.

DAMIANI & COSMÆ ecclesia (*Vendof.*), 48.

DANIEL (P.), lxvij.

*Dardanelles*, xvj.

DARRAS (Abbé), x.

Défertions dans les Croisades, lvij-lix.

DION Cassius, xvij n.

DOL (Baudry de), xxxvij n., xxxix n., xlv.

*Douai*, lxvij n.

DU CANGE, x, xlvj-xlix, liij n., liv, lxv, lxvj.

DUCAS (Constantin X), lv n.

DUCAS, lv n.

DUCHESNE, xlvij n.

DÜMMLER, xxxij n.

DUMONT, xlvij n.

DURAND (Guillaume), liv n.

Dyrps Mambré, 50.

*Dyrrachium*, 41, 42.

## E

EBLE I de Roucy, xxv n.

Ecclesiæ CP., 18, 32, 37.

*Eden*, 50.

*Edeffe* (Image d') (CP.), liij n.

*Edschmiadzin* (Monast. d'), en Arménie; — E.: s. Lance, lvij n.

Eglises converties en étables ou en mosquées, xlv-xlv, lxxj, lxxvij n.

*Egyptus*, 50, 51.

EKKEHARD IV, abbé de St-Gall, xxxij.

EKKEHARD d'Aura, viij n., ix n.,

xxj-xxij, xxv, xxvij, xliij n., xlvj, lxj n.  
 Epiloricum oxyde auratum, 45.  
 Eponge (S.), (C.P.), lij n., lv n.  
 EPTERNACH (Thiofrid d'), lvj n.  
*Éréglé*, lvij-lviii.  
*Eriwan*, lvij n.  
 ESCHENLOER (Peter), de Breslau, lxix.  
*Espagne*, v. *Hispania*; — Croisades en E., xxv n.  
*Espagnols*, xvij n.

Etables (Eglises converties en), xlv-xlv, lxxvij n., 22.  
 ETIENNE, v. STEPHANUS.  
 ETIENNE comte de Blois, lx.  
 EUDES, duc de Bourgogne, xxv n.  
*Europe*, il, lxj, lxij, lxxvj.  
 EUSTRATIUS, arch. de Nicée, xxvj n.  
 EVA, xxxij n., 50; — E. sep. in Hebron, 49.  
 EVODIUS S., ep. Antiochenus, 51.  
 Excitatoria, xliij, l.

## F

FELICIUS monachus, 51.  
 Feminarum grecarum voluptas, xxxij, xlv, lxxj, 24; — F. gallicæ, xxxij n., 24.  
 Fenum Chr. (*Romæ*, S. M.), 48, 52.  
 Fer de la f. Lance, lij, liv-lv.  
 FINLAY, xj.  
 FIRMATUS (Guillelmus), xxxv n.  
 Flagellum (C.P.), lxxj, 17, 31, 37, 48.  
*Flamands*, lxij.  
*Flander*, *Flanderen*, v. *Flandria*.  
*Flandria*, xv, xxxiv, xl, xlj; — Fl. comes, Robertus I Friso, xvij, xix, xx, xxv n., xxvij, xxix,

xxxiv, xxxvij, xliij, xlv, xlvij-l, lxij, lxxvij n., 9, 10, 15, 21, 25, 30, 34, 36; — Robertus II, xlvij, lix, lxj.  
*Fons Christi* (Nazareth), 51.  
*Fons Rogel*, 49.  
 Formules impériales, xv.  
 FOUCHER de Chartres, xxxix n.  
 FOULQUES d'Anjou, xxix n.  
*Françaises* (Femmes), xxxij n., 24.  
*France*, *Francia*, *Frankrich*, xv n., xxv n., xxxiv, xlv, lv n., lix n., lx, lxij, lxij, 21, 33, 38.  
*Franci*, 20, 24, 44.  
*Frigia maior & minor*, v. *Phrygia*.  
 FRÜHVIRTH (R. P. Col.), lxxix.

## G

*Gabaon*;—G.: Sandalia Domini, lij n.  
 GABRAS (Grégoire), liv n.  
 Gaïfel, v. Flagellum.  
*Galacia*, *Galatia*, xlvij n., xlix n., lxxj n., 14, 16, 29, 30, 36.  
*Galicia*, *Gallicia*, *Gallice*, xvij, xl, xlvij-l, lxxj n., 16, 36.  
*Gallia*, 47, 51.  
*Gallicæ* feminæ, 24.  
 GAMALIEL sep. in M. Syon, 49.  
 GARCIA, roi de Gallice, l n.  
 GAUFRIDO Malaterra, xxij, xxvj.  
*Gaule*, xvj.  
 GEMBLOUX (Anfelme de), liv n.  
 Gemmæ, 18, 32, 37.

GEORGIUS S., 52; — S. G. corpus, Liddæ, 52.  
*Germanique* (Empire), xv.  
 GIBBON, xj.  
 GILON, xlj n.  
 GIRARDUS de Marfis, abbas Caffenensis, lxxij-lxxiv, 46.  
 GISLEBERT de Mons, x, xxij, xxvij n., xlj.  
 GODEFROI de Bouillon, xxxvij n.  
*Gomorre*, lxxij n., 35.  
*Greci*, *Grecs*, xvij n., xxj n., xxx, xxxij n., lv n., lxxj n., lxxvj n., 11, 15, 16, 21, 25, 29, 30, 34, 36, 51.

*Grecia*, 14, 21, 29.  
*Grecques* (Beauté des femmes),  
 xxxij, xlv, lxxj, 24.  
 GRÉGOIRE VII, pape, xx, xxij,  
 xxv-xviiij n., xxxix n.  
 GRÉGOIRE Gabras, liv n.  
 GRÉGOIRE de Tours, liij.  
 Guerre sainte, xxij n.  
 GUIBERT de Nogent, ix, x, xij, xij,  
 xix, xxj, xxij n., xxxij n., xxxix,  
 xl - xlvij, lj, lvj, lxj-lxvij,

lxxvij n., 21.  
 GUILLAUME au Court-Nez, comte  
 de Montreuil, xxv n.  
 GUILLAUME, comte de Poitiers,  
 xxv n.  
 GUILLAUME Durand, liv n.  
 GUILLAUME de Malmesbury,  
 xxxix n.  
 GUILLAUME de Tyr, xlvj n.  
 GUILLELMUS Firmatus, xxxv n.  
 GUIZOT, lxvij n.

## H

HAGENMEYER (M.), ix, xij, xix,  
 xxvij n., xlvj, xlvij, lxj n., lxxix.  
 HAKEN, xij n.  
 HALM (M. de), lxix, lxxix.  
 HAMMER, xxx n.  
 HARTUNG (M.), xliij n.  
 Harundo (C.P.), 17, 31, 37, 48.  
 HASE, xj.  
 HAUPT (M.), lxxix.  
*Hebrehi*, 50.  
*Hebron, Cariatarbe*, 49, 50; —  
 H., sep. Abraham, Adam,  
 Evæ, Iacob, Lyæ, Rebeccæ,  
 Saræ, Yfaac, *ibid*.  
 HEEREN, xj.  
 HEINEMANN (M. de), lxxix.  
*Heinrichsau*, lxvj.  
 HELENA (S.), 52.  
 HELLER, xij n., xxj n.  
 HELISEI sep. (Seb.), 49, 51.  
 HELYAS, 49; — H. pallium (C.P.),  
*ibid*.

HENRI de Bourgogne, xxv n.  
 HENRICUS IV, imper. Germaniæ,  
 xvij n, xvij, xx, lxxiv, 46.  
 HERACLIUS, liij n.  
 HERMANN, comte de Cannes, xx.  
 HERODES, 48, 51.  
 HILDESHEIM (Jean de), lxxvj.  
*Hispani*, 48.  
*Hispania*, xvij, xxij n., xxiv, xxv n.,  
 xxxiv, il, l.  
 Historia Antiochena, lxxvij n.  
 Holcz (Creuczes), v. Lignum  
 Crucis.  
 HOLZER (Dr), lxxix.  
*Hongrie*, lxix n.  
 HONORIUS II, pape, xxvj.  
 HORNECK, lxx n.  
*Hortus deliciarum*, 50.  
 HOUBEN (M.), lxxix.  
 HUGUES le Mainé, lx.  
 HUGUES de Bourgogne, xxv n.  
*Hus terra*, sep. Job, 51.

## I

IDTENSohn (M.), lxxvij.  
 IGNATIUS (S.), ep. Antiochenus, 51.  
 Ignis sacer (*Irlm.*), 52.  
 Image d'Edeffe, (C.P.), liij n.  
 Imago Berytenfis, 51.  
*Indes*, xxiv n.  
 Index S. Ioh.-B. (*Morian.*), 51.  
 Indulgences de la Guerre sainte,

xxij n.  
 INNOCENT VIII, pape, lv n.  
 INNOCENTES (SS.), 13, 17, 27, 28,  
 31, 35, 37, 48, 51; — I. rell.  
 (C.P.), 17, 31, 37, 48; — I.  
 corpora iij (*Anger.*), 51.  
 Instruments de la Passion, liij, lv,  
 lxxv, lxxvj.

ISAAC sep. in Hebron, 49.  
 ISAAC II Comnène, xv n.  
 ISAAC de Montpellier, lxxvj n.  
*Isauria*, 14, 29, 36.  
*Isbahan*, xxiv n.

*Ἰσπανία*, xvij.  
*Italiennes* (Femmes), xxxij n.  
*Italiens* à CP., xxvij n.  
 Iter Jerofolimitanum (1096),  
 xxxij n., lix n., 9, 10 n., 21, 22.

## J

JACOB, 52; — J. sep. in Hebron,  
 49.  
 JACOBS (M.), lxxix.  
 JACOBUS S. Major, 48; — Corpus  
 f. J. maj. (*Joppe*, *Hisp.*), ibid.  
 JACOBUS S. Min., 48; — Corpus  
 f. J. min. (*C.P.*), ibid.  
 JACQUES de Vitry, lxvij n.  
 JANAUSCHEK (R. P. Léop.),  
 lxxix.  
 JEAN VIII, pape, xxiv n.  
 JEAN Comnène, xxvj.  
 JEAN Zimisès, lv n.  
 JEAN de Hildesheim, lxxvj.  
 JEAN de Würzburg, lxvj.  
*Jerofolimitanum* iter (1096), xxvij.  
 n., lix n., 9, 10 n., 21, 22; —  
 I. rex, 48.  
*Jerofolimitæ*, xxxv.  
*Jerusalem*, xxij, xxvij, xxix n.,  
 xxxv n.-xxxvij, lix, 14, 21, 29,  
 36, 47-49, 52; — Ste Chapelle  
 de J., lxxv, 48; — Eglises de  
 J.: Mont Sion, lij; Basilique de  
 Constantin, liij, liv; — Patriar-  
 che de J., lx, lxij, lxix, lxxvij n.  
 — Reliques de J., lij, liv, lv.

*Jerycho*, 49.  
 JESUS CHRISTUS, lxxv, 25, 31, 34,  
 37, 38, 47, 48; v. CHRISTUS.  
 JHERONIMUS (S.), 50.  
*Jherusalem*, v. *Jerusalem*.  
 JOB sepulchrum (*Hus*), 51.  
 JOHANNES BAPTISTA (S.); — S. J.-  
 B. barba, capilli (*C.P.*), lij, lij, 17,  
 23, 31, 37, 48; — Caput (*C.P.*),  
 lij, lij, 17, 23, 31, 37, 48; (*An-  
 ger.*), 51; — Cineres (*Gen.*), 51; —  
 Corpus (*Seb.*), 51; — Index (*Mo-  
 rian.*), 51; — Manus (*C.P.*), lij n.  
*Joppe* 48; — J., corpus S. Jacobi  
 m. (ibid.)  
*Jordanes*, 49, 51.  
*Jofaphat*, 48, 49.  
 JOSEPH sep. in Sychen, 51.  
 JOSEPH de Arimathia, 48; — Cor-  
 pus J. (*Arimathia*, *Bethleem*),  
 ibid.  
 JOSUE sep. in Thannasfare, 52.  
*Judea*, 52.  
*Judei*, 49, 51.  
 JULIANUS apostata, 51.  
 JULIUS Cæsar, 38.  
 JUNG (R. P. A.), lxxix.

## K

*Καλαικία*, xvij.  
*Καλλαικὸι*, xvij n.  
*Κανίκλωμα*, lxxvij.  
 KAROLUS Calvus, 48.  
 KAROLUS MAGNUS in Irlm., 47,  
 lxxvij n.  
 Keramidion (*C.P.*), lij n.  
 KERBOGHA, xlv n., lvij.  
 KERVYN de LETTENHOVE (M.), xj.  
*Khégerd* (Monastère de), en Ar-

ménie, lvij n.  
 KILIDJE AISLAN, xxx, l, 9.  
*Kirchen*, v. *Græci*.  
 Klaider, v. Vestes.  
 Koccinium, 37.  
 Körb, v. Cophini.  
*Kriechen*, v. *Greci*.  
*Kriechenland* 29; v. *Grecia*.  
*Kyrchen*, v. *Greci*.  
 KUGLER (M.), xxx n.

## L

Lac f. Mariæ (*Laud.*), 47.  
 Lachryma Domini (*Vendof.*) lxxvj, 48.  
 LACROIX (M. Paul), lxvij.  
*Lacus Asfaltides*, 51.  
*Laggobardia*, *Langobardia*, 41-42.  
 LAIR (M. J.), xliij n.  
 Lance (Ste), ix, xj, xij, lj-lvj, lxxj; — Pointe, lij-liv; — Bois, lij-liv; — Fer, lij, liv-lv.  
 Lance (Ste) (Ἰλως), (*Irlm.*, C. P., *Ste Ch.*), lij-liv.  
 Lance (Ste) (Λόγγον), (*Irlm.*, C. P., *Rome*), lij, lvij-lviiij.  
 Lance d'Antioche, ix, xliij, lj n., lvj-lviiij, lxj, lxij.  
 Lance d'Edmiadfschin, lvij n.  
 Lance du S. Empire, lv n.  
 Lance de S. Maurice, lv n.  
 Lapis quo Christus sedit Tyro, 51.  
 Lapidis preciosi, 18, 32, 37.  
 Larme (Ste), v. Lachryma.  
*Latins*, ix, xxvij n., xxx n., xxxij n., xlv, lxvj, 15, 16.  
 Latiniers, xvij.  
*Laudunum*; — L., Lac f. Mariæ, 47.  
 LEBEAU, x.  
 LEGLAY, x.  
 LÉON IV, pape, xxiv n.  
 LÉON IX, pape, xxiv n.  
*Lérins*, xxiv n.  
 LETTENHOVE (M. KERVYN de), xj.

Lettre de N. S. à Abgare (C. P.), lij n. — L. des chrétiens de Syrie, xxxvj.  
 Lettres célestes, xliij n.  
 Leylach, v. Linteamina.  
*Liban*, xxxvij.  
*Libia*, v. Lybia.  
 LIBRI, lxvij.  
*Licia*, v. Lycia.  
*Lidda*, sep. f. Georgij, 52.  
*Lidia*, v. Lydia.  
*Liège* (S. Jacques de), lxiv n., lxv n.  
 Lignum crucis, lxxvij n.; — (C. P.), lij n., lvij n., lxxvij n., 17, 31, 37, 48; — (*Irlm.*), lvij n.; — (*Toul*), xxxv n.  
 Linlachen, v. Linteamina.  
*Linteamina Sepulchri* (C. P.), 17, 31, 37, 48.  
*Linx*, xix n., lxv n., lxvj n., lxxvij.  
 Λόγγον, v. Lance.  
*Lombardi*, *Longobardün* CP., xxxvij n.  
*Londres*, lxxij.  
 LORENZ Seetzen, lxx n.  
 LOTH sep. ij mill. ab Hebron, 50.  
*Luca*, 47; — L., Vultus Christi, ibid.  
 LUDOVICUS Pius, 48.  
*Luxembourg*, lxvj, lxxvij.  
 LYA sep. in Hebron, 49.  
*Lybia*, xvj, 14 n., 29, 36.  
*Lycia*, 14, 29, 36.  
*Lydia*, xvij n., 14.

## M

*Macédoine*, lxxvij n.  
*Macheronta*, 51.  
 Machomariæ, 22.  
 MADDEN (M.), lxvj, lxxix.  
*Magdebourg* (Centur. de) lxxvij n.  
*Magnum mare*, 15, 29, 36.  
 MAILLY, x, xij n., xxj n.

Main de S. Jean (C. P.), lij n.  
 MALATERRA (Gaufrido), xxij, xxvj.  
 MALMESBURY (Guillaume de), xxxix n.  
*Mambre mons & ylex*, 50.  
 MANASSES, rex Iudæorum, 49.  
 MANASSÈS II de Châtillon, archev.



- de Reims, xl, lix n.  
 MANDEVILLE, lxxv n., lxx n.  
 Mantel, v. Chlamys.  
 MANUEL Comnène, xv n.  
 Manuscrits de Robert-le-Moine,  
 xlj, lx, lxiv, lxxv.  
 MARCELLUS sacerdos, 51.  
 MARCO Polo, lxx n.  
*Mare Magnum*, 15, 29, 36.  
 MARIA S., 49; — f. M. Camisia  
 (*Carn.*), 52; — f. M. Lac  
 (*Laud.*), 47; — f. M. Soccus  
 (*Sueff.*, *Pod.*), 47.  
 Mariages des Allemands avec les  
 Grecques, xxxij n.  
 MARSIS (Oderisius I de), abbas  
 Cafinenfis, xvij, lxxij-lxxiv, 41-  
 45; — Girardus de M., abbas  
 Cafinenfis, lxxiv, 46.  
 MARTÈNE, x, xlv, xlvij, lxiv n., lxxv.  
 MAURICE (Lance de S.), lv n.  
*Méditerranée*, xxiv.  
*Melitona*, 14 n.  
 MICHAUD, x, xj n., xlv, xlvij n.  
*Militena*, *Militeria*, 14 n.  
*Militin*, 29.  
 MILLER (M.), xiv n., xxvj n.,  
 lxxvij n.  
*Millitena*, 36.  
 MILLS, xj.  
*Militeria*, 14 n.  
*Mitylena*, xxix, il-l, 14.  
 Monachi Sinaitici, 50.  
 MONS (Gislebert de), x, xxij n.,  
 xxvij n., xlj.  
*Mons Casinus*, lxxij-lxxiv, 41-46.  
*Mons Gaudij*, lvij n.  
*Mons Mambre*, 50.  
*Mons Syon*, liij, 49.  
*Montpellier*, lxxvj n.  
 MONTREUIL (Guillaume au Court-  
 Nez, comte de), xxv n.  
*Mör* (Gros), v. *Mare Magnum*.  
*Morianensis* ecclesia, 51.  
 MORTIER, xj.  
 Mosquées (Eglises converties en),  
 xlv, xlv, lxxvij n., 22.  
 MOSTADHER BIBLAH, xlv n.  
 MOUSKES (Philippe), lxxvij n.  
 MOYSES, 50, 51.  
*Munich*, lxxv n., lxix-lxxj, lxxix.  
*Musulmans*, xvj, xxv n.

## N

- Nagel, v. Clavi.  
 Narbonne, xxiv n.  
*Natoria* Syloe, 49.  
*Nazareth*, 51.  
 NEUMANN (R. P. W.-A.), lxxix.  
*Nicée* (Eustratius, arch. de), xxvj n.  
 NICÉPHORE (Phocas), xxij n.  
 NICÉTAS (Patrice), liij.  
 NICODEMUS, 47, 51; — N. sep. in  
 M. Syon, 49.  
 NICOLAS d'Otrante, xxxv n.  
*Nicomédie*, xxix n.  
*Nîmes* (Concile de), xxvij n., xxxvij.  
*Ninivite*, 49.  
 NOGENT (Guibert de), ix, x, xij,  
 xij, xix, xxj, xxvij n., xxxij n.,  
 xxxix, xl-xlvij, lj, lvj, lxj-lxvij,  
 lxxvij n., 21.  
*Normands*, xvij, xx, xxiv, xxv n.  
*Notre-Dame* du Phare (*C. P.*), liij, liv.  
 NOVIGENTO (Guibertus, abbas de),  
 v. NOGENT (Guibert de).

## O

- Obscien* (Thème), xvj.  
*Occidens*, xxv, xxvij, xxxij; —  
 O. ecclesia, 9, 10 n.; — O. regna,  
 xlvij n., lxxj n., 16, 30, 36.  
 ODERISIUS I de Maris, abbas  
 Cafinenfis, card. tit. S. Agathæ,  
 xvij, lxxij-lxxiv, 41-45.  
*Olmont*, *Olmütz*, lxxvij n., 48.  
*Optimates* (Thème des), xvj.  
 ORDERIC Vital, xxvij n.  
*Orientalium* regna, 15 n.  
 OTRANTE (Nicolas d'), xxxv n.

## P Q

- Padoue*, lxxvj n.  
*Palacia imper.* (C.P.), liij n., lv n.,  
 19, 33, 37.  
*PALÆOLOGUS* (Andronicus), lxxn.  
*Palestine*, xxxvj, xxxvij, lix.  
*Pallia*, 18, 32, 37, 46.  
*Pallium Helyæ* (C.P.), 49.  
*Pallium triacontasimum*, 42.  
*Pamfilia*, 14.  
*Panes V* (C.P.), 17, 31, 37, 48.  
*Panni ferici*, 18, 32, 37.  
*Pantocrator* (Mon. de), à Thafos,  
 xiv n.  
*PAPARRIGOPOULO* (M.), xij n.  
*Paradyfus*, 50.  
*Parifus*, Paris, xix n., xlij n., liv,  
 lxxv n., lxxvij, lxxiv; — P.: Cappa  
 Domini, 47; — P.: S. Capella,  
 liv, lv n.; — P.: Lancea Domini,  
 liv n.  
*PASCHALIS II*, papa, xxvj, lxix,  
 lxxiv, 46.  
*Paffin* (Instruments de la), lxxv,  
 lxxvj.  
*Pathmos*, xiv n.  
*Pèlerins de T.S.*, xxxvj-xxxvij; —  
 P. à CP., xxxv.  
*Pentum*, v. *Pontus*.  
*PERCHE* (Rotrou, comte du), xxvn.  
*Peregrini latini*, 43-45.  
*Perpontis*, *Perpontium*, lxxij, 15n., 29.  
*Perfe*, xxiv n.  
*Persecutions des Turcs en Syrie*,  
 xxxvj-xxxix.  
*Petchénègues*, xxix.  
*PETER* Eschenloer de Breslau, lxix.  
*PETIT* (M. J.), lxxix.  
*Petrion* (S. Jean au), (C.P.), liij n.  
*PETRUS S.*, 51; — f. P. cultellus  
 (Olmout), 48.  
*PEYRÉ*, xj, xlvij, xlviij.  
*Phave* (N.-D. du), (C.P.), liij, liv.  
*PHILIPPE*, reine d'Aragon, xxv.  
*PHILIPPE* Moufkes, lxxvij n.  
*Philopation* à C.P., xxvj n.  
*PHOCAS* (Nicéphore), xxij n.  
*Φραγγίλια στρατευμάτα*, xxx n.  
*Phrygia*, xvj, xvij n., 14, 29, 36.  
*PIBO*, év. de Toul, xxxv n.  
*Piſta-venſis* pagus, 48, 51.  
*PIERRE*, év. de Toulouse, xxv n.  
*PIERRE* Barthélemy, lvj.  
*PIERRE* Diacre, lxxij-lxxiv.  
*PIERRE* l'Hermite, xxvij n.  
*Pincenati*, lxxv n., 11, 16, 19, 26, 30,  
 34, 36.  
*PIPPINUS*, rex Fr., 51.  
*Pifces II* (C.P.), 17, 31, 37, 48.  
*PITHOU*, lxxvij.  
*Plaintes des chrétiens de Syrie*,  
 xxxv, xxxix.  
*Plaifance* (Concile de), x n., xxj,  
 xxij, xxv, xxvij, xlv.  
*PLUTARQUE*, xvij n.  
*Podium*, v. *Puy* (Le).  
*Pointe de la Lance*, liij-liv.  
*Poitiers* (Guillaume, comte de),  
 xxv n.  
*POLO* (Marco), lxx n.  
*POLYEUCTE*, patr. de C.P., xxij n.  
*Pomphilia*, v. *Pamphylia*.  
*PONCE*, abbé de Cluni, liv n.  
*Pontium*, 14 n.  
*Pontus*, 14, 15, 29, 36.  
*PORT* (M. C.), lxxv n., lxxix.  
*Porta Irlm*, 49.  
*Prague* (S. Gui de), lxiv n.  
*Preputium Domini* (*Camer.*, *Calv.*  
*M.*), 47 (*Carroſ.*), 48.  
*Présents impériaux accompagnant*  
*les chryſobulles*, xvij.  
*Preſepium Dni.* (*Bethl.*), 52.  
*PRESLE* (Brunet de), x.  
*Propontis*, xvj, xxij n., lxxij, 15,  
 29, 36.  
*Provence*, xxiv.  
*Provençaux* (Croifés), xxv.  
*Prugk*, v. *Propontis*.  
*Puy* (Le) *Podium*, lvj, 47.  
*QUANDEL* (D. Céſar), lxxiv.

## R

- RACHEL, 13, 27, 28, 35; — R. sep. j mill. a Bethleem, 52.  
 RAIMOND d'Aiguilhe, xxxvij - xxxviii, lvj n., lvij n.  
 RAIMOND de Bourgogne, xxv n.  
 RAIMOND de S. Gilles, xxv, lvj-lix.  
*Rama*, 13, 27, 35.  
*Ramatha*, *Arimathia*, lxxv, 48; — R.: Joseph corpus, Tenalia, Clavi, 48.  
 RAUMER, xij.  
 REBECCA sep. in Hebron, 49.  
*Reims*, xl, xlj, xliij, lxj, lxiiij, lxvij, lxxvij n.; — Manassès II, arch. de R., xl, lix n.  
 REISKE, xj, xlvij.  
*Reliquiæ Apostolorum (C.P.)*, 18, 31, 37; — R. Christi, xxxv, lxxv, lxxvj, 17, 31, 37, 48; — R. C.P., ix, xix, xxij n., xxxj, xxxiv-xxxv, xliij, lij n., lxij, lxxvj n.; — R. ff. Innocentium (C.P.), 17, 31, 37, 48; — R. f. Stephani (C.P.), 18, 31, 37.  
*Rhin*, xij.  
 ROBERT de Bourgogne, xxv n.  
 ROBERT Burdet, prince de Tarragone, xxv n.  
 ROBERTUS I Friso, comes Flandriæ, xvij, xix, xx, xxv n., xxviij, xxix, xxxiv, xxxvij, xliij, xlv, xlvij, l, lxij, lxxvij n., 9, 10, 15, 21, 25, 30, 34, 36.  
 ROBERTUS II, comes Flandriæ, xlvij, lix, lxj.  
 ROBERTUS Monachus, x, xij, xiiij, xxxix-xlj, xlv, xlvij n., lvij n, lvij-xxx, lxxij, lxxvij n.; — Bibliographie de R., lxvij-lxix; — Manuscrits de R., xlj, lx, lxiv, lxv.  
 Rock, v. Chlamys.  
 ROBERTUS, v. ROBERT.  
 ROGEL fons, sepultura Ysaïæ, 49.  
 ROGER de Toeni, seigneur de Conches, xxv n.  
 ROHRBACHER, lxxvij n.  
 RÖHRICHT (M.), xxiv n., xxxij n., lxxix.  
*Roma*, xxiv, xxxviii, lv n., lix, lxvij, 23, 46, 48, 49, 51, 52.  
*Romani*, 42, 46; — R. imperatores, 19, 33, 37.  
*Römischer*, v. *Romani*.  
 Rore, v. *Arundo*.  
 ROSSI (Collection), lxiv n.  
 ROTROU, comte du Perche, xxv n.  
 ROTHBERTUS, v. ROBERT.  
 ROUCY (Eble I de), xxv n.  
*Roum* (Sultan de), l.  
 Rubus Synai, 51.  
 RUFINUS Torritanus, lxxvij n.  
 RUOPRECHTEN, RUPRECHT, v. ROBERTUS.  
 RUOTHBERTUS, v. ROTHBERTUS.

## S

- S. Aubin* d'Angers, lxx.  
 S. BLAISE (Bernold de), xxj, xxij.  
 S. *Evroul*, lxiv n., lxx n.  
 S. *Gall*, xix n., lxx n., lxx-lxxj, lxxix; — Ekkehard IV, abbe de S. G., xxxij n.  
 S. GILLES (Raimond de), xxv, lvj-lix.  
 S. *Gui* de Prague, lxiv.  
 S. *Jacques* de Liège, lxiv n., lxx.  
 S. *Jean au Petron* (C.P.), liij n.  
 S. *Jean d'Angely*, lij n.  
 S. *Matthias*, lxix n.  
 S. *Pierre* de Rome, lv n.  
 S. *Remi* de Reims, xj-xliij, lxij, lxvij, lxxvij n.  
 S. *Sépulcre*, v. Sepulchrum Domini.

- S. Marie Mifer.*, à Strumpitza, lxxviiij n.  
 Σαλβάρις, liij.  
*Salzbouurg*, lxxix.  
*Samarita*, 51.  
 SANCHE, roi de Castille, l.  
*S. Maria Maior* Romæ, 48, 52.  
*S. Sophia* (C.P.), liij, lxxvj n.-lxxvij n., 18, 32, 37.  
*S. Agathæ* (Oderilius, card. tit.), xvij, lxxij-lxxiv, 41-45.  
*S. Georgij* (Brachium), 23.  
*S. Benedictus* de Monte Calino, 41.  
*S. Laurentius* Romæ, 49.  
*Sandalia Domini* (*Gabaon*, C.P.), liij n.  
 SARA sep. in Hebron, 49.  
*Saraceni*, xxij n., xxiv.  
*Sauria*, v. *Isauria*.  
*Schaffouse*, lxxix.  
 SCHARBARZ, SALBARAS, liij.  
 SCHLOSSER, lxxvij n.  
 SCHRÖCK, lxxvij n.  
*Sebast* : sep. Heliæi & Abdiæ, 51.  
 SEETZEN (Lorenz), lxx n.  
*Senones*, 47.  
*Senuc*, xliij n.  
 Sepulchrum Abdiæ (*Sebast*.), 51;  
     Abibon (*Sion*), 49; — Abraham, Adæ (*Hebron*), *ibid.*; — Domini, xvij n., xxij, lv n., 9, 10 n., 17, 20, 31, 34, 37, 38, 52; — Evæ (*Hebr.*), 49; — Gamaliel (*Sion*), *ibid.*; — f. Georgij (*Liddæ*), 52; — Heliæi (*Seb.*), 51; — Jacob (*Hebr.*), 49; — Job (*Hus*), 51; — Joseph (*Sichem*), 51; — Josue (*Thannasare*), 52; — Lyæ (*Hebr.*), 49; — Loth, 50; — f. Mariæ, 49; — Nichodemi, 49; — Origenis (*Tyr.*), 51; — Rachel (*Bethl.*), 52; — Rebeccæ (*Hebr.*), Saræ, Ysaac (*Hebr.*), 49.  
 SERGIUS IV, papa, xliij n.  
 Serment sur la Lance, lv, lvj.  
 Sermons d'Urbain II, xxxv-xxxix, xlv, lxij.  
 SETH, 50.  
 Sewl, v. Statua.  
*Sicile*, xxiv n.  
 SIMÉON, patr. de Irlm., lx, lxij, lxix, lxxviiij n.  
*Sinope*, il.  
*Sion*, liij, 12, 27, 35, 49; — S.: sep. Nicodemi, Abibon & Gamalielis, 49.  
 SMEDT (De), xj, xlvij.  
 Soccus f. Mariæ (*Sueff. Pod.*), 47.  
*Sodome*, xvij n., lxxij n., 13, 14, 22-23, 28, 35, 49.  
 SOLIMANNUS I, sultanus Turcarum, xxxj, l, 9.  
 SOLIMANNUS II (Kilidje Arslan), xxx, l, 9.  
 Σπανάς, xvij.  
 Spinea corona (C.P.), 17, 31, 37, 48.  
 Statua ad quam ligatus est Christus (C.P.), 17, 31, 37, 48.  
 STEFFAN, v. STEPHANUS.  
*Steinwehn*, lxiv n.  
 STEPHANUS (S.), 49; — f. St. corpus (C.P., Rom.), 49; — f. St. rell., 18, 32, 37.  
 STRABON, xvij n.  
*Strumpitza*, lxxviiij n.  
 SUCHEN, lxx n.  
 Sudarium Domini (*Comp.*), 47, (*Irlm.*, C.P.), liij n.  
*Sueffio*, 47.  
 Sul, v. Statua.  
 Sur, v. Tyrus.  
 SYBEL (M. de), xij, xxvij n., xxxviiij n., xliij n., xlvij.  
*Sychem*, 51; — S., sep. Joseph, *ibid.*  
*Sylæ* (Natatoria), 49.  
 SYMON, magus, 51.  
*Synai*, 50-51.  
*Syon*, v. *Sion*.  
*Syrie*, xxxix, lix-lxj; — Plaines des chrétiens de S., xxxv, xxxix.

## T

Tabulæ Legis, 50.  
 TAFUR (Pero), lv n.  
 Tarragone (Robert Burdet, prince de), xxv n.  
 Taufitein, v. Baptisteria.  
 Tauris, liij.  
 Templum Salomonis, 18, 32, 37, 47, 48.  
 Tenalia Chr. (*Arim., Jerusalem*), 48.  
 Terra comestibilis, 50.  
 Terre Sainte, xxxix, il, lxxv.  
 TEUTONUS, xxxij n.  
 Thannasfare, sep. Iosue, 52.  
 Thafos, xiv.  
 Thecla (S.), 51.  
 THEODOSIUS I, 50.  
 Therebintus Mambre, 50.  
 Thesauri Salomonis, 18, 32, 37.  
 Thesaurus CP., ix, xxxj, 24; — Th. imperatorum (*C.P.*), xxxv, liv-lv, 19, 33, 37; — Th. S. Sophiæ, 18, 32, 37.  
 THIOFRID d'Epternach, lvj n.  
 THORSEN (M.), lxxix.  
 THOTT (Baron de), xvij n.  
 Thracésien (Thème), xvj.  
 Thraci, 15 n.  
 Thracia, 14, 24.  
 THUROT (M.), xlv n.  
 Thyro, 14 n.  
 TOENI (Roger de), seigneur de Conches, xxv n.

Tolède, il.  
 TORRITANUS (Ruffinus), lxxvij n.  
 TOSTI (D.), lxxiv.  
 Toul (Pibo, év. de), xxxv n.  
 Toulouse (Pierre, év. de), xxv n.  
 TOURS (Grégoire de), liij.  
 Töwspottigen, v. Baptisteria.  
 Trachia, 24 n.  
 Tracij, 11 n.  
 Tracia, 29.  
 Traken, 36.  
 Trésor, v. Thesaurus.  
 Treveris, Trèves, xix n., lxxv n., lxxvj; — T., Tunica Domini, 52.  
 Triacotasimum pallium, 42.  
 Tribut payé par le pape aux Sarrafins, xxiv n.  
 TRINCHERA, lxxiv.  
 Troia, Troie, xvj, 14, 29, 36.  
 Troyes, lxxvij.  
 Tucher, v. Linteamina.  
 Tunica Domini (*C.P., SS.*), lxxvj n., lxxvij n.; (*Trev.*), 52.  
 Turci, xvij n., xx, xxix-xxxij, xxxvj - xxxix n., xlv, xlvj n., xlvij n., il, lxxv n., lxxix n., 11, 16, 19, 26, 30, 34, 36, 38.  
 Turgken, v. Turci.  
 Turquie d'Europe, xvij n.  
 Tyrus, 51; — Guillelmus de T., xlvj n.

## U

Umbilico (De) Domini (*Olmont*), 48.  
 Union des deux Eglises, xxvj-xxvij.

UNSCHULDIGEN, v. INNOCENTES.  
 URBAIN II, pape, xxj-xxij, xxv-xxvij, xxxv-xxxix, xlv, lix n., lxij.

## V

Valence, il.  
 Vallis Iosaphat, 48.

Vallis Lachrymarum iuxta Hebron, 50.

- VARTAN, xxxvij n.  
 VELDEN (Van den), xj.  
*Vendosinum, Vendôme*; Lachryma  
 Chr., lxxvj, 48.  
*Venitiens*, xv n.  
*Verfailles*, lxxvj, lxxix.  
 Veltes, Vestimenta Christi (C.P.),  
 17, 31, 37, 48.  
*Viennæ*, lxxvj, lxxix.  
 VITAL (Orderic), xxvij n.  
 VITRY (Jacques de), lxxvij n.  
 Vultus Ligneus Christi a Nichodem  
 o sculptus (*Lucæ*), 47.

## W

- WAITZ (M.), lxxvij.  
*Wandali*, 51.  
*Wernigerode*, lxxvj, lxxix.  
 WERVEKE (D<sup>r</sup> van), lxxix.  
 WILKEN, xij, xix, xlvij, lxxvij n.  
*Wolfenbüttel*, lxxix.  
 WÜRZBURG (Jean de), lxxvj.

## Y Z

- Ylex Mambre, 50.  
 YSAAC, v. ISAAC.  
 YSAIAS propheta, 52; — Y. sep.  
 apud Fontem Rogel, 49.  
*Ysauria*, v. *Isauria*.  
*Zalacca* (Bataille de), xxv n.  
 ZIMISCÈS (Jean), lv n.  
*Zawettl*, lxxvj, lxxij, lxxviii.



IMPRESSUM FELICITER GENEVÆ

TYPIS I. G. FICK

ANNO DOMINI

M. D. CCC. LXX. IX.

\*

LAUS DEO

AB EODEM EDITA.

---

- I HAYMARI MONACHI *De expugnata Accone liber tetraſtichus*. — Lugduni, Ludov. Perrin, 1866, lxiv-124 pp. in-8 (200 ex.).
- II ROBERS DE CLARI, *Li eſtoires de chiaus qui conquiſent Conſtantinoble*. — Paris, Jouauſt, 1868, 88 p. in-4 (50 ex.).
- III PETRI CASINENSIS *Liber de locis ſanctis*. — Neapol., typis Unionis, 1870, xxiv-48 pp. in-8 (99 ex.).
- IV THADEI NEAPOLITANI *Hyſtoria de deſolacione ciuitatis Acconenſis*, MCCXCI. — Genevæ, J. G. Fick, 1874, xxiv-72 pp. in-8 (300 ex.).
- V GUNTHERI PARISIENSIS *Hiſtoria Conſtantinopolitana*. — Genevæ, J. G. Fick, 1875, xxiv-104 pp. in-8 (150 ex.).
- VI EXUVIÆ SACRÆ CONSTANTINOPOLITANÆ, *faſciculus documentorum minorum, ad byzantina liſana in Occidentem ſæculo XIII translata, ſpectantium, & hiſtoriam quarti Belli ſacri, imperiiſque gallo-græci illuſtrantium*. — Genevæ, J. G. Fick, 1877-1878, ccxxiv-198 & xxiv-402 pp. in-8 (421 ex.).









DF	Alexius I Comnenus, Emperor of
605	the East
A5	Alexii I Comneni Romanorum
1879	imperatoris ad Robertum I
	Flandriae comitem Epistola
	spuria

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C  
39 13 21 14 09 005 9